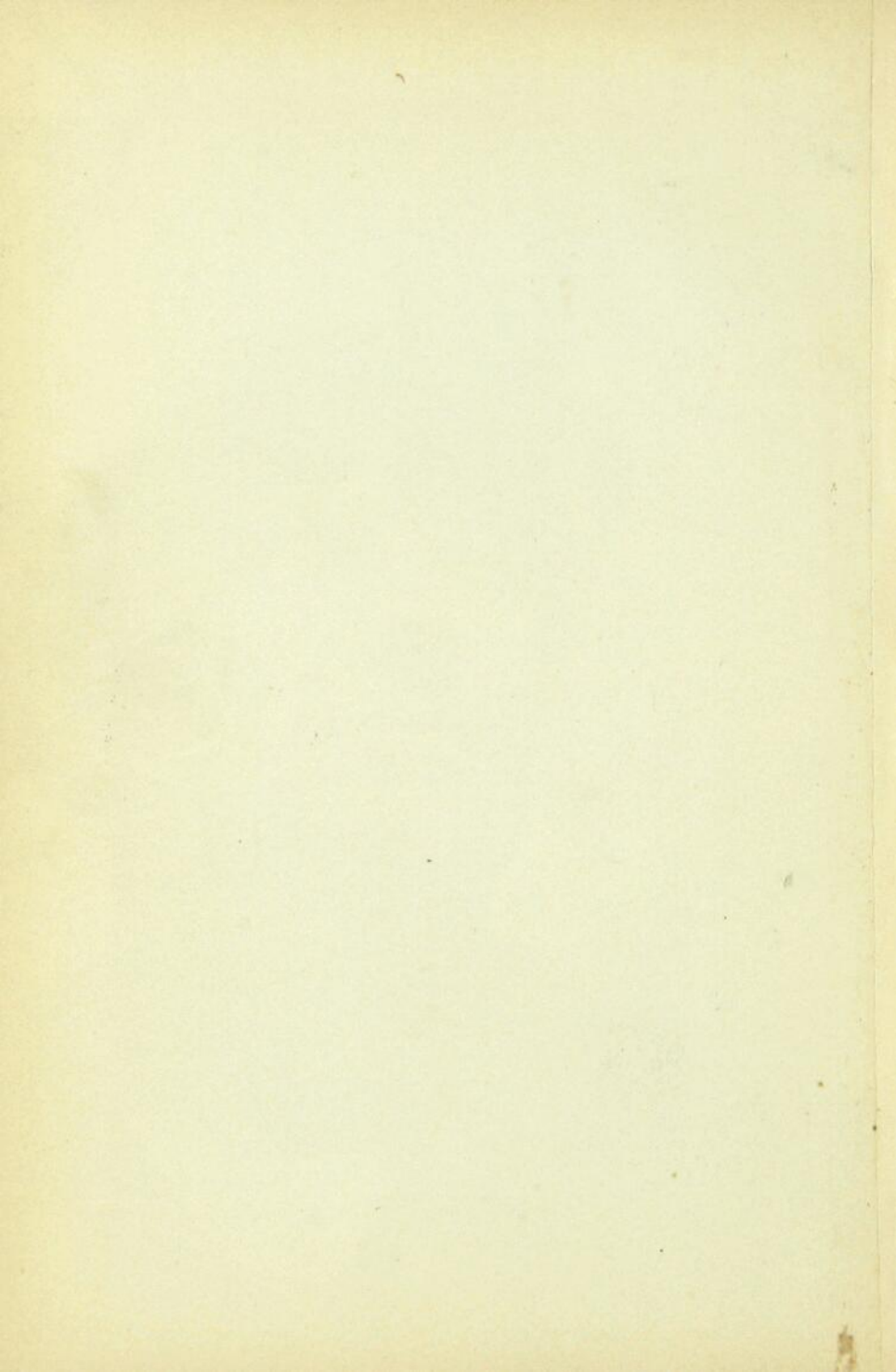


LE MOUVEMENT OUVRIER '59

L.O.C.





le mouvement ouvrier

1959

l'almanach des familles ouvrières

H.D.
75-3
F6



Les Éditions de la L.O.C.

6723, rue St-Denis

Montréal 10 — CR. 4-2667

Les vingt ans de la L.O.C. canadienne

PAR MME AURORE NICOLAS
PRÉSIDENTE NATIONALE

ON sait que la L.O.C. est née à la suite du grand congrès des "cent mariages" de la J.O.C., le 23 juillet 1939. Ce que l'on sait moins c'est que les pionniers du mouvement furent quelques hommes d'une paroisse ouvrière de l'Est de Montréal, la paroisse du Très Saint-Rédempteur. Ces ouvriers furent les artisans du premier mouvement d'Action Catho-

que spécialisé pour les gens mariés. Le petit noyau initial qu'ils fondèrent avec foi et courage est devenu après 20 ans, un grand arbre qui jette maintenant une ombre bienfaisante sur des milliers de foyers. Présentement, la L.O.C. compte plus de 275 sections groupant quelques 5,000 militants répartis dans 12 diocèses.

LES CAMPAGNES DE LA L.O.C.

La L.O.C., née presque à l'aube de la deuxième guerre mondiale, lança dès sa fondation, diverses campagnes afin d'alerter l'opinion publique sur des problèmes de vie de la classe ouvrière, pour l'éclairer et l'orienter dans le sens de la doctrine sociale de l'Eglise.

L'HABITATION

"A CHAQUE FAMILLE SA MAISON". Si la L.O.C. a mis tant d'insistance sur le problème du lo-

gement, c'est qu'elle a vite constaté qu'il s'agissait là d'un problème très grave. Ses études et ses campagnes sur l'habitation ont permis la fondation de coopératives qui n'ont cessé de se développer.

LES ALLOCATIONS FAMILIALES

En 1943, la L.O.C. fit une enquête sur le coût de la vie. C'est à partir de cette enquête que s'in-

tensifia la campagne pour réclamer les allocations familiales. On sait que la loi fédérale des allocations fut votée au printemps 1944.

LE CRÉDIT OUVRIER

Au cours des années 1943 à 1945, quelques coopératives d'habitation s'étaient organisées dans la province sous l'inspiration de la L.O.C. On s'aperçut très vite cependant que le fardeau était trop lourd pour les épaules des ouvriers. Le Conseil Supérieur de la Coopération présenta en 1944 un mémoire au gouvernement provin-

cial en vue de l'obtention d'un crédit à l'habitation. La L.O.C. reprit ce mémoire et en fit le pivot de toute sa grande campagne de l'habitation. On sait que la loi provinciale du crédit à l'habitation familiale fut adoptée au cours du printemps de 1948.

D'autres campagnes, faisant suite aux programmes d'étude et d'action furent lancées au cours des années. Notons à titre d'exemple les campagnes sur le budget familial, la rechristianisation des loisirs, la conscience professionnelle, l'éducation des enfants, la collaboration famille-école.

LES SERVICES

L'ORIENTATION DES FOYERS

Lorsqu'un besoin surgit . . . et qu'aucun organisme n'existe pour y répondre, la L.O.C. met sur pied des services. C'est ainsi que s'est organisé le Service d'orientation qui a véritablement porté son message de bonheur dans un très grand nombre de foyers. On connaît ce service qui comporte une série de cercles d'étude et de conférences sur la vie intime des époux et les problèmes des foyers. Si l'on considère que pour la dernière année, plus de 1500 couples ont profité de ces réunions, on peut imaginer facilement les nom-

breux bienfaits dont notre classe ouvrière a bénéficié.

LE BUDGET FAMILIAL

L'un des problèmes les plus difficiles de nos foyers ouvriers est sûrement le coût de la vie et l'ajustement de leur revenu avec leurs besoins essentiels. La L.O.C. fit tout en son pouvoir pour inviter les familles ouvrières à mettre de l'ordre dans leurs affaires. Pour que le travail porte de meilleurs fruits, elle organisa le service du budget familial. La dernière impression du cahier du budget porte le tirage à plus de 100,000 exemplaires.

LES CERCLES SOCIAUX FEMININS

La L.O.C. a comme mission de rendre plus chrétienne toute la vie des adultes de toute la classe ouvrière de chez-nous. C'est dire que les célibataires ne sont pas exclus de ses préoccupations. Les cercles sociaux sont nés pour répondre aux besoins de ces personnes. Une série de cours permet aux célibataires à mieux aimer leur vocation providentielle et à mieux faire valoir le capital des générosités qui souvent demeure inexploité chez eux.

LE SERVICE FAMILLE-ECOLE

Le plus jeune des grands services de la L.O.C. a déjà apporté d'heureuses expériences. Il a éveillé une prise de conscience des responsabilités des parents et la nécessité d'une collaboration avec leurs représentants : les professeurs et les commissions scolaires.

Voilà quelques réalisations concrètes qui sont venues apporter un certain bien-être à la classe ouvrière sur le plan économique et social.

RECHRISTIANISATION DU MILIEU

Toutes ces campagnes, tous ces services, oeuvres de la L.O.C. ne s'expliquent que dans la pensée, dans la préoccupation première du mouvement et qui est la fin même de l'Eglise : étendre le règne du Sauveur dans les âmes. La L.O.C. s'est souciée d'étudier et de vivre intensément la théologie réconfortante du Corps Mystique. C'est pourquoi, elle a formé des chefs, des chrétiens authentiques, des témoins du Christ. Elle a présenté à la masse déchristianisée des adultes animés par une spiritualité répondant à leurs besoins ; des adultes qui vivent un christianisme intégral, incarné dans leur vie conjugale, leur vie de travail,

leur vie de loisirs.

La L.O.C. a voulu faire revivre le mystère de l'Incarnation. Elle a voulu que le Christ soit aussi présent dans la masse difforme du 20ème siècle qu'il l'était dans la petite agglomération des Juifs du 1er siècle. Elle a voulu que des adultes ouvriers, de plus en plus nombreux, répètent cette phrase de St. Paul : "ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit et agit en moi !"

Un adulte ouvrier qui insère ainsi l'Evangile dans sa vie de chaque jour prend davantage conscience de ses responsabilités dans la communauté.

SPECTACLE ENCOURAGEANT

N'est-il pas encourageant de voir de plus en plus des époux et des épouses, cessant de se replier égoïstement sur leurs problèmes, et qui fixent leurs yeux et leur cœur sur la misère des autres.

La L.O.C. n'a jamais eu pour but, d'enrégimenter toute la masse dans ses rangs. Loin de là. Elle s'est acharnée plutôt à former des chrétiens complets, des chefs qui exercent leur influence dans les milieux où ils sont engagés : syndicats, groupements sociaux, mouvements sportifs, éducationnels ou autres.

Tout comme une armée a besoin de fournir à ses futurs soldats un entraînement sévère, ainsi le travail de formation des chefs locistes demande un entraînement théorique et pratique très exigeant pour que le mouvement atteigne le but fixé : rapprocher du Christ

la classe ouvrière.

Les deux instruments précieux pour le mouvement sont le cercle d'étude et le service. *Les cercles d'étude* sont basés sur les enquêtes sociales réalisées au cours de l'année précédente. Ils aident à voir les réalités qui mettent obstacle à une vie chrétienne authentique. Un jugement y est apporté et par la suite on cherche à découvrir la solution la plus conforme pour améliorer la situation matérielle et morale du milieu. Un plan d'action est alors dressé et les militants, individuellement ou collectivement, selon les circonstances, se mettent à l'oeuvre pour réaliser ce plan. *Le service* a été clairement expliqué, précédemment. Ajoutons cependant, qu'il demande la collaboration de tous et de chacun ; c'est une étape de l'entraînement à la vie lociste.

VOCATION CHRÉTIENNE ET OUVRIÈRE

Ce qui ressort davantage de toute cette période, de ces vingt ans de L.O.C. c'est cet éveil aux responsabilités sociales chrétiennes d'un grand nombre de foyers ouvriers qui semblaient distraits des exigences profondes de leur christianisme. On les a vus lentement prendre une pleine conscience de leur "double vocation chrétienne

et ouvrière" selon le mot de Pie XII à Cardijn. On les a vus également retrouver une confiance qu'ils avaient trop souvent perdue, confiance en l'Eglise comme la mère des travailleurs, confiance en sa doctrine, confiance en leurs propres talents, si minimes soient-ils, pour être mis au service de l'Eglise et de leurs frères ouvriers.

LES JOUETS

et le matériel de jeu

PAR MME HÉLÈNE PERRAULT

JARDINIÈRE D'ENFANTS

LES mamans se demandent parfois comment amuser les petits et quels jouets leur donner; le choix du matériel de jeu semble difficile. Beaucoup se plaignent du fait que les jouets même les plus coûteux sont souvent délaissés. On peut alors se demander que choisir pour satisfaire les besoins réels des enfants et ce que le jeu représente dans leur vie.

QU'EST-CE QUE LE JEU ?

L'enfant qui joue bénéficie de chaque instant de son activité; il ne le fait pas à défaut de la possibilité de travailler. Le jeu naît d'un besoin profond de son être en croissance, du désir de réaliser une idée ou de jouer un rôle. Jouer est sa vie et son travail. C'est en jouant qu'il fortifie ses muscles, acquiert son savoir sur les gens et les choses. La vie pose une quantité de questions à un jeune être. Le petit trouvera la réponse dans son activité quotidienne. Ainsi le bambin

qui se demande ce qu'est un épiciers trouvera la réponse en jouant lui-même à l'épiciers, il comprendra mieux ainsi le rôle de celui-ci. De la même façon le travail de la pelle mécanique devient plus précis si on a l'occasion de creuser dans le sable. Lorsqu'un enfant construit avec des blocs, il veut vraiment réussir quelque chose qui se tienne; pour lui c'est un véritable travail et il fera de nombreux efforts pour atteindre son but.

Le succès encouragera l'enfant à entreprendre des jeux de plus en plus difficiles, et il désirera apprendre davantage. Si le jeu constitue pour l'enfant une expérience heureuse couronnée de succès il se sentira certain de ses capacités et prêt à affronter des tâches aussi difficiles que la lecture et l'écriture. On voit donc toute l'importance du jeu et l'on peut affirmer que l'enfant qui ne sait pas jouer ne saura pas travailler.



LES BLOCS demeurent toujours un jeu favori pour les petits gars et même pour les petites filles. Il suffit qu'il y en ait une quantité suffisante pour réaliser toutes sortes de constructions.



RIEN N'EST PLUS AMUSANT et éducatif que de laisser les petites filles jouer à la maman. Ces jeux créeront un grand enthousiasme chez elles et seront un facteur d'éducation positive à la vie.

ROLE DE L'ADULTE

L'adulte ne doit pas continuellement amuser l'enfant. Il est important pour celui-ci de prendre l'initiative dans ses activités. Cependant les parents peuvent procurer aux jeunes un milieu favorable à leur occupation soit l'espace nécessaire pour leurs ébats, des jeux appropriés: jeux qui favorisent l'activité physique, l'imagination l'activité créatrice.

JOUETS EDUCATIFS

Tous les jouets qui développent l'enfant peuvent être appelés "éducatifs". Cependant cette appellation désigne ordinairement un matériel spécialement conçu pour favoriser le développement. On peut se procurer ces jeux dans les magasins à rayons. Il existe aussi certaines maisons spécialisées dans ce domaine, offrant un plus grand choix.

Pour le tout jeune enfant le matériel d'éducation sensorielle occupe une place considérable mais il ne doit pas nous faire oublier le matériel d'artiste et le matériel artisanal qui est des plus recommandable.

Les papas habiles prendront plaisir à bricoler eux-mêmes quantité de joujoux. Le Ministère de la Santé Nationale et du Bien-être Social publie par le service de l'aptitude physique des brochures très bien rédigées qui contiennent de nombreuses suggestions.

A GRANDE DIMENSION

On a de plus en plus tendance à donner aux petits du matériel de grosses dimensions, de gros blocs, de gros crayons, d'immenses feuilles de papier, de gros ballons.

Le matériel de création comme la plasticine, la peinture doit être donné aux petits en quantité suffisante pour leur permettre d'achever leur oeuvre. Lorsque plusieurs enfants de trois ans jouent ensemble, la quantité de jeux semblables nécessaires est plus grande car ils ne peuvent à cet âge partager et jouent plutôt un à coté de l'autre. Cependant dans une même famille lorsque les enfants sont assez grands pour partager, il est mieux de diversifier les joujoux. Ainsi deux petites soeurs auront plus de plaisir à posséder un carrosse et un service de vaisselle que deux de l'un ou l'autre de ces articles. Par ailleurs une trop grande diversité peut embêter le joueur qui délaissera toute activité ne sachant pour laquelle opter. Il est donc quelquefois recommandable de serrer certains jeux temporairement.

UN ENDROIT ADEQUAT

Un endroit adéquat pour ranger les jouets les protégera. Un article brisé laissé entre les mains des enfants encourage la négligence; il sera vite endommagé considérablement en plus de représenter souvent un danger d'accident. Il est sage de le retirer.



CREER AVEC LES MAINS, avec de la glaise ou de la plasticine. Un jeu peu dispendieux, sans cesse renouvelé. Elles passeront des heures nombreuses à créer un monde bien à elles.



QU'EN PENSEZ-VOUS, mesdames et messieurs ? N'est-ce pas que ça va faire une jolie tête de lapin ? Du papier blanc fort, des oeufs cuits durs, des ciseaux et voilà un atelier de haute création!

LES JEUX D'EXTERIEURS

A l'extérieur les activités physiques intenses sont plus nombreuses que dans la maison. Le besoin d'escalader, d'enjamber, peut être comblé par les poutres d'équilibres, les échelons, les glissoires; autant de choses faciles à fabriquer. Ces jeux doivent être solides et présenter des surfaces polies ne risquant pas de blesser les petits. L'inspection doit en être faite régulièrement pour éviter tout danger d'accident. Le tricycle et la trottinette devront être achetés. L'enfant préfère souvent la voiturette à une automobile luxueuse, car elle se prête plus facilement aux milles fantaisies de son imagination. Des accessoires pour les jeux tranquilles sont appréciés à certaines heures: ainsi en est-il du carré de sable, des pelles, seaux, etc.

LES JEUX D'INTERIEUR

Les jeux d'intérieurs sont très variés. Nous avons déjà parlé de la possibilité de se les procurer. Le choix en est grand. Il en existe qui sont démontables à l'aide d'outils en bois procurant ainsi l'intense satisfaction de défaire et refaire. Bon nombre de jeux pour les petits peuvent facilement se fabriquer à la maison; ainsi en est-il des boîtes de toutes les dimensions que les bambins s'amuse à mettre par or-

dre les unes dans les autres ou encore à superposer. Les bobines de fils peintes de couleur font de belles perles à enfiler. Parmi les matériaux permettant beaucoup d'activité créatrice et ne coûtant pas cher, il faut mentionner la gouache, la colle, la pâte à modeler, les ciseaux, les feuilles de papier et de cartons de couleur. On ne saurait dire assez l'importance de ce matériel.

GRANDE EXPOSITION

Un endroit pour exposer les chefs-d'oeuvre constitue un encouragement pour les artistes en herbe. L'appréciation de leurs oeuvres par les parents apporte beaucoup de sécurité aux petits. Un coffre à vêtements permet les déguisements et les séances qui occupent pendant des heures. Beaucoup de joujoux très simples comme les autos, les camions, les poupées offrent des activités diverses et enrichissantes. Combien de choses une fillette n'apprend-elle pas en observant sa mère et reprenant ses gestes dans le jeu.

* * *

Après s'être renseigné sur les besoins des petits et leur avoir procurer des moyens favorables à leur divertissement, l'attitude des parents vis-à-vis le jeu est sûrement le meilleur gage de l'épanouissement des bambins.

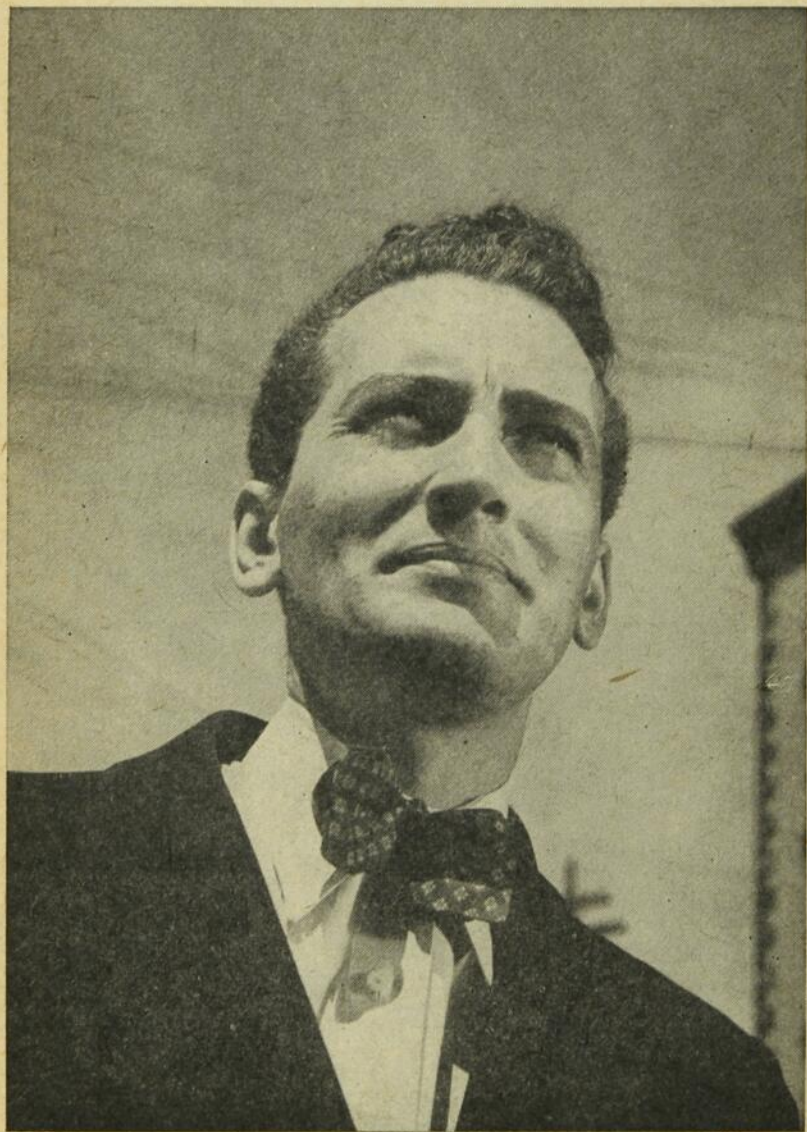


LES TRUCS pour faire travailler les enfants avec leurs mains et . . . leur imagination, sont infinis. Ici, ces fillettes collent des bâtonnets sur du papier et réaliseront tout un coquet village.



LES VIEUX ROULEAUX DE FILS sont précieux pour les enfants! Que ne peuvent-ils faire avec du matériel aussi peu dispendieux ! Des échafaudages, des colliers et que sais-je encore . . .

LEUR AVENIR EST



O.N.F.

NOTRE INQUIÉTUDE

LES PAPAS ET L'ORIENTATION

PAR L. GRENON

CONSEILLER EN ORIENTATION PROFESSIONNELLE

QUAND LES PAPAS s'occupent de l'avenir de leurs grands enfants, ils le font avec courage et parfois même avec un peu trop d'autorité. Ils ne respectent pas toujours la liberté des goûts et des aptitudes de leurs descendants. Que de papas aimeraient voir leurs fils réaliser ce qu'ils n'ont pas pu réaliser eux-mêmes pour toutes sortes de raisons inacceptées ! . . .

Nous allons vous raconter ici une conversation amicale avec plusieurs papas désireux de bien faire au sujet de l'orientation de leurs enfants. Il est possible que ça vous paraisse un peu décousu, mais une discussion entre plusieurs personnes porte souvent cette caractéristique.

Je laisse la parole à Monsieur Jacques Labonté.

UNE FOSSE ENTRE NOUS ET EUX

— *De nos jours, monsieur Grenon, ce n'est pas possible d'orienter nos jeunes. Ils ne veulent même pas nous écouter et d'ailleurs ça fait plusieurs années qu'aucune intimité existe entre nous et nos*

enfants. Comment voulez-vous qu'on puisse les aider ? Ils sont gênés avec nous et surtout avec le père. Moi j'en souffre en tout cas et je n'arrive pas à en sortir. Pourriez-vous m'éclairer là-dessus ?

— Vous manifestez, Jacques une compréhension heureuse d'une cause des difficultés que les parents éprouvent, quand ils veulent s'occuper de l'orientation de leurs fils ou de leurs filles. Le manque d'intimité qui fait souffrir les enfants autant que les parents. Manque d'intimité qui est souvent interprété comme un manque de confiance et qui cause invariablement un fossé entre les générations. Parce que vous le comprenez Jacques, il me semble que vous pourriez plus facilement vaincre ce silence malheureux qui s'est installé entre vous et vos gars. Profitez donc d'une partie de pêche; d'une sortie en auto alors que c'est votre fils qui conduit . . . ; profitez d'un moment plus détendu pour aborder le sujet de l'avenir et mettez-vous dans sa peau, vous verrez un résultat. Le simple fait de l'écouter émettre ses désirs d'avenir, ses rêves, ses ambitions, lui vaudra une marque de confiance inestimable. Soyez certain que l'adolescent a besoin de vous en ce domaine. Il a besoin de votre opinion, de vos idées, de vos

réflexions et de vos encouragements. Ce dont les jeunes gens ont peur en causant de leur avenir, c'est de se faire ridiculiser.

Je me souviens d'un cas. Le voici : un jeune veut depuis longtemps devenir artiste. Il est très habile en dessin, en peinture et en sculpture. Mais il n'ose pas en parler à la maison. Les parents le savent doué en ce domaine, mais ils ne voient pas d'avenir payant là-dedans. Un jour il se décide d'en parler afin d'obtenir l'aide pour ses études aux Beaux-Arts. Malheureusement ce fut un désastre. "Fais n'importe quoi, mais pas ça". "Tu n'es pas pour faire un fou de toi." Je n'ai jamais rencontré un jeune si malheureux après cet événement qui semblait vouloir démolir ses ambitions et son destin.

Voyez-vous, il est important que les parents de bonne heure encouragent toutes les manifestations d'aptitudes de leurs enfants. Ils saisissent cela comme une marque constante de confiance, et il en faut tellement pour réussir dans la vie.

MES ENFANTS DEVRAIENT M'AIDER

— *M. Grenon, mon problème moi, c'est que mes enfants ne veulent pas prendre des métiers qui peuvent m'aider immédiatement à*

solutionner mes problèmes financiers. Il me semble que des enfants qui ont du coeur devraient vouloir aider leurs parents dès qu'ils le

peuvent. C'est bien beau de faire de belles études et devenir professionnel, mais il en faut dans les métiers plus humbles qui demandent moins de préparation. Est-ce que je raisonne comme du monde ? . .

— Mon cher Bertrand, parce que je te connais bien, tu vas me permettre de te parler très carrément. Tu raisones comme si tes enfants étaient ta chose et comme si tu pouvais en disposer à ta guise, même si cette guise est légitime et honnête. Eh ! bien, non Bertrand, tes enfants ne sont pas à toi ; ils ne sont pas ta propriété. Tu ne dois pas les avoir mis au monde pour toi, mais pour eux. Il faut absolument respecter leur liberté. Liberté de choisir leur avenir selon leurs aptitudes et leurs intérêts. Autrement les enfants se sentent lésés dans leurs droits élémentaires et généralement ils blâment amèrement ceux qui les ont empêchés de se faire un avenir plus brillant.

Voici un cas qui me vient à la mémoire ; un papa boulanger n'a qu'un fils. Il espère de tout son cœur qu'il devienne son bras droit. Sa boulangerie, c'est pour son garçon. Mais voilà que le fils a des aptitudes pour un bon cours classique et qu'il désire devenir prêtre. Il n'ose pas en parler à ses parents. Il sait d'avance qu'ils le veulent après sa 9^{ème} année, avec eux dans le commerce du pain. Rendu en 9^e, il ne veut pas arrêter ses études et déteste la boulangerie. Mais il n'ose pas parler à ses parents. C'est le conseiller d'orientation qui devra le faire. Ce dernier a obtenu que l'enfant poursuive ses études jusqu'en 12^e et après on verra. Cet enfant aurait-il fait un prêtre ? . . .

Les parents qui poussent leurs enfants à abandonner au plus vite leurs études pour travailler n'importe où, afin d'aider financièrement à la maisonnée commettent à mon sens, un crime social.

● ILS VONT FAIRE CE QUE J'AVAIS REVE

Monsieur Marcel Gendron avait hâte de prendre la paro-

le. Je le voyais grouiller sur sa chaise come un enfant tanant.

— *Moi, monsieur, j'en ai assez mangé de la misère parce que je n'ai pas pu étudier ni apprendre*

ce que j'aurais aimé, que mes gars vont les user les bancs des écoles et s'il y a un petit moyen, ils vont

devenir ingénieurs tous les quatre. C'est ça que j'aurais rêvé devenir. Ils vont le faire pour moi. Je suis sévère pour leurs études. Ils ne sortent pas. Ils travaillent pendant les vacances et tout ce qu'ils gagnent, ils le mettent de côté pour leurs études universitaires. J'ai pas un gros salaire, mais ma femme fait des miracles. Nous nous serrons la ceinture pour des choses intéressantes mais pas nécessaires. Pensez-vous que je fais bien de pousser mes gars comme ça? . .

— Je crois Marcel que tu fais bien de tout mettre en oeuvre pour que tes gars poussent leurs études le plus loin possible. Que tu suives de près leurs études ; que tu les aides à se trouver de l'ouvrage pendant les vacances ; que tu les encourages à économiser leur salaire pour prévoir les dépenses des

études universitaires et que tu leur donnes l'exemple, avec ta femme, d'une vie modeste, renoncée mais normale, tout ça, c'est magnifique ! Si tes gars paraissent heureux, joyeux, enthousiastes, c'est un signe que tu ne pousses pas trop fort, ni croche . . .

Mais, il y a toujours des mais... là où je ne t'approuve pas, c'est quand tu décides qu'ils vont faire tous les quatre, ce que toi tu avais rêvé faire. Là, je crois que tu n'es plus dans la bonne voie éducative. Je serais surpris que les quatre fassent des ingénieurs. Parce que ce serait étonnant qu'ils aient tous les quatre les mêmes talents, les mêmes goûts et les mêmes aptitudes. Il ne faut pas les forcer à faire ce que tu veux, mais ce qu'ils peuvent et ce qu'ils désirent comme carrière.

LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Et c'est au tour de Claude Paquet de soumettre son problème.

— *Savez-vous M. Grenon qu'avec les développements scientifiques actuels, il s'invente des professions nouvelles que nous ignorons et nous ne pouvons pas en parler à nos fils. Et au fait nous ne savons pas grand'chose, nous les*

parents, concernant les débouchés du marché du travail, Alors nos enfants ne peuvent pas recevoir de nous des informations sérieuses sur le plan des professions. Il me semble que pour arriver à une bonne orientation, il faut deux éléments, se connaître et connaître les professions. Pour aider nos enfants, il faudrait les connaître et connaître les occupations. Qu'en pensez-vous ?

— Tu as parfaitement raison, Claude ! Il est souverainement important que les parents qui veulent aider à l'orientation de leurs fils sachent d'une part ce que sont leurs enfants : leurs aptitudes et leurs goûts, et d'autre part les différentes sortes de carrières ainsi que les études qu'il faut faire pour les atteindre. Je ne crois pas que nous puissions demander à tous les parents des familles ouvrières surtout d'être à point en ces domaines qui sont devenus trop compliqués. Il faut des études maintenant pour bien connaître ce monde du travail.

Mais nous pouvons demander aux parents de se faire donner des conseils en temps et lieu par des personnes qualifiées en orientation professionnelle et scolaire. De plus en plus, également, il se publie des fascicules traitant des carrières et de l'avenir professionnel. Les parents pourraient les recevoir et les étudier un peu pour ensuite en causer avec leurs enfants.

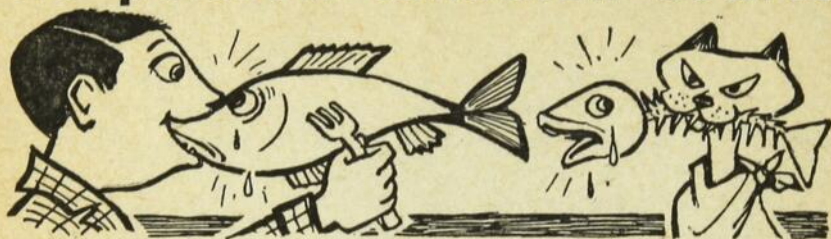
Il est important que les parents sachent qu'il y a des cours classiques, scientifiques, commerciaux, techniques, manuels et d'apprentissage ; des cours d'agriculture, ménagers et de puériculture ; d'infirmerie et d'école normale et plusieurs autres moins importants. Chaque sorte de cours réclame des aptitudes et des goûts différents.

Il est également important que les parents sachent qu'à l'heure actuelle le classique demeure la voie royale qui conduit à toutes les carrières professionnelles, y compris les divers Génies. Le cours scientifique vient en second et débouche sur les carrières du génie, le monde des affaires, les forces armées, la recherche scientifique, l'école normale et les écoles spécialisées.

Présentement la demande est forte dans les domaines scientifiques. Nous sommes à court dans toutes les professions de génie, d'hommes bien préparés. Il nous faut beaucoup d'ingénieurs : minier, en pétrole, en métallurgie, en électricité, en électronique, en physique, en chimie, en aéronautique, en énergie nucléaire, en mécanique, etc. Il nous faut des savants en biologie, en géologie, en météorologie, en énergie solaire, en physique, en chimie. Il nous faut beaucoup d'hommes d'affaires : actuaires, économistes, comptables licenciés, mathématiciens, statisticiens, etc. Mais ce qui nous manque le plus : des professeurs à tous les niveaux : universitaire, secondaire, primaire et spécialisé. Des professeurs qui en font une vocation.

Plus les papas s'occuperont de l'orientation de leurs enfants plus l'avenir de ces derniers sera rassurant et prometteur pour la société.

Le poisson canadien source



L'EMPLOI fréquent de diverses sortes de poissons favorise l'économie et la variété dans l'ordonnance des repas. Le poisson peut être acheté frais ou congelé, entier ou en filets, fumé, séché, saumuré ou en conserve, de sorte qu'il est toujours possible d'en avoir sous la main dans chaque maison.

Le poisson, les mollusques et les crustacés fournissent une multitude d'éléments nutritifs. Ils sont riches en protéines, en minéraux, en vitamines, et certaines espèces renferment aussi des graisses.

Vu que le poisson est une denrée périssable, il doit être conservé convenablement. S'il ne doit pas être cuit aussitôt reçu, il faut l'envelopper dans un papier ciré ou le mettre dans un plat couvert pour empêcher la perte des sucs, et le conserver dans un endroit très froid. Le poisson congelé doit être tenu dans cet état jusqu'au moment de s'en servir. S'il est trop dur pour être manipulé commodément, par exemple pour le farcir

ou le rouler, on peut le décongeler partiellement, mais jamais complètement.

Méthodes de cuisson :

Pour conserver toute la saveur et la délicatesse de la chair, dans

N'OUBLIEZ



Du poisson frais ...

d'économie et de variété



la cuisson au four, le poisson doit être cuit vivement à température élevée, soit de 450 à 500° F. Le temps requis pour cuire le poisson dépend entièrement de son épaisseur. Lorsque le poisson prend une couleur crémeuse et que les cou-

JAMAIS



... ou congelé

ches musculaires se séparent facilement, tout en restant juteuses, il est cuit à point.

Un filet d'un pouce d'épaisseur exige environ 10 minutes de cuisson dans un four très chaud, 500° F. Pour les morceaux plus épais, compter 10 minutes par pouce d'épaisseur. La cuisson du poisson congelé exige environ le double du temps recommandé pour celle du poisson frais, c'est-à-dire environ 20 minutes par pouce d'épaisseur du poisson.

Pour le poisson fumé, vous le préférerez peut-être, si vous le faites tremper dans l'eau froide une heure ou deux avant de l'appêtrer; il est surtout à conseiller cuit dans le lait et servi à la crème ou en salade.

RECETTES

FILETS FARCIS (aiglefin ou morue)

Choisir de beaux filets, les essuyer avec un linge humide; déposer un des filets dans un plat de

forme allongée, assaisonner ce filet de sel et de poivre, placer la farce au riz dessus, puis le 2e filet que vous badigeonnez d'huile ou parsemez de noisettes de beurre et que vous salez et poivrez. Cuire au four à 350° F. environ 1/2 heure.

FARCE AU RIZ :

- 1/2 tasse de riz cru
- 1 oignon
- 2 c. à table de persil
- 2 oeufs
- 2 1/2 tasses d'eau bouillante
- 1 c. à table de beurre
- 2 c. à table de chapelure
- sel et poivre

Cuire le riz à l'eau bouillante, salée. Emincer l'oignon, le faire revenir dans le beurre, ajouter le riz cuit et égoutté, la chapelure, le persil, lier avec les oeufs légèrement battus ; assaisonner.

FILETS FUMES EN CREME :

- 1 lb de filets fumés (alglefin ou morue)
- eau froide
- 3 tasses de lait
- 1 oignon en rouelles
- 1 carotte en rouelles
- des feuilles de céleri
- 1 bouquet de persil
- 1 clou de girofle
- 1 petite feuille de laurier
- sel
- 4 c. à table de beurre
- 4 c. à table de farine

Couvrir les filets d'eau froide et les laisser reposer deux heures. Chauffer le lait avec l'oignon, la carotte, les feuilles de céleri, le persil, le clou et le laurier, ajouter du sel et maintenir en bas du point d'ébullition environ 20 minutes. Il est important de ne pas laisser bouillir le lait. Couper les filets en portions individuelles, les cuire dans le lait environ 7 minutes pour des morceaux d'un pouce d'épaisseur. Les retirer et les garder au chaud. Couler le lait et faire une sauce en faisant fondre le beurre auquel on ajoute la farine, puis le lait. Cuire quelques minutes et servir avec le poisson.

N.B. On cuit ordinairement le poisson 10 minutes par pouce d'épaisseur, mais le poisson fumé a subi un commencement de cuisson lorsqu'il a été fumé, donc 7 ou 8 minutes suffisent.

SALADE :

Si vous avez un reste de poisson cuit, faites-en une salade pour le repas suivant : Déchiqueter le poisson, le mêler à du céleri en dés, des cornichons hachés, des olives farcies tranchées, lier le tout avec de la mayonnaise. Servir sur de la laitue et garnir avec des tranches d'oeufs cuits dur.

Profitez sagement des ventes ÉTIREZ VOS PIASTRES!

PLUSIEURS PERSONNES se font une idée bien arrêtée au sujet des ventes. Elles croient qu'elles n'existent qu'en vue de se débarrasser d'un stock passé de mode, défraîchi et souvent abîmé.

Il est vrai que certains marchands peu scrupuleux réussissent avec une publicité tapageuse, à attirer des foules dans leurs magasins pour ensuite, avec une "pression" poussée à l'extrême, les amener à acheter une marchandise démodée, abîmée et de valeur moindre que la qualité annoncée. Cela se passe, habituellement, dans des petites boutiques de second ordre qui "attrapent" les gens qui se laissent influencer par le mot "VENTE" écrit en grosses lettres dans les vitrines.

Mais les magasins bien établis, là où vous achetez HABITUELLEMENT ont aussi leurs ventes, leurs jours d'aubaine. Si vous y allez en toute confiance en temps ordinaire, n'hésitez pas y aller en toute sécurité en temps de ventes.

LES TERMES DU MÉTIER

UN SPECIALISTE dans les organisations des ventes nous donne une

liste des termes d'affaires employés dans le commerce pour "pousser de la marchandise". Ces renseignements aideront nos lecteurs à se convaincre qu'il y a de VRAIES VENTES et à profiter d'aubaines en toute confiance.

"LOSS LEADER" :

Le marchand achète en très grosse quantité de la marchandise qu'il offrira en vente avec ou pas de profit afin d'attirer la clientèle à visiter son magasin. Une fois entré, le client achète presque toujours autre chose en plus de l'item vedette.

"PROMOTION SPECIALE" :

Il s'agit ici d'un item acheté en quantité assez importante, de première qualité, et qu'on offre en vente avec profit moindre afin de lancer une mode.

Exemple: 200 manteaux d'automobile ("car coats") affichés à \$9.95 quand le prix de vente réel devrait être de \$14.95. Une fois l'article mis en vogue, il s'en vendra des milliers au prix régulier.

"TOURNER LA MARCHANDISE" :



En achetant, pesez-vous le pour et le contre comme lui ?

Les grands magasins ne sont pas intéressés à entreposer la marchandise jusqu'à la saison suivante. Il faut que la marchandise se renouvelle sans cesse. C'est pourquoi à chaque saison, on organise une grande vente à prix de rabais formidables, souvent en bas du prix coûtant, afin de faire de la place pour la marchandise nouvelle.

"DEMARQUAGE" :

Un lot de marchandise sera acheté pour être vendu à un prix spécial. Exemple: 1,000 chemises de marque très connue, se vendant régulièrement \$5.95. On coupera le profit d'un dollar en vue d'attirer la clientèle.

QUAND FAUT-IL ACHETER

LES MENAGERES PREVOYANTES doivent s'empressez dès l'annonce de ces ventes, à faire leurs achats la journée même pour réaliser de fortes économies.

Par exemple, à l'entrée des classes, le "loss leader" est très en vogue. On annoncera des blouses d'écolière au prix coûtant pour tel jour, de telle heure à telle heure. Le moment passé, les blouses se vendront au prix régulier.

La "promotion spéciale" est populaire à l'automne pour mettre en vogue les vêtements sports, tandis que "le démarquage" se pratique surtout durant les périodes "tranquilles" dans le commerce.

La vente du type "tourner la

marchandise" doit intéresser plus particulièrement les ménagères. A la fin de chaque saison, on annonce des rabais allant jusqu'à 50% du prix habituel.

LES VÊTEMENTS

LE MEILLEUR TEMPS pour acheter un beau costume, sera de profiter de la vente de juillet. Tous les costumes du printemps doivent être écoulés afin de faire place à la nouvelle marchandise. C'est alors que les prix sont coupés du tiers (1/3) pour la plupart et quelques fois même jusqu'à la demie du prix vendant. Vous désirez votre tailleur pour Pâques, profiter des ventes de janvier et février et vous aurez les mêmes avantages.

Le *manteau demi-saison* est en vente au mois de janvier. Bien emmitoufflées dans leurs fourures alors que la température varie de 15 à 20 degrés sous zéro, les ménagères ne pensent guère à se procurer le manteau convenable qui leur permettra de jouir de la température plus clémente des mois de mars et avril. Ce même manteau sera bien rangé dans la garde-robe et prêt à servir pour les longs mois d'octobre et novembre. Là encore l'économie est considérable.

Les *manteaux de printemps* sont mis en vente au début de juillet. Ils se portent tout au long de l'été pour les jours frais et sont indispensables pour les sorties du soir.

Les prix sont alors coupés du tiers et souvent jusqu'à la demie.

La *lingerie* pour dames lorsqu'annoncée dans les vitrines ou dans les journaux comme devant être vendues à 1/3 du prix, est un item à ne pas manquer. Cette baisse équivaut, à peu de chose près, au prix coûtant. On peut alors se procurer des vêtements de base de très bonne qualité pour le prix ordinaire d'une qualité moindre.

Les *couvre-chaussures* sont toujours vendus avec une réduction de 20% ou 25% en fin de saison. Il y a toujours deux ou trois paires à renouveler dans toutes les familles presque à tous les ans. Rares sont les enfants qui font plus d'une saison avec leurs couvre-chaussures. En prévoyant quelques mois à l'avance, les familles nombreuses peuvent ainsi économiser plusieurs dollars.

Profitez des ventes de blanc pour renouveler votre lingerie de maison. Les draps, les oreillers, les serviettes, etc., sont alors offerts en réduction.

ATTENTION MÉNAGÈRES !

PROFITER de toutes ces ventes. C'est bien! mais attention de ne pas vous laisser tenter par des objets inutiles. Il serait sage de dresser une liste des achats à faire avant de partir pour le magasin et d'y être fidèle. Magasinez intelligemment, et vous verrez comme il est facile d'étirer vos piastres !...



Quand Sara rentra dans la case ce soir-là, il avait un air tellement triomphant que son père et ses frères lui demandèrent aussitôt :

— Qu'as-tu ?

— J'ai trouvé une aiguille, répondit Sara.

Et il s'assit en regardant avec satisfaction l'aiguille qu'il tenait entre ses doigts.

Ses frères partirent d'un éclat de rire et le père dit en souriant :

— Comment un grand garçon de quinze ans comme toi peut-il être heureux d'une pareille trouvaille ! Tu es un véritable enfant.

Et le père prononça ces derniers mots avec indulgence car Sara était le dernier né de la famille et son fils préféré.

— Mais, mon père, dit Sara vivement, cette aiguille peut peut-être me donner un royaume.

— Ah ! ah ! ah ! firent tous les frères. Le beau roi avec son aiguille à la main ! Qu'il est donc redoutable et imposant !

Ses frères continuèrent à rire et le plaisantèrent à n'en plus finir.

— Dans tous les cas, fit Sara, j'échangerai demain cette aiguille contre un poulet.

— Cela suffit, dit le père. La taquinerie et l'ironie ont des bornes. Si Sara se croit riche avec sa trouvaille, c'est son affaire.

Tout le monde alla se coucher, Sara regardant toujours avec satisfaction son aiguille. Le lendemain le père et les frères de Sara se rendirent au travail des champs. Comme ils étaient pauvres, ils s'étaient loués pour la saison à un homme riche du village et ils étaient occupés à rentrer sa récolte.

Sara les accompagna. Il avait pour mission de s'occuper des troupeaux. Il se dirigea donc vers l'étable et commença à traire les vaches. Or la femme du riche fermier était justement occupée à coudre non loin de là.

AIGUILLE

Tout à coup Sara s'entendit appeler.

— Sara ! disait la fermière, viens ici, mon enfant. Tu as de bons yeux meilleurs que les miens, tu parviendras sans doute à retrouver mon aiguille que j'ai laissé tomber et que je cherche en vain.

Sara se baissa, regarda de tous côtés, mais le sol était couvert de paille, d'herbes, et il n'aperçut pas le minuscule objet.

— Quel malheur ! dit la fermière. Il va me falloir aller en acheter au village car je n'en ai plus à la maison.

— Si tu veux, maîtresse, dit Sara, faire un échange avec moi, je puis te procurer une aiguille.

Et il tendit à la fermière l'aiguille qu'il avait trouvée la veille.

— Que veux-tu échanger ?

— Un poulet.

— Bien. Tu le choisiras avant de t'en aller d'ici. Et je te remercie, ton aiguille va me rendre service.

Sara termina joyeusement son travail et rendra à la case de son père un beau poulet à la main.

— Voilà ce qu'est devenue l'aiguille, lui dit-il.

— Bravo ! quel bon repas nous allons faire ! s'écrièrent ses frères enchantés.

— Je ne vous demande qu'une chose, demanda Sara, c'est de me garder pour ma part une cuisse du poulet. J'en aurai besoin pour l'échanger contre un cheval.

— Un morceau de poulet contre un cheval ! Mais tu perds la tête ! firent ses frères en se moquant de lui.

— Pourquoi cela ? interrompit le père. Vous êtes trop prompts à rire de Sara. Qu'il fasse à son idée et que Dieu l'aide ! . . .

— Père, dit le lendemain Sara, nous n'avons plus de bois, je vais en couper dans la forêt. Et j'emporte ma cuisse de poulet pour faire l'échange dont j'ai parlé.

— Ramène un cheval blanc,



dit l'aîné de ses frères en riant.

— Non, un noir, fit le cadet.

— Entendu ! dit Sara, et sortant de la case, il s'en alla à pas rapides.

Or le roi était à chasser depuis l'aube dans la forêt, et, comme il avait mis beaucoup d'ardeur dans sa poursuite du gibier, il avait grand'soif et grand'faim.

Il était descendu de cheval près d'un petit torrent et il y buvait avec avidité quand Sara vint à passer.

En apercevant le roi, celui-ci s'arrêta et salua avec res-

pect, mais le souverain ne le regarda même pas. Il marmonnait entre ses dents, plein de colère.

— C'est bien la peine d'être roi pour être plus mal servi que n'importe quel laboureur ! Mes esclaves ne devraient-ils pas être déjà ici avec un souper prêt, tandis qu'il me faudra attendre, qui sait, peut-être encore deux heures, avant de pouvoir me restaurer. C'est insupportable !

Sara s'approcha.

— Que me veux-tu ? demanda le roi en fronçant le sourcil.

— J'ai entendu ce que tu

disais, roi, fit le jeune garçon, et si tu veux bien m'accorder un cheval en échange de ce que je vais t'offrir, je serai heureux que le bon destin m'ait fait passer par ici.

— Qu'as-tu à m'offrir ?

Sara montra la cuisse de poulet.

Le roi eut une exclamation de joie.

— Prends, dit-il, parmi les chevaux que gardent mes esclaves celui qui te conviendra. Tu ne pouvais me faire un présent plus précieux que celui-là ! . . . Oh ! que ce poulet est donc bon !

Sara remercia le roi et courut choisir un cheval. Il enfourcha et rentra ainsi à la case paternelle.

— Voyez, dit-il à ses frères qui le regardaient avec ébahissement, je ramène un cheval ; il est à la foi blanc comme Ramaou me l'a demandé et noir comme le voulait Ramaky.

— Quel beau cheval ! s'écrièrent ses frères, et comme il va nous être utile.

— Mais pas trop, répliqua Sara, car je vais bientôt l'échanger contre un petit chat.

— Echanger ce beau cheval contre un chat ! crièrent Ramaou et Ramaky fâchés. C'est de la folie complète ! Notre père ne te permettra pas d'agir aussi absurdement. N'est-ce pas, père ?

— Que Sara fasse à son idée et que Dieu l'aide ! répondit le père, sans s'émouvoir.

— Eh bien ! s'écrièrent les fils aînés, si Sara fait cette folie, il sortira de la case, ou nous nous en irons tous les deux !

Plusieurs jours se passèrent et on aurait cru que le jeune garçon avait renoncé à son idée. Ses frères se servaient du beau cheval comme s'il leur avait appartenu ; aussi, un matin devinrent-ils furieux en voyant que Sara l'avait emmené, avant leur réveil.

— Où peut-il bien être parti ? se dirent-ils, et va-t-il vraiment échanger ce cheval contre un chat ?

Ce n'était pas contre un seul chat que Sara venait d'échanger son cheval, et à l'heure où ses frères l'imaginaient en train de faire ce troc bizarre, il portait sur son dos, dans un sac, sept petits chats qu'il avait obtenus de Koumba, la femme du passeur.

— Veux-tu échanger mon cheval contre un de ces sept chats que je vois pelotonnés près de toi ? lui avait-il demandé, en s'arrêtant devant la case ?

Koumba s'était mise à rire.

— Contre les sept si tu veux, lui avait-elle répondu, et mon mari ne trouvera pas, j'en suis sûre, que j'ai fait un mauvais marché. Mais parles-tu sérieusement ?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieusement, répondit Sara, j'échangerai chacun de ces chats contre sept esclaves.

La femme du passeur pensa que le jeune garçon n'était pas dans son bon sens et elle n'hé-

sita pas à accepter le cheval. Mais le calme et le sérieux avec lequel Sara fit l'échange l'empêchèrent de protester. Elle enferma les chats dans un sac qu'elle tendit à leur nouveau possesseur.

— Merci, dit Sara, si tu vois mon père tu lui diras que je suis parti chercher les esclaves.

Et il s'éloigna dans la direction opposée à celle du village.

Il alla ainsi pendant vingt jours, dormant la nuit dans un arbre afin d'éviter l'attaque des bêtes fauves et se nourrissant de fruits sauvages.

Au bout de ce temps, il arriva dans une région aux maigres cultures : les arbres fruitiers et les plantations étaient attaqués, on le sentait par un fléau destructeur ; les greniers étaient vides, et les habitants du village avaient une mine sombre et farouche.

Quand Sara parut, ils le regardèrent avec une ironie qui frappa le jeune homme.

— Qu'avez-vous à rire ? demanda-t-il en s'approchant de l'un d'eux.

Nous nous moquons, fit l'homme, de ce sac que tu portes sur ton dos si précieusement, car il ne contiendra plus rien, pour peu que tu t'arrêtes ici deux heures.

— Pourquoi cela ? fit Sara, seriez-vous des voleurs ?

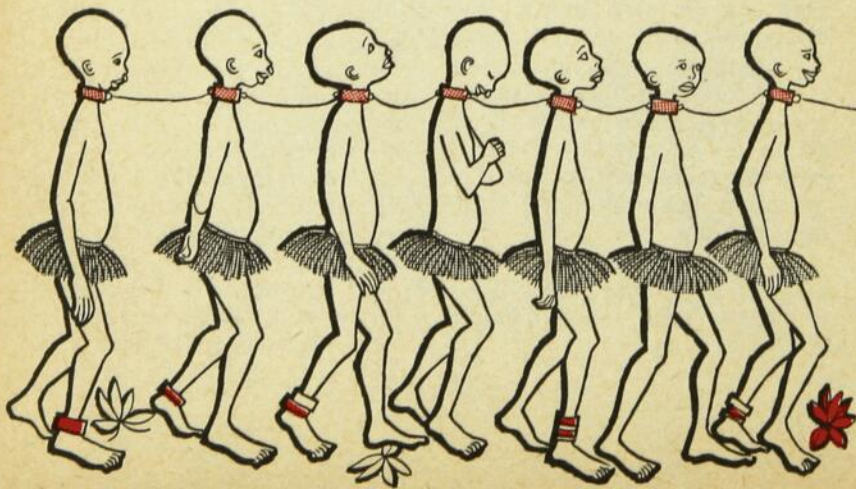
— Nullement, mais il y a tellement de rats dans le pays que dès que tu auras posé ton sac par terre, ils s'en empareront et tu ne le reverras pas. Tu as remarqué dans quel état sont nos vêtements et nos récoltes ? Nous n'osons jamais dormir que d'un oeil tant nous craignons d'être rongés tout vifs.

— Combien d'esclaves me donneriez-vous ? demanda Sara aux gens du village si je vous apportais le moyen de recouvrer la prospérité et la tranquillité d'autrefois ?

Ils se regardèrent tous les uns les autres. L'air réfléchi du jeune garçon leur prouvait que sa proposition était sérieuse.

— Si vraiment tu nous donnes ce moyen, fit le chef du village, je choisirais autant d'esclaves que tu le voudras.

— C'est bien. Voici le re-



mède dont je vous ai parlé.

Et Sara tira les sept chats du sac.

La foule poussa des hurlements de joie à la vue des petits quadrupèdes. Ce fut qui les caresserait de la voix et du geste, et quelques rats qui montraient audacieusement leur nez hors de leur trou malgré tout le bruit, le rentrèrent avec promptitude. Cependant les chats, dès qu'ils s'étaient sentis sur le sol, avaient reniflé l'air avec force et s'étaient élancés dans différentes directions.

La foule s'était ouverte pour leur laisser passage, et les hurlements de joie se changèrent en une véritable tempête d'acclamations quand on vit chacun des chats rapporter triomphalement dans sa bouche un rat étranglé.

— Que veux-tu pour ce cadeau inestimable, jeune homme ? fit le chef du village tout heureux. Combien de captifs ?

— Sept esclaves pour chacun des chats, répondit Sara.

— Prends-les. Ce n'est pas payer trop cher le service que tu nous rends.

Quand vingt jours plus tard, Sara suivi de ses esclaves entra dans la case paternelle, ses frères manquèrent de tomber de saisissement.

— Eh bien, leur dit Sara, vous voyez qu'on peut échanger, sans y perdre, un beau cheval contre un petit chat. Qu'en dites-vous ?

— Ah ! dit Ramaou, ton intelligence et ton jugement sont supérieurs aux nôtres, c'est certain.

— Oui ajouta Ramaky, c'est vraiment toi qui est l'aîné de nous trois, et voilà des esclaves qui vont nous permettre de devenir riches.

— Hum, dit Sara, ne prenez pas trop l'habitude de compter sur eux pour faire votre travail, car, dans un mois, je compte les échanger contre le cadavre d'un homme.

— Mon Père, s'écria Ramaou, le visage décomposé d'étonnement et de colère, entends-tu ce que dit Sara ? Alors, que, grâce à ces esclaves, nous pouvons espérer d'en sortir en peu de temps de notre pauvreté, ce fou songe à les échanger contre un cadavre !



Il veut nous mettre sur la paille ! fit Ramaky qui étouffait de rage. Si tu ne le maudis pas, père, c'est que tu es pour lui d'une faiblesse coupable et nous te renierons, mon frère et moi.

— Que Sara fasse à son idée et que Dieu l'aide, dit le père en regardant d'un air sévère ses fils aînés qui courbèrent la tête sans mot dire.

Cependant Sara, aidé des esclaves, avait entrepris la construction d'une grande case qui devait les abriter. Puis il les mena le lendemain à la forêt pour y couper du bois, et aux champs pour les labourer et les ensemercer.

En le voyant préparer ainsi de grands travaux, ses frères se dirent que, sans doute, il ne pensait plus à échanger ses esclaves.

— Il a parlé de cela pour nous taquiner, disait Ramaou et Ramaky. Dans tous les cas, c'était pure fantaisie de sa part puisqu'il a bâti cette case. Imitons-le. Ce sera si agréable de pouvoir commander !

Et ils se mirent tous deux à donner des ordres aux esclaves de Sara, si bien que ceux-ci, au lieu d'un seul maître qui se montrait humain avec eux se virent nantis de deux tyrans. Cela dura un mois, et au bout de ce temps, à un moment où Ramaou et Ramaky faisaient la sieste, Sara réunit ses esclaves et les emmena plus au Nord, vers un pays dont le roi, Mahan Oulé, venait de mourir.

Sara avait appris la maladie du roi par un marchand qui allait de village en village, et comme il avait résolu d'échanger ses esclaves contre un cadavre d'homme, il voulait arriver assez à temps pour proposer le marché aux héritiers de Mahan Oulé.

Le vieux roi n'avait pas laissé d'enfants et le pouvoir après lui revenait à un de ses cousins, homme cupide s'il en fût. Aussi dès que Sara lui eut proposé d'échanger contre le corps du défunt roi les quarante-neuf esclaves qu'il avait amenés, se frotta-t-il les mains avec satisfaction.

— J'accepte ! j'accepte ! s'écria-t-il. À quoi peut servir un cadavre ? À rien du tout. Et puis Mahan Oulé était un si bon homme que la pensée de m'être utile après sa mort lui ferait plaisir certainement. Prends le corps tant que tu voudras, mon brave. Top ! l'échange est fait.

Et le nouveau roi fit mener sur le champ au travail les esclaves que lui abandonnait Sara ; quant à lui, il s'assit sur le seuil de la case royale désireux de savoir ce que ce bizarre faiseur d'échange pourrait faire du corps du vieux roi.

Sara avait fait porter celui-ci sur la place du village. Il l'avait étendu par terre, et, entre ses mains, s'enroulant autour de ses poignets, il avait placé une lourde chaîne ; puis il s'était mis à tourner autour de lui en criant à tue-tête :

— Voici Mahan Oulé, le roi de ce village qui fut un père plutôt qu'un maître pour chacun. Son successeur l'a traité, mort, comme s'il était un vil esclave et l'a vendu au premier étranger venu. Puis il s'est assis sur son trône, et on agitera autour de lui le chasse-mouche royal, comme s'il avait vraiment un cœur de roi. N'est-il personne ici qui ne se souvienne des bienfaits de Mahan Oulé ?

Le roi défunt n'avait peut-être pas été aussi parfait que Sara se plaisait à le dire, mais la mort met une auréole au front des êtres, et les médiocres apparaissent bons, quand ils ne sont plus là. Quant aux bons, ils deviennent des saints.

Mahan Oulé, du fait d'avoir rendu le dernier soupir et de ne plus peser sur son peuple par aucun impôt, avait laissé une mémoire vénérée, et les amertumes qui résultent, chez ceux qui obéissent, de tout pouvoir quel qu'il soit, s'étaient immédiatement reportés sur l'héritier du vieux roi.

Aussi, le discours de Sara prononcé d'un ton émouvant et solennel fit-il un effet immense. La foule s'attroupa autour du corps du roi et des exclamations d'indignation et de fureur jaillirent de toutes les poitrines.

— Il faut venger notre père ! criaient-ils.

— Et enlever le pouvoir à qui ne le mérite pas ! murmuraient quelques voix.

— Nous devons forcer le tyran au respect de saint Mahan Oulé !

— Ou plutôt l'immoler en sacrifice aux mânes qu'il a profanés.

— Oui, vengeons la mémoire de notre roi !

— Tue ! Tue !

Le nouveau roi, qui, en faisant avec Sara ce troc bizarre, n'avait pas imaginé un seul instant que celui-ci allât rendre public leur marché, devint blême quand il entendit les paroles de son acheteur et faillit s'évanouir aux hurlements de la foule.

Il rentra précipitamment dans sa case, en appelant ses gardes et ses courtisans. Mais nul ne répondit, car chacun d'eux avait entendu les cris qui venaient de la place, et tous avaient fui avec rapidité.

Le roi hésita un instant, mais ce fut bref, car la porte de la case résonnait déjà sous les coups de la foule. Il rassembla à la hâte ce qu'il y avait de plus précieux dans le trésor royal, puis sautant sur le cheval le plus rapide de ses écuries, il s'élança au galop, à travers la brousse.

Sara cependant essayait de modérer la colère de ces furieux, mais ce n'était pas chose facile de l'apaiser après l'avoir allumée ; et il fut bien aise de trouver vide la case royale.

— Le lâche a fui ! s'écria-t-il. Vous voyez quel roi vous



vous étiez choisi ! Ne lui permettez jamais de reparaître sur le territoire du village ! Mais avant toutes choses, occupons-nous des funérailles de Mahan Oulé. Et qu'elles soient dignes de sa mémoire !

Puis, sans laisser à personne autre le soin de régler les détails de ses funérailles, il donna ses ordres avec tant de précision et d'à-propos que tous obéirent.

Pendant deux jours se déroula la pompe des obsèques royales ; et Sara la régla de

manière à frapper vivement l'imagination des ex-sujets de Mahan Oulé.

Pendant ce temps, il sut maintenir l'ordre dans le village, il fit des largesses aux plus pauvres avec les biens du roi en fuite, et, commença des travaux que le peuple réclamait depuis longtemps sans pouvoir les obtenir, tels que la construction d'une bonne route et l'aménagement de nouveaux puits. Enfin, en peu de jours, il se rendit tellement nécessaire que lorsqu'il proposa d'élire un roi, il n'y eut dans

tout le village et les villages environnants qu'un cri, qu'un nom prononcé : "Sara !"

Mais alors il rassembla sur la grande place le peuple et il dit :

— Merci, mes amis, de m'avoir choisi, moi l'étranger, de préférence à tant d'autres qui sont de même race et du même village que vous. Mais je suis trop jeune pour vous commander longtemps. Je veux vous amener mon père, car il a l'expérience qui me manque. Il faut qu'un roi soit âgé pour aimer la paix et pour la donner, la conserver à ses sujets. Mais je serai un des ministres de mon père et en cette qualité j'accepte le choix que vous avez fait de "Sara".

Le peuple applaudit à la sage conduite du jeune homme, et on envoya sur-le-champ une députation de notables pour prévenir et ramener son père.

Les frères de Sara, lorsqu'ils apprirent son brillant destin et la royauté qu'il donnait à leur père tombèrent malades d'envie.

Toutefois, Sara ne les oubli pas et leur envoya assez d'esclaves et de troupeaux pour leur donner une belle aisance qui les rendit peu à peu moins jaloux et moins âpres.

Le père de Sara régna longtemps, adoré de son peuple, et quand il légua le pouvoir à son fils, ce fut en lui disant :

— Voici le royaume que t'a valu ton aiguille.



G I L E T

pour petit garçon ou petite fille

Quelques veillées, voilà bébé habillé comme un prince

6 MOIS

(Les tailles 1 an et 18 mois sont données entre parenthèses.)

Les instructions pour les devants sont pour un gilet de petites filles. Pour un gilet de petit garçon les boutonnères se font sur le côté gauche.

DEVANT GAUCHE

Commencant par le bas, montez 36 mailles (1 an — 40 m.) (18 mois — 44 m.)

1er rang (Endroit du travail)
3 end., * 2 env., 2 end., rép. depuis * jusq. 5 m. du bord., 5 end.

2e rang — 5 end., (bordure)
* 2 env., 2 end., rép. depuis * en finissant par 2 env. 1 end.,

Rép. ces 2 rangs 6 fois (14 rangs)

COMMENCEZ LE MOTIF (Toutes tailles)

1er rang (Endroit du travail)
— End., jusq. 25 m. du bord, 2 env., 1 end., 1 jeté., 1 end., 2 env., 19 end., (une m. augmentée.)

2e rang — 5 end., 14 env., 2 end., 3 env., 2 end., env. jusq. la fin.

3e rang — End., jusq. 26 m. du bord, 2 env., gl., 1, 2 end., PMGP (par-dessus les 2 m. à l'end.) 2 env., 19 end., (1 m. diminuée.)

4e rang — 5 end., 14 env., 2 end., 2 env., 2 end., env., jusq. la fin

Ces 4 rangs forment un motif.

Cont. les motifs tout droit jusque qu'il y ait 56 rangs (1 an — 60 rangs) (18 mois — 64 rangs) au-dessus des côtes.

(suite à la page 36)



Dimensions du vêtement fini, repassé

TAILLES	6 MOIS	1 AN	18 MOIS	
Tout autour, sous les bras	18	20	22	pouces
Longueur de l'épaule au bas	10 ½	11 ½	12 ½	pouces
Longueur de la manche à la couture sous les bras	6	7	8	pouces
Tension des mailles 15 m. = 2 pouces		10 rangs = 1 pouce		

MATERIAUX EMPLOYES

MONARCH MALLARD ou MONARCH DOVE	6 MOIS	1 AN	18 MOIS	
Rose	3	3	4	pelotes
5 boutons — 2 aiguilles No 10				

COMMENCEZ LES MANCHES

En continuant les motifs, montez 11 m. (1 an — 13 m.) (18 mois — 15 m.) à la fin des 3 rangs env., suivants (69 m. sur l'aig) (1 an — 79 m.) (18 mois — 89 m.)

Continuez les motifs tout droit (en vous assurant de cont. le motif bien régulièrement) jusq. ce qu'il y ait 84 rangs de motifs (1 an — 92 rangs) (18 mois — 100 rangs) au-dessus des côtes.

FORMEZ L'ENCOLURE ET L'ÉPAULE

1er rang (Endroit du travail) End., jusq. 19 m. du bord (toutes tailles). (Gl. ces 19 m. sur un porte-maillles), tournez.

2e rang — Env.,

3e rang — End.,

4e rang — Env.,

Rép. les 2 derniers rangs une fois (1 an — 2 fois) (18 mois — 3 fois). Mettez ces m. sur un porte-m. Ne cassez pas la laine.

DEVANT DROIT

Commençant par le bas, montez 36 m. (1 an — 40 m.) (18 mois — 44 m.)

1er rang (Endroit du travail) 7 end., * 2 env., 2 end., rép. depuis * en finissant par 2 env., 3 end.,

2e rang — 1 end., * 2 env., 2 end., rép. depuis * jusq. 7 m. du bord., 2 env., 5 end., (bordure)

Rép. les 2 derniers rangs, 2 fois.

7e rang — (1ère boutonnière) 1 end., 2 end., ens., 1 jeté, 2 end.,

* 2 end., 2 env., rép. depuis * en finissant par 3 end.

AVIS

Faites les boutonnières tous les 22 rangs (1 an — 24 rangs) (18 mois — 26 rangs) à partir de la dernière jusq. ce qu'il y en ait 5 sur le bord du devant.)

8e rang — comme le 2e rang.

Rép. les 1er et 2e rangs 3 fois (14 rangs)

COMMENCEZ LE MOTIF (toutes tailles)

1er rang (Endroit du travail) 19 end., 2 env., 1 end., 1 jeté, 1 end., 2 env., end., jusq. la fin.

Finissez comme le côté gauche, en inversant le sens et en terminant par un rang env. Cassez la laine.

DOS (Toutes tailles)

Avec l'endroit du travail devant vous, gl. les m. qui restent de l'épaule gauche sur l'aig. gauche.

1er rang — Tricotez jusq. l'encolure, montez 34 m. tricotez les m. qui restent de l'épaule droite avec la même aig. (134 m. sur l'aig.) (1 an — 154 m.) (18 mois — 174 m.)

2e rang — Env.,

Continuez tout droit au point de jersey pendant 26 rangs (1 an — 32 rangs) (18 mois — 38 rangs).

Toujours au point de jersey, rabatez 11 m. (1 an — 13 m.) (18 mois — 15 m.) au commencement des 6 rangs suivants (68 m. sur l'aig.) (1 an — 76 m.) (18 mois

— 84 m.) Continuez tout droit au point de jersey sur ces m. pendant 56 rangs (1 an — 60 rangs) (18 mois — 64 rangs.)

Rang suivant — (End. du travail) — 3 end., * 2 env., 2 end., rép. depuis * en finissant par 2 env., 3 end.,

Rang suivant — 1 end., * 2 env., 2 end., rép. depuis * en finissant par 2 env., 1 end.

Rép. les 2 derniers rangs, 6 fois.

Rabattez d'une manière lâche en côtes.

POIGNETS

Avec l'endroit du travail devant vous, prenez et tricotez 36 m. (1 an — 40 m., (18 mois — 44 m.)

Faites 13 rangs de côtes (2 end., 2 env.,) (1 an — 15 rangs) (18 mois — 17 rangs) Rabattez d'une manière lâche, en côtes.

COL

Avec l'envers du travail devant vous, gl. les 19 m. de l'épaule gauche sur l'aig. gauche.

Rattachez la laine au bord du devant. Trav. ainsi :

19 end., prenez et tricotez 36 m. (1 an — 42 m.) (18 mois — 48 m.) à l'encolure. Tricotez les m. qui restent sur le devant droit avec la même aig.

Trav. tout droit au point uni pendant $2\frac{1}{2}$ (1 an — $2\frac{3}{4}$ pouces) (18 mois — 3 pouces). Rabattez d'une manière lâche, en côtes.

POUR FINIR

Faites les coutures nettement. Bridez les boutonnières. Cousez les boutons en face des boutonnières.

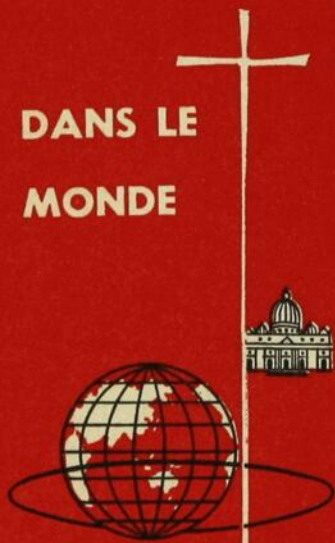
Pressez légèrement.



— Comme vous le voyez, docteur, j'ai des gaz.

L'ÉGLISE

**DANS LE
MONDE**



D'AUJOURD'HUI

PAR MGR LAURENT MORIN

VICAIRE GÉNÉRAL
DE L'ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL

Tout en étant présente au monde et dans le monde, l'Eglise n'est pas du monde, elle ne combat pas selon le monde. Son combat est spirituel.

DES CHRÉTIENS s'interrogent parfois sur la réalité d'une assistance immédiate de l'Eglise auprès des âmes. On croit souvent que l'Eglise c'est uniquement la Hiérarchie (le Pape et les Evêques) en tant qu'autorité légitime représentant à distance le Christ et ses Apôtres. Et l'on conclut que ces personnes étant loin de nous, l'Eglise n'est pas présente à nos besoins.

UNE PRÉSENCE VIVANTE

IL FAUT BIEN AVOUER qu'une telle conception de l'Eglise n'est pas exacte : une vraie notion de l'Egli-

se exige une foi en profondeur mais apporte à l'âme une joie débordante. Quand par son magistère la Hiérarchie enseigne les vérités révélées aux hommes, aux familles et aux peuples ; quand par son gouvernement la Hiérarchie dirige les fidèles vers leur seule destinée finale, il ne s'agit pas simplement d'une instruction comme il s'en donne à l'école ; il ne s'agit pas non plus d'une direction des fidèles imprimée de l'extérieur. Dans les vérités transmises par le Christ, dans les enseignements diffusés par l'Eglise (le Pape, les évêques, la liturgie), il y a une vie surnaturelle qui est communiquée aux âmes et qui les fortifie : c'est une présence de l'Eglise dans la conscience des fidèles.

Mais en outre de ces enseignements et de cette direction maternelle de l'Eglise, on doit voir en Elle "l'assemblée de tous les membres du Corps mystique", dont même le plus humble d'entre les chrétiens constitue, aux yeux de Dieu, un membre important. En somme, nous sommes tous (pape, évêque, prêtres et laïques), responsables devant Dieu de la marche et du progrès de l'Eglise parce que nous en sommes tous membres. Bien plus, selon la parole de Notre-Seigneur, "Le royaume de Dieu (L'Eglise) est au dedans de vous".

UNE PRÉSENCE PERSONNELLE

L'EGLISE SE PREOCCUPE de tous les besoins, spirituels et matériels, de ses fidèles. Il sera facile de l'expliquer, grâce aux données fondamentales explicitées plus haut. On peut comprendre que l'Eglise est partout dans le monde et assiste, par l'Esprit-Saint, tous et chacun de ses fidèles.

Un principe fondamental dont il faut se pénétrer toujours davantage, c'est que l'Eglise poursuit avant tout une fin religieuse, spirituelle, morale et surnaturelle. En affirmant une telle vérité, on veut dire que l'Eglise oriente sans cesse ses enfants vers l'unique Cité bienheureuse, le Ciel, et, pour atteindre cette fin, Elle doit se tenir toujours au-dessus des contingences humaines et terrestres. En conséquence, toutes les vérités religieuses, contenues dans le Credo, sont éternellement les mêmes, et nous ont été révélées par Notre-Seigneur pour nous enseigner ce qu'il faut croire afin de parvenir au Ciel. D'autre part, toutes les choses à faire et à ne pas faire, qui sont contenues dans les commandements de Dieu et de l'Eglise, n'ont pas d'autre but que d'aider notre intelligence et notre volonté à mieux savoir et vouloir suivre la route du Ciel. Voilà le résumé du petit catéchisme.

Mais un chrétien qui s'applique à connaître plus à fond sa religion et à en vivre, saura mieux ce qu'il doit faire dans chaque circonstance de la vie quotidienne, qu'il s'agisse d'actions de caractère religieux ou à caractère profane. En outre, l'Eglise exerce aussi une action universelle, c'est-à-dire une action qui embrasse tout l'homme, une action qui doit nourrir son intelligence, stimuler sa volonté au bien, réchauffer son cœur de la charité du Christ, en un mot développer toutes les vertus qui feront de l'homme un parfait chrétien.

UNE PRÉSENCE MODERNE

L'EGLISE POSSEDE une grande facilité d'adaptation à nos besoins modernes. L'Eglise ne se contente pas d'enseigner les vérités éternelles et les principes de morale, même si les fidèles s'en nourrissent intérieurement ; par le moyen de sa discipline ou réglementation. De même que des signaux sont placés à tels endroits ou même déplacés à d'autres coins de rue suivant l'intensité du trafic, de même l'Eglise peut modifier, non pas les vérités éternelles ni les règles de morale, mais les moyens par lesquels les fidèles utiliseront avec plus de profit les secours spirituels de l'Eglise. Ainsi a-t-on pu voir se modifier périodiquement les lois du jeûne eu-

charistique, les lois générales du jeûne et de l'abstinence, la manière d'observer les fêtes d'obligation ou les cérémonies de la Semaine Sainte.

UNE PRÉSENCE COMPLÈTE

EN DEHORS de toutes ces lois et secours que l'Eglise nous fournit et qui nous guident plus particulièrement dans notre vie religieuse, morale et spirituelle, il existe d'autres secteurs où le chrétien se demande parfois par quels moyens l'Eglise assure sa présence aux hommes : ce sont les domaines social, économique, culturel et politique.

Le chrétien et le citoyen constituent — ne l'oublions pas — une seule et même personne qui doit obéir à la fois à l'Eglise et à l'Etat. Notre-Seigneur disait à ce sujet : "Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu." En effet Dieu dans son infinie bonté, n'a pas pu vouloir qu'une même personne soit tiraillée dans sa conscience entre deux autorités opposées.

Dans ces secteurs qu'on nomme "profane" l'Eglise intervient mais indirectement. Elle fournit à l'homme tout un ensemble de principes qu'on appelle "Doctrines sociales". Par une connaissance suffisante des sciences sociales, le

chrétien possède les lumières qui le guident dans les attitudes qu'il doit prendre ou dans ses opinions qu'il doit adopter en face des problèmes d'ordre tout-à-fait profane. Et si en face d'un désordre social l'Eglise intervient, c'est parce qu'il y a, en toutes ces activités profanes, *une action libre* de l'homme qui tend vers une fin en utilisant certains moyens. Or toute action libre de l'homme touche à sa vie morale ; et l'Eglise est soucieuse de l'orientation droite de l'homme. Aussi s'efforce-t-elle comme gardienne de la vie morale, de guider l'homme, même dans les secteurs les plus profanes : telles sont les questions de contrats immoraux ou injustes (location de logements à condition de ne pas avoir d'enfant, moralité des loisirs, etc.)

Il convient de rappeler ici la fonction de l'Etat, qui est d'assurer le bien-être matériel de tous les citoyens mais en conformité avec la fin ultime de l'homme. S'il y a parfois intervention de l'Eglise en ces secteurs, il ne s'agit pas tellement, pour Elle, de juger des attitudes prises par l'Etat que de s'adresser à la conscience des citoyens qui sont aussi ses enfants : telles sont par exemple les questions de moralité publique, de périodes électorales, d'éducation de la jeunesse, etc.

UNE PRÉSENCE RÉDEMPTRICE

POUR OPERER sa mission de Rédemption, l'Eglise est militante : elle exige de tous ses enfants qu'ils soient sans cesse en éveil pour faire le bien et pour éviter le mal.

Par tout ce qui vient d'être dit, on peut comprendre un peu mieux comme l'Eglise se trouve au milieu du monde, sauvegardant en toutes choses la fin surnaturelle de l'Homme, et, pour cela, mettant la conscience de l'homme en garde contre les abus qui peuvent venir et qui viennent effectivement soit de l'homme lui-même, soit de la société, soit de l'état.

Cependant tout en étant présente au monde et dans le monde, l'Eglise n'est pas du monde, et elle ne combat pas selon le monde. Son combat est spirituel : celui-ci commence à l'intérieur de chaque homme ; c'est par sa doctrine, sa morale, en réforme des consciences individuelles et son inspiration à un sens social que l'Eglise formera non seulement des chrétiens mais aussi des citoyens honnêtes et soucieux du bien commun. Avant de conquérir le monde, le chrétien doit d'abord conquérir sa propre liberté intérieure contre les forces contraires qui sont en lui.

Tel est le sens de la mission éducatrice de l'Eglise, et tels sont les nombreux moyens de présence de l'Eglise dans la vie toute entière des hommes.

EN FAISANT DES BULLETINS

Pour une institutrice, les bulletins de ses élèves sont un peu "son propre bulletin", ses notes personnelles.

Ce soir, en inscrivant les points, les notes de conduite, d'application, je constate chez certaines élèves des progrès marqués sur le mois précédent, tandis que chez les autres, il y a recul. Quelques élèves végètent et ne font aucun progrès.

Et je m'arrête, à l'une, à l'autre, pour me demander ce qui ne va pas. Ai-je négligé celle-ci? Celle-là, comment pourrais-je la stimuler ?

CHACUNE SON HISTOIRE

Marielle a gagné cinq places, ce mois-ci et sa moyenne est de 76 comparativement à 72 le mois dernier. Elle a 10 sur l'application alors que je vois 7 sur la ligne précédente. Je sais fort bien que ce changement soudain date de la rencontre des parents à la remise des bulletins. Ce soir-là, à l'arrivée, Monsieur Leblanc semblait satisfait des succès de sa fille: "Après tout, il ne lui faut que 60% pour avoir sa promotion!"

Mais au départ, il avait changé d'avis, car ensemble, nous avions vu qu'avec son talent, Marielle arriverait beaucoup mieux si les devoirs étaient soignés et les leçons mieux apprises. Le père promit d'y voir. Depuis, Marielle est de belle humeur ! Je ne la dispute plus... car sachant ses leçons, elle est encouragée. Elle a l'ambition d'accumuler des points pour faire plaisir à son père qui s'intéresse maintenant à ses études. C'est une toute autre élève.

●
Il y a aussi Michelle. J'en étais venue à croire que cette petite n'avait pas de mémoire. Tous les jours, c'était des leçons manquées bien qu'elle m'affirmait les avoir étudiées. Lors de la rencontre avec la mère, j'ai su la vérité. La maman, dont la santé est affaiblie par de nombreuses maternités et les soins que requiert une famille de 7 enfants, avoua manquer d'autorité. Sa fillette n'étudiait pas, ouvrait ses livres pour 5 minutes et c'était tout. Je convins avec



O.N.F.

Le succès de l'institutrice est fait de compétence, d'attention, de sollicitude et d'amour de l'enfant.

Mme Lenoir de garder Michelle en retenue chaque fois que les leçons seraient manquées. Elle a averti sa fille et depuis il y a amélioration.

Et Céline... L'enfant n'a aucun talent. Ses parents l'ont réalisé tout en le déplorant. Je me suis aperçue, lors de la rencontre parents-professeurs, que Monsieur et Madame Legris se sont toujours bien occupés de l'instruction de leur enfant. L'un ou l'autre fait travailler Céline ; mais ils doivent réduire les séances d'étude car el-

le se fatigue tant elle a à coeur d'arriver en classe. Depuis, je porte plus d'attention à l'enfant et je ne lui ménage pas les encouragements.

Lise a perdu des points de politesse et de conduite... Connaître ses parents enlève l'illusion d'en faire "une demoiselle".

Avec Jeannine, j'ai conscience d'avoir été, ce mois-ci, plus patiente. Ses petites manies, son ton pleurnichard, ce besoin qu'on s'occupe continuellement d'elle, même

son physique désavantageux me tombaient "sur les nerfs". Les parents m'ont raconté l'accident qui avait fait de leur fillette une infirme. Ils m'ont souligné le complexe d'infériorité dont souffrait l'enfant. Depuis, je me suis appliquée à lui donner confiance en elle-même en lui confiant des petites responsabilités en classe.



Nicole, c'est une enfant gâtée. Elle tient de sa mère ce babillage continu.



Jacqueline a fait beaucoup de progrès ce mois-ci. Elle avait des notes très faibles en orthographe et l'enfant m'avoua ne pouvoir lire au tableau car sa vue était déficiente. Les parents négligeaient de lui procurer des verres appropriés. J'en profitai, lors de la rencontre pour leur souligner la nécessité d'y voir au plus tôt car leur fillette manquerait peut-être son année à cause de cela. Mon intervention a servi et Jacqueline aura ce mois-ci un bulletin très encourageant.

UNE ETROITE COLLABORATION

Mes quarante-deux élèves ont passé devant moi, ce soir... Celles qui me causent le plus de souci, le plus d'ennuis sont justement celles dont les parents ne se sont pas rendus à mon invitation. Devant

leur comportement, je me pose des questions et je m'inquiète !

Ces petites, réalisent-elles que leurs parents n'appuient pas le professeur ? Ou, peut-être est-ce ma faute ?

Certaines de mes élèves sont des mystères pour moi, je ne les comprends pas !

Pourtant, il me semble qu'une entrevue avec les parents m'aurait aidée à saisir leurs problèmes ! Pourquoi, ne sont-ils pas venus à la rencontre ? Je sais que plusieurs d'entre eux se déchargent de leurs responsabilités en matière d'éducation et d'instruction sur les professeurs. "Ils sont payés pour cela !" Pourtant, les parents restent les premiers responsables de l'éducation et l'école n'est que le complément de la famille.

L'enfant doit sentir que ses parents et le professeur font équipe. Cette alliance "parents-professeurs" se réalisera par des rencontres répétées qui créeront des sympathies mutuelles et deviendront pour l'éducateur un soutien et un stimulant dans sa grande et lourde tâche.

Bon, la revue du mois est finie.. C'est encourageant car la moitié de mes élèves ont fait des progrès; mais l'autre moitié reste ma préoccupation première ! Si seulement, leurs parents se décidaient à venir me rencontrer, il me semble que cela irait tellement mieux...

POUR VOUS, MESDAMES

Messieurs comment les préférez-vous ? Dans un sac . . . dans un trapèze . . . ou quand ça devient alarmant ? Pour l'instant cette question seule peut vous intéresser car ici les dames s'interrogent sur la mode, sujet fascinant pour elles, dit-on . . .

DU SAC AU TRAPÈZE

PAR GRACIA CHARBONNEAU

"C'est sur nous seules qu'il faut compter pour instaurer un climat de décence dans ce royaume où nous sommes les reines"

La mode: quel sujet fascinant pour les femmes. Il n'y a qu'à écouter les conversations féminines pour n'en plus douter.

— *As-tu vu les blouses à encolure bateau ?*

— *T'es-tu acheté une robe-sac ?*

— *Ah non ! Mais la robe chemise par exemple.*

— *T'as l'air d'être enceinte perpétuellement avec ça sur le dos...*

— *Oui, mais c'est la mode.*

Voilà ! Tout est dit. Pour la

plupart des femmes dire: "C'est la mode" équivaut à un verdict sans appel.

DU TRAPÈZE AU TONNEAU...

C'est alors que vous voyez sur la rue, au théâtre, dans les magasins, des silhouettes absolument impossibles: des manteaux qui ont l'aspect de la grande pyramide d'Egypte, des robes à dos blousant qui vous apparentent au bossu de Notre-Dame; des chapeaux pre-

nant l'aspect des jardins suspendus de la Babylone antique; ou encore des souliers qui font sourdre de vous-même des brides de la fable de la Fontaine: "Le Héron".

CE N'EST PAS BIEN GRAVE

En effet, ce n'est pas bien grave. C'est ridicule. Tous les experts de la mode féminine s'accordent à dire: "La femme doit s'habiller selon sa personnalité et ne pas craindre de passer pour démodée en refusant de porter telle ou telle création qui ne lui convient pas."

Le goût et le sens de la mesure sont nécessaires pour être bien mise. La femme ou la jeune fille qui hésite sur le choix des toilettes qui lui conviennent, peut suivre les avis d'une conseillère de mode et y trouver son avantage.

OÙ ÇA DEVIENT ALARMANT

Quand le goût est seul en cause chacune est libre d'agir à sa guise; mais là où le libre-arbitre ne joue plus c'est lorsque la morale trouve une implication grave. Inutile, ici de prouver l'immoralité de certaines modes, il nous suffit d'ouvrir les yeux, pour en être convaincues. Ce qui est troublant et inquiétant c'est de constater à quel point **le sens moral, dans les vê-**

tements, est disparu chez un trop grand nombre de femmes et cela dans toutes les classes de la société.

DES FAITS ÉVOCATEURS

— Que penser de cette mère de famille de cinq enfants, se promenant d'une voisine à l'autre en costume de bain ?

— Que penser de cette dame qui prend des bains de soleil à journée longue et qui doit demander la police pour se débarrasser d'un admirateur importun ?

— Que penser de ces artistes de la T.V. qui par le truchement de l'image pénètrent dans nos foyers, dans des toilettes franchement indécentes ?

— Que penser de ces employées de bureaux à qui le patron interdit le port de blouses de nylon à cause du "dérangement" que cela apporte à son personnel masculin.

POURQUOI TOUT CELA

Pourquoi cet état de choses? Le jugement de nos femmes est-il à ce point complètement faussé en regard des modes immodestes ? Ne serait-ce pas le désir de plaire ou la crainte de passer pour arriérées qui les poussent à suivre aveuglement tous les décrets de la mode même la plus indécente ?

UN COUP DE BARRE S'IMPOSE

De tous temps l'Église s'est préoccupée de la morale. Suivre sa pensée et ses directives c'est suivre le droit chemin avec les certitudes de vivre dans notre siècle.

La pureté d'esprit est le clef de voûte de toute morale. Il faut la garder, la préserver et surtout la cultiver. Ne faisons aucune concession dans ce domaine car aussitôt nous dirons comme celles qui l'ont perdue: "Ca me fait rien à moi de porter des robes décolletées", ou bien "Une robe collante, c'est pas un péché" et bien d'autres remarques qui justifient pleinement le cri d'alarme que sa S.S. Pie XII lançait dernièrement: "*O combien justement on a observé que si certaines chrétiennes soupçonnaient les tentations et les chutes qu'elles causent chez les autres par leur toilette et les familiarités auxquelles dans leur légèreté, elles accordent si peu d'importance, elles s'épouvanteraient de leur responsabilité*".

GARDIENNE NATURELLE

La pudeur bien comprise est la gardienne *naturelle* de la pureté d'esprit dont nous parlions plus haut; nous la possédons donc, comme nous possédons une intelligence ou une volonté.

Si la pudeur en nous n'est pas complètement éteinte, elle nous soufflera comment une jeune fille — une femme mariée — "*peut être moderne, cultivée, sportive, pleine de grâce, de naturel et de distinction, sans se plier à toutes les vulgarités d'une mode malsaine*". (Pie XII.)

N'attendons pas que la mode change; que les dessinateurs évoluent en mieux, que les marchands assainissent leurs étalages; que les couturiers transforment leur optique. Aucune modification ne viendra des parasites de la mode; ils ont trop à y gagner.

C'est sur nous et sur nous seules qu'il faut compter pour parvenir à instaurer un climat de décence dans ce royaume où nous sommes les reines.





Robe au point d'abeille

Votre enfant serait heureuse de cette jolie robe !

MODÈLE No E-6631 F

MATÉRIEL REQUIS

- 3 écheveaux No. 469 (écarlate) et 2 écheveaux No. 874 (bleu paon) de coton à broder CLARK'S ANCHOR. Employer 3 brins pour tout l'ouvrage.
- Popeline bleue pâle, de 36" de largeur (quantité requise dans le patron).
- Patron du point d'abeille pour robe d'enfant.
- 1 aiguille à broder No. 6 MILLWARD'S de marque "Church".

EXÉCUTION

Répéter les sections A et B du diagramme pour faire des bandes de 36 pouces de long. Tracer la section A, trois fois sur le devant de la jupe, la bande du haut à

$\frac{3}{4}$ " du bord du tissu et laissant un espace de $\frac{3}{4}$ " entre les bandes. Tracer la section B le long du haut de l'arrière de la jupe, $\frac{3}{4}$ " du bord du tissu.

PLISSAGE

Plisser les rangées de noeuds (voir diagramme 1) se servant d'un fil différent pour chaque rang. Commencer, à main-droite, avec un noeud et un petit point arrière pour fixer le fil et relever un petit peu de tissu sur chaque noeud. Laisser pendre un fil à la fin de chaque rang. Tirer les lignes du plissé, laissant boire légèrement pour former des plis. Ne pas tirer trop serré, car les plis doivent être souples afin de faire le point d'abeille. Attacher les bouts libres deux par deux tout près du dernier pli. En faisant les points d'abeille, ne pas tirer trop serré car le travail doit être élastique.

AUTRES INDICATIONS

Suivre le diagramme 2 et la clé des numéros (voir boîte plus bas) pour le patron du point d'abeille, pour les couleurs et les points ; A et B sur le diagramme correspondent aux sections du dessin. Les lignes pointillées sur le diagramme 2 indiquent les rangs des plissés et montrent la place des points par rapport aux rangs. Les lignes droites de l'arrière-plan indiquent les plis.

POINT DE CABLE

Le diagramme 3 indique la façon de faire le point câble. Fixer le fil sur le premier pli du côté, à main-gauche. Ce point est fait par-dessus deux plis en prenant un pli avec l'aiguille, avec alternativement le fil par-dessus et en-dessous de l'aiguille.

POINT DE CONTOUR

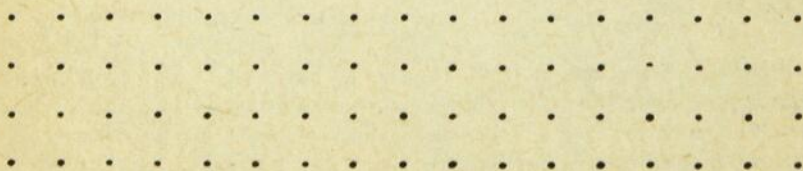
Le diagramme 4 indique la façon de faire le point de contour.

(voir suite à la page)

A



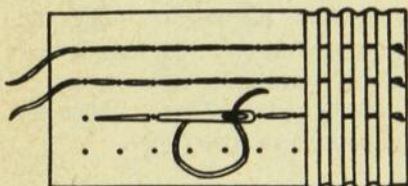
B



DIAGRAMMES

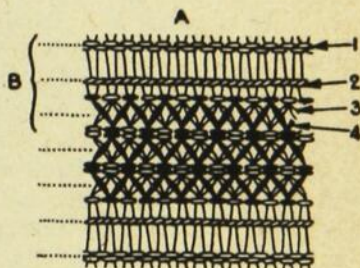
pour robe au point d'abeille

1



VOYEZ LES
EXPLICATIONS
CI-CONTRE

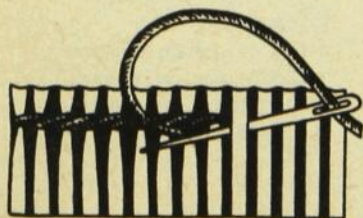
2



3



4



5





fil en dessous, passer l'aiguille horizontalement au travers du troisième pli sur la ligne du haut. Avec le fil par-dessus, passer l'aiguille horizontalement à travers le quatrième pli et avec le fil au-dessus, passer l'aiguille au travers du cinquième pli sur la ligne du bas. Continuer ainsi jusqu'au bout du rang.

Les rangs du centre du dessin sont faits de rangs doubles de points de chevron. Un rang fait en rouge, et le dessin est complété en surimposant un rang en bleu au-dessus du premier rang.

FINITION

Fixer le fil et passer l'aiguille au travers sur le côté droit sur le premier pli. Prendre la tête du pli suivant, insérant l'aiguille un peu en biais et en ayant le fil par-dessus l'aiguille. Ce point est fait avec le fil par-dessus deux plis, mais un seul pli est pris par chaque point.

Quand le point d'abeille est terminé, mettre sur la planche à repasser, l'envers sur le dessus, poser un linge humide sur le point d'abeille et passer le fer légèrement dessus : ne pas repasser, ceci fixe le point d'abeille. Enlever les fils du plissé.

POINT DE CHEVRON

Le diagramme 5 indique la façon de faire le point de chevron. Fixer le fil et ramener l'aiguille au travers du pli sur le côté droit. Passer l'aiguille horizontalement à travers le second pli avec le fil sous l'aiguille ; toujours avec le

CLÉ DES NUMÉROS

DIAGRAMME 2.

- 1-469 Point câble
- 2-469 Point de contour
- 3-469 Point de chevron
- 4-874 Point de chevron
Coton à broder.

DU LAIT PAS CHER

LE prix du lait monte d'un sou, de deux sous !

Toute nouvelle hausse de cet aliment inquiète la ménagère à revenu modeste. Le lait, elle le sait, est essentiel à la bonne nutrition de sa famille et elle ne veut pas l'en priver. Le lait écrémé desséché communément appelé "lait en poudre" vient régler son problème. Il est beaucoup plus économique que le "lait nature" mais contient tous les éléments nutritifs du lait moins le gras et la vitamine A, tous deux enlevés plus ou moins complètement à l'écrémage. Du gras on n'en manque jamais dans la diète ! et la vitamine A vient par ailleurs dans d'autres aliments tels le foie, les légumes verts et les légumes colorés comme les carottes.

Le lait écrémé desséché une fois reconstitué s'emploie comme du lait ordinaire c'est-à-dire se sert comme breuvage ou s'utilise dans les préparations culinaires.

Un point intéressant en faveur du lait écrémé desséché c'est qu'il se fouette comme de la crème mais il a sur la crème de grands avantages : il coûte moins cher, il ne fait pas engraisser et naturellement ne

tourne jamais en beurre quelle que soit l'énergie développée par le bras qui le fouette. Pour fouetter le lait on n'a qu'à suivre les indications données par le fabricant ; elles se résument généralement à ceci : mêler une égale quantité de lait desséché et d'eau très froide. Battre jusqu'à consistance ferme, sucrer et aromatiser au goût et au besoin. Dans la plupart des recettes demandant de la crème fouettée, on peut sans inquiétude remplacer la crème par du lait desséché.

C'est ainsi que les recettes de mousses, charlottes, crèmes glacées, peuvent être servies à un repas plutôt substantiel et deviennent accessibles à tous, même à ceux que guette l'embonpoint.

Tous les desserts au lait, cossardes, crèmes, poudings, toutes les sauces blanches, tous les potages-crèmes peuvent se préparer aussi avec du lait desséché.

Les personnes intéressées à garder ou à retrouver leur ligne et les mamans soucieuses d'offrir à leur famille tout le lait nécessaire sans qu'il en coûte trop cher seront donc enchantées d'employer du lait écrémé desséché.

AMOUR CONJUGAL ET UNION CHARNELLE

NOTE DE LA REDACTION

Nos lecteurs seront sans doute heureux de trouver ici deux textes tirés de la revue de spiritualité conjugale et familiale "L'Anneau d'Or". Il s'agit en premier lieu, d'un extrait d'un article signé A. Christian : "Mystère et mystique de l'amour" paru dans l'édition de Mai-Août 1953. L'on trouvera ensuite un autre extrait tiré celui-ci d'un travail de M. l'abbé Henri Caffarel, directeur de cette revue, écrit en collaboration avec le R. P. Carré et intitulé : "La chair et l'esprit". Cet article a paru dans une édition spéciale de "L'Anneau d'Or", parue en Mai 1956.

Chaque foyer que le problème de "l'amour conjugal et union charnelle" intéresse aura intérêt à réserver à ces deux articles. Qu'il nous soit permis par ailleurs de suggérer à tous les foyers cette revue de spiritualité conjugale et familiale. Pour tout renseignement, s'adresser à "Périodica", 5090 rue Papineau, Montréal.

IL FAUT D'ABORD restituer à l'union des corps sa dignité et sa grandeur humaines. Trop souvent, on en fait la simple satisfaction d'un besoin physique, une sorte d'"hygiène". Mais c'est précisément quand l'union charnelle se détache ainsi de l'ensemble de la personne pour devenir un acte purement biologique que commence sa dégradation morale.

Chez l'homme, le corps et l'esprit ne font qu'un. Et dans les relations humaines, le corps a pour rôle de permettre, par des signes sensibles, la communication des

esprits. Dans l'amour, il a mission de traduire, de réaliser le don le plus absolu des personnes. On comprend sans peine que ce don ne soit permis que dans les conditions de l'amour le plus total et le plus stable, c'est-à-dire dans le mariage indissoluble.

IMPORTANCE DE L'UNION DES CORPS

L'AMOUR CONJUGAL puise là une ferveur particulière; il s'y crée entre les deux époux une très secrète affinité qui ne vient pas seulement d'une jouissance partagée et réci-

proquement procurée, mais aussi de l'ampleur du don de soi qui s'y exprime, de la dépossession du plus intime de soi, de la dépendance réciproque qui s'y découvre et qui devient, chez des âmes religieuses, comme une forme très haute de l'obéissance dans l'amour. Ainsi se relève la mystérieuse aptitude de cet acte pour exprimer et comme "récapituler" sous sa forme la plus globale, et cependant la plus riche, la plus intense, l'amour des époux l'un pour l'autre: moment privilégié par où chacun sent le plus profondément à quel point l'autre lui appartient et se donne à lui, mais où chacun aussi trouve l'occasion de s'exprimer le mieux à lui-même son amour, d'en prendre vraiment conscience. C'est là que beaucoup ont eu comme la révélation du don magnifique qui leur était fait, de l'amour qui était en eux sans qu'ils en aient saisi toute la richesse, toute la puissance, toute la beauté. Comment certains chrétiens mariés en sont-ils venus à mépriser un des aspects les plus spécifiques de leur vocation, voire même à en médire ? Peut-être n'ont-ils pas su en découvrir toute la grandeur, toute la fécondité spirituelle...

L'UNION CHARNELLE UNE UNION D'AMOUR

SI NOUS SOMMES tentés de considérer avec méfiance, voire avec

mépris, l'union des corps, c'est souvent parce que nous manquons de sens religieux, parfois aussi parce que nous ne sommes pas assez purs. Nous nous laissons trop facilement emporter par l'attrait impérieux de l'instinct charnel, nous ne savons pas en faire un instrument au service de l'amour . . . Cet admirable moyen d'union, il est si facile de le gâcher, de le ramener à la banale jouissance d'un instant !... Il faut que chaque époux voit en l'autre, non un instrument de jouissance, mais un être aimé vers lequel il est porté de toute la force d'un véritable et profond amour. Il nous faut donc apprendre à aimer, à élever toujours plus haute, plus délicate, la flamme de notre amour conjugal. L'amour vrai nous purifiera, nous donnera le sens du respect, de la délicatesse, du don de soi, sans lesquels l'union des corps n'est plus que la caricature de ce qu'elle devrait être. C'est quand on aime qu'on s'unit mal. Sachons donc conserver et développer la ferveur de notre amour ; l'amour n'est pas un élan aveugle, auquel on s'abandonne : il exige d'être nourri, entretenu par une vigilance continuelle.

(A Christian, Mystère et Mystique de l'amour, L'ANNEAU D'OR, mai-août 1952)

LES QUALITÉS DE L'ACTE CONJUGAL

TOUS LES ACTES de la vie conjugale, s'ils sont accomplis dans la fidélité aux intentions générales du sacrement, sont bons et par conséquent méritoires. Les époux veilleront, non seulement à s'unir dans l'état de grâce, mais aussi à ce que l'acte conjugal ne soit jamais un acte d'animalité, mais un acte humain. Ce qui veut dire :

UN ACTE SPIRITUEL

DONC UN ACTE LIBRE. L'instinct ne doit pas être seul à s'exprimer, suivant son caprice. L'âme aussi doit se donner par le corps. En ce cas une personne humaine parle à une autre personne humaine le langage de l'adhésion totale, et cherche (suivant le langage de l'Écriture) à connaître l'autre par l'intermédiaire des sens. Si donc il n'y a point communication spirituelle des êtres, si la tyrannie sensuelle s'exerce et s'assouvit, si une délectation, légitime en soi, est uniquement recherchée dans l'égoïsme réciproque, ne qualifions plus d'acte humain ce qui n'est qu'un acte mutilé.

Un tel exercice de la liberté a d'ailleurs besoin d'éducation. L'acte conjugal peut être tout de suite un acte libre; il peut cesser de l'être. L'instinct obscurcit parfois l'esprit qui se croyait maître, de

la chair. S'il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure des tentations désordonnées qu'inspire l'instinct sexuel, il ne faut point pour autant lui céder. Sans cesse il faut poursuivre l'oeuvre d'éducation, et demander à la grâce, dans une humble et constante prière, d'assurer la domination vertueuse de l'âme sur les sens.

N'oublions pas non plus que les réalités ici engagées sont très complexes. La chair demeure un mystère. Même si l'acte conjugal est accompli en pleine liberté, il peut n'apparaître au service de l'accomplissement réel des époux qu'après de longs mois, sinon de longues années de la vie commune. L'un des mérites du livre du Dr. Journoux *Témoignage sur l'amour humain* est d'avoir insisté sur la patience que requiert l'amour. Un respect attentif, un certain oubli de soi, un grand souci de l'épanouissement de l'autre sont indispensables aux deux époux: la nature leur demande cette patience. Bien des foyers ne connaissent pas, en ce domaine charnel, l'accord souhaité, par égoïsme, ou par précipitation.

UN ACTE D'AMOUR

L'HARMONIE dont nous parlons ne suppose pas que liberté et patience; elle est oeuvre d'amour. L'acte conjugal est tantôt le couronnement de l'union des coeurs, tantôt le moyen de la promouvoir et de

l'approfondir. La nature a fait de lui l'exceptionnel lieu de rencontre des trois buts de mariage, mais, sans amour, comment imaginer qu'il y ait là le geste magnifique d'intimité et de fécondité voulu par le Créateur ? Expression de l'amour, servante de l'amour, une telle union devient vraiment une louange de Dieu. L'intimité est *bonne*, la fécondité est *bonne*, puisque Dieu a donné à l'amour cette vocation et qu'il a voulu ces deux visages inséparables. Mais, sans amour, quelle caricature de l'amour !

UN ACTE MÉRITEIRE

CERTES, TOUS les actes de la vie conjugale sont porteurs de la vie divine, s'ils sont accomplis selon l'ordre de la Grâce, et l'on aurait tort de voir dans l'union physique une sorte d'instant privilégié du "métier" conjugal. Les consentements de l'âme, même s'ils sont limités à l'âme, peuvent avoir plus de valeur encore, et ceux qui pratiquent la continence passagère que leur imposent les circonstances de la vie, savent que leur amour s'approfondit par la vertu du *sacrifice* chrétiennement consenti. Mais il reste que si les perspectives spirituelles donnent à l'acte conjugal tous ces horizons, celui-ci se met au service de la vie chrétienne totale. Il n'y a pas d'acte indifférent, répétons-le. Là où tant d'époux

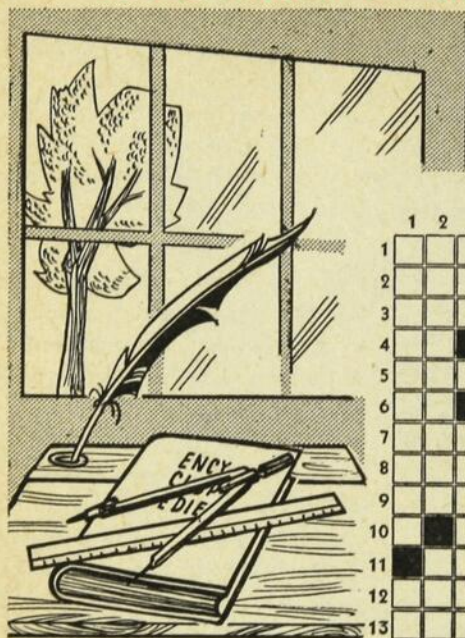
trouvent une occasion d'enlèvement dans les sens, d'autres, pénétrés de charité et soucieux de vivre en fidélité à leur amour consacré, trouvent un nouveau motif, en même temps qu'une occasion de progrès spirituel et d'amour de Dieu.

On n'obtient pas tout de suite un regard aussi purifié, une volonté aussi dépouillée d'égoïsme, un tel sens de la plus haute vocation de l'amour. L'ambiance du monde est si opposée à un tel état d'âme, le pauvre corps humain est en proie à de telles sollicitudes et à de telles excitations dans le milieu paganisé où nous vivons qu'il faut, ici encore, une lente éducation, une progressive conquête de l'humain par la grâce. Un grand réconfort est de savoir que l'application de l'esprit et la rectification des volontés ne sont pas seules en cause; plus encore qu'à leur propre effort, les époux chrétiens doivent faire totale confiance à l'effort de la vie divine. Insensiblement, sous l'effet des sacrements et des mérites généraux de la vie chrétienne, l'évangélisation de la chair s'opérera, les découragements et les déceptions feront place à la joie de se savoir aidé de Dieu. C'est Dieu qui guérit et qui sauve.

(Henri Caffarel avec la collaboration du R. P. Carré, *La chair et l'esprit, L'ANNEAU D'OR*, mai-août 1956.)

ÉDUCATION ET INSTRUCTION

PROBLEME NO 1



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

HORIZONTELEMENT

- 1.— Les élèves y prennent leurs repas — Centimètre cube.
- 2.— Il examine les candidats.
- 3.— Démonstr. — Ville d'Allemagne — Pour écrire au tableau.
- 4.— Route rurale — Elève logé et nourri dans l'établissement.
- 5.— On y enseigne — A chaud — Ville des Pays-Bas.
- 6.— Paresseux — Contient livres et cahiers — Parcours des yeux.
- 7.— Cie d'aviation canadienne — Bison d'Europe — Outil d'écolier.
- 8.— Ville d'Allemagne — Terminaison d'infinitif.
- 9.— Tenta — Les élèves y font de la culture physique.
- 10.— Souverain — Quatre.
- 11.— Fondateur d'Ottawa — On y trempe la plume.
- 12.— Désinence des substantifs, pronoms, adjectifs — Refusés à un examen.
- 13.— Disposé — Marchand de soirées, à Lyon.

VERTICALEMENT

- 1.— Attendue avec impatience par certains écoliers — Case postale.
- 2.— Devoirs d'élèves — On y sert des consommations.
- 3.— Plat personnage — Décomposition grammaticale.
- 4.— Eminence — Pr. pers. pluriel.
- 5.— Compagnie — liquide — Langue morte dans les collèges.
- 6.— Troupe de Théâtre — Sert pour écrire.
- 7.— Il y en a dans les déserts — Microphone.
- 8.— Pronom anglais — Sans valeur — Prép. — Chimiste français.
- 9.— Chef d'une université — Prénom fém.
- 10.— Arrosee Chartres — Evêché normand — H²O.
- 11.— Qu'on ne voit pas souvent — Volonté — Consonnes de relaxe.
- 12.— Composé chimique.
- 13.— Instituée — Ecoliers.



PHOTO O.N.F.

Ce qui fait la richesse et la force du mouvement ouvrier, c'est qu'il permet à chacun de ses membres de fournir son apport à l'orientation du groupe et à la pensée comune en lui donnant l'occasion de confronter ses opinions avec celles de ses compagnons.

L'ÉDUCATION OUVRIÈRE

PAR JEAN-PAUL LEFEBVRE

DU SERVICE D'ÉDUCATION DE LA C.T.C.C.

Grâce aux syndicats le travailleur trouve sa place dans l'univers et donne un sens à sa vie

LE BUT ULTIME de l'éducation ouvrière est de permettre aux travailleurs, particulièrement à ceux qui forment le mouvement ouvrier, de développer leurs talents, d'accroître leurs connaissances, d'épanouir leur personnalité à la mesure de leurs responsabilités personnelles, familiales et sociales.

La musique, la littérature, les sciences naturelles, économiques ou politiques, tous les biens de l'esprit font partie du patrimoine universel. Autant que les richesses matérielles, les trésors de la culture appartiennent à tous les hommes avant d'être attribués à celui-ci ou celui-là d'entre eux.

Les responsables syndicaux de l'éducation ouvrière sont convaincus que ce ne sont pas eux principalement qui font l'éducation des travailleurs, mais ils se considèrent comme les instruments, les collaborateurs de tous ceux, et ils

sont nombreux, qui veulent augmenter leur culture et se constituer eux-mêmes les agents efficaces de leur propre éducation.

Avec Mgr de Solages, nous considérons la culture, non comme une simple accumulation de connaissances, mais comme : "ce qui permet à un homme de se situer à sa place dans l'univers et de donner un sens à sa vie."

LE POINT DE DÉPART

POUR UN TRAVAILLEUR, c'est d'abord le syndicalisme qui "le situe à sa place dans l'univers". Aussi, le plus clair de nos efforts porte-t-il sur l'étude du syndicalisme et des problèmes concrets qui s'y rattachent.

L'un des principaux objectifs du Service d'Éducation de la C.T.C.C. est de fournir à tous les membres de notre mouvement et plus particulièrement, aux officiers de syn-

dicats, des occasions de réfléchir sur les expériences acquises par les individus et par les groupes. Ce qui fait la richesse et la force d'un mouvement comme le nôtre, c'est que, se conformant à l'idéal démocratique qui l'inspire, il permet à chacun de ses membres de fournir son apport à l'orientation du groupe et à la pensée commune en lui donnant l'occasion d'émettre ses opinions et de les confronter avec celles de ses compagnons et confrères avant de contribuer, par son vote, à déterminer les politiques concrètes qui seront adoptées. Ce mode d'expression et de contrôle démocratiques s'exercent à tous les échelons de notre mouvement.

La démocratie syndicale se manifeste surtout, et c'est son expression la plus importante, dans les assemblées constitutionnelles, aux niveaux local, régional, fédéral ou confédéral. Il peut cependant arriver, et il arrive en fait, que ces assemblées régulières ne permettent pas d'approfondir comme on le désirerait tel ou tel problème de la vie syndicale. Les exigences de l'action sont responsables de cette lacune dont les dirigeants syndicaux sont les premiers à se plaindre. Ainsi, les ordres du jour, étant parfois surchargés et le temps disponible souvent trop court, l'assemblée syndicale seule ne saurait répondre à toutes les questions que se posent les participants.

Certaines situations d'urgence rendent certainement plus difficile une étude objective et raisonnée des problèmes soumis à l'attention des membres. D'où l'importance et la nécessité de réunions d'étude qui permettent à chacun de participer à un échange de vues "désintéressé". Le climat de telles réunions sera souvent plus favorable à l'approfondissement des problèmes et des aspects multiples sous lesquels on peut les envisager. Il faut bien dire aussi que certains problèmes qui préoccupent tel ou tel groupe de militants syndicaux ne sont jamais abordés dans les réunions constitutionnelles, faute de temps.

Sans minimiser l'importance des réunions constitutionnelles, mais au contraire, après avoir insisté sur le fait que ces réunions sont le fondement même de la démocratie syndicale et l'instrument par excellence de la promotion des travailleurs, on peut quand même affirmer que ces réunions constitutionnelles ne sauraient rendre un rendement maximum sans être entourées de réunions d'étude et d'autres occasions de réflexion personnelle ou collective.

LES PROGRAMMES

L'EDUCATION OUVRIERE se concrétise dans des programmes ayant comme objectif ultime la formation la plus avancée possible de la

personne ouvrière utilisant comme point de départ les assemblées syndicales et comme sujet de base l'étude du syndicalisme et les problèmes qui y sont immédiatement rattachés. Il est normal qu'il en soit ainsi. Il serait presque abusif de parler d'un programme, tant sont multiples et variées les activités d'éducation ouvrière à l'intérieur d'un mouvement syndical comme la C.T.C.C. Cette variété et cette diversité s'expliquent, d'une part, par les besoins différents selon les industries ou selon les milieux et aussi en considération des différents niveaux de développement intellectuel et social que l'on trouve aux différents paliers de la hiérarchie syndicale.

Sous l'aspect de la différenciation des contenus, l'organisation de l'éducation ouvrière pourrait se comparer à notre système d'enseignement. Ainsi, peut-on observer une marge considérable entre le cercle d'étude d'initiation syndicale établi sur la base du syndicat local et le Collège du Travail de la C.T.C.C., où à chaque année, une trentaine de militants syndicaux s'inscrivent pour des cours portant sur la théorie économique, l'étude des institutions politiques canadiennes ou encore sur l'approfondissement des problèmes relatifs à la négociation collective.

Du côté d'une culture que l'on se plaît parfois à qualifier de "désintéressée" les réalisations ne

manquent pas non plus bien qu'elles soient, il faut l'avouer, moins nombreuses. Ainsi on aura noté dans certaines régions de la province l'organisation d'un ciné-club ouvrier, la distribution au cours des assemblées syndicales de billets de théâtre ou de livres.

Cette année le Service d'Éducation de la C.T.C.C. organise un concours de chansons ouvrières. Certes, l'organisation de ce concours vise à fournir au mouvement syndical des poèmes et des mélodies susceptibles d'exprimer la conscience ouvrière et d'exposer bien mieux que pourraient le faire des discours ou des dissertations, les joies et les peines du travail. C'est notre conviction qu'un tel concours est susceptible de susciter chez nos membres un effort intellectuel tout aussi profitable pour les individus qui voudront bien s'y adonner que pour l'ensemble du groupe.

COLLABORATIONS

SIGNALONS ici que le mouvement ouvrier, et en particulier la C.T.C.C., se réjouit grandement de la collaboration précieuse pour ne pas dire indispensable que veulent bien lui apporter une équipe de spécialistes de plusieurs disciplines universitaires. A la Faculté des Sciences sociales de Laval, de Montréal, ainsi qu'à l'École des Hautes Etudes Commerciales, nous

comptons des collaborateurs : économistes, sociologues, démographes, spécialistes des problèmes politiques ou des techniques de relations industrielles envers qui nous sommes profondément reconnaissants.

On me permettra de souligner ici que le mouvement ouvrier ne s'est jamais considéré comme seul responsable de l'éducation ouvrière. Bien au contraire, nous croyons que les universités, les collèges privés et les écoles publiques, toutes les institutions d'enseignement ont une part de responsabilité dans le domaine de l'éducation populaire. C'est du moins mon opinion personnelle que les institutions d'enseignement à tous les niveaux devraient faire dix fois plus qu'elles ne font actuellement pour s'acquitter de leurs responsabilités dans ce secteur si important de l'éducation. Ce n'est point ici le lieu de faire une analyse détaillée des raisons, qui dans une bonne mesure, excusent nos institutions d'enseignement pour le peu qu'elles ont accompli dans ce domaine. On a déjà dit, et je crois que c'est la vérité, qu'un peuple a les gou-

vernements qu'il mérite : la même affirmation pourrait se répéter à propos du système d'éducation. Dans la même mesure où elle est sociale et communautaire l'éducation des adultes demeure partiellement étrangère à la pensée courante dans notre milieu. (1)

Autant les militants syndicaux sont prêts à reconnaître la responsabilité des institutions d'enseignement dans le domaine de la formation ouvrière et de l'éducation des adultes d'une façon générale, autant ils restent convaincus que le mouvement syndical doit s'occuper lui-même de la formation syndicale et sociale de ses membres, quels que soient, par ailleurs, les cours et autres instruments d'éducation offerts aux travailleurs.

Pour ne pas dissenter dans l'abstrait de solidarité ouvrière, de conscience de classe ou de promotion collective, j'en viendrai tout de suite à une comparaison. On dit de l'éducation familiale qu'elle est fondamentale, quelle que soit, par la suite, la quantité de connaissance qu'absorbe l'enfant devenu adolescent puis homme. L'on sait d'expérience que la pre-

(1) *"L'éducation des adultes est impensable et inexplicable en dehors d'une référence à la marche et aux problèmes de la société. En éducation des adultes, l'homme est toujours pris en tenant compte de son insertion dans les diverses communautés dont il fait partie. C'est pourquoi on s'accorde à reconnaître que l'éducation des adultes est foncièrement sociale ou communautaire."*

(Cf. *L'Education des Adultes, réalité moderne*, par C. Ryan, p. 16)



TOUS CONNAISSENT bien l'auteur grâce à sa participation active au mouvement syndical (autrefois au mouvement coopératif) et à son rôle d'animateur de l'émission radiophonique "Vie Ouvrière" — On voit ici M. Jean-Paul Lefebvre à interviewer M. Jean Blais, de la Ligue Ouvrière Catholique.

mière formation reçue dans la famille influe énormément sur l'équilibre de la personnalité et sur le mode d'assimilation des connaissances acquises et ce, au point de démontrer à l'évidence la différence importante qui existe entre un homme instruit et un homme à la fois instruit et équilibré.

Si l'on veut bien se reporter à la définition de la culture que je rappelais au début de ces réflexions, on comprendra que la culture, générale ou spécialisée ne saurait se présenter à l'homme des

milieux populaires comme une aventure strictement individuelle. Le mouvement ouvrier sera par rapport à la formation de l'adulte ce que la famille a été pour l'éducation de l'enfant. Une différence subsiste, me direz-vous, qui est de taille, c'est que précisément les adultes ne sont pas des enfants. Il n'en reste pas moins que le mouvement ouvrier offre à l'individu, à l'instar de la famille, la chaleur et la stimulation d'un groupe, la communauté d'intérêts et l'accomplissement d'une besogne en commun.

SOCIABLE OU MISANTHROPE ?

Nous vivons en société. Nous avons besoin de cette société et elle a besoin de nous. Mais que faisons-nous pour elle ? Notre foyer est-il ouvert à l'amitié, à l'entraide, à la collaboration?... ou est-il fermé à toutes relations qui pourraient nous aider et venir en aide aux autres ?... Pensons-nous aux autres avec amabilité en respectant leurs intérêts, leurs droits ? Résumons : Sommes-nous d'un commerce facile ou avons-nous la société en aversion ?

1.— La semaine dernière, l'avons-nous passée complètement sans nous chicaner avec quelqu'un de notre famille? Oui Non

2.— Sommes-nous en accord assez complet avec tous les membres de notre parenté Oui Non

3.— Si nos parents ou beaux-parents viennent dans le besoin, sommes-nous prêts à leur venir en aide ? Oui Non

4.— Si nous voyons qu'un parent, ou encore des amis sont dans le besoin, leur offrons-nous volontiers notre aide ? Oui Non

5.— Nous préoccupons-nous du bien-être des voisins? Oui Non

6.— Si nous sommes propriétaires et que nous avons des logis à louer, acceptons-nous des enfants dans ces logis ? Oui Non

7.—En général, les visiteurs qui se présentent chez nous, nous causent-ils un plaisir plutôt qu'un dérangement ? Oui Non

8.—Faisons-nous partie d'un mouvement d'une association quelconque ? ... Oui Non

9.—Encourageons-nous notre conjoint à se joindre à un groupement? Oui Non

10.— Accueillons-nous avec amabilité les amis de nos enfants qui viennent à la maison ? Oui Non

11.— Sommes-nous le copain de nos compagnons de travail ? Oui Non

Nous, madame, savons-nous causer amicalement avec une voisine de temps en temps ? ... Oui Non

12.— Si nous avons une auto, observons-nous rigoureusement les lois de la circulation, sans que ce soit par peur de payer l'amende ? Oui Non

13.— Avons-nous voté aux dernières élections ? Oui Non

14.— Entrons-nous dans les grands mouvements qui sont lancés, comme par exemple la campagne contre les mauvaises publications ? Oui Non

Si nous avons plus de 10 oui, Bravo! Nous faisons partie des gens sociables.

Si nous comptons de 6 à 9 oui, attention ! Tachons de corriger quelques points.

Si nous ne comptons que 5 oui ou moins nous sommes insociables et c'est grave. Nous ne pouvons pas être heureux ainsi et nous gâchons sûrement la joie des autres.

LA VILLE MYSTÈRE

PAR MARIETTE THIBAUT

Si on vous dit un jour que les rêves n'ont jamais d'influence dans la vie réelle, n'en croyez rien !

C'était décembre. Un drôle de mois de décembre ! Pas un grain de neige dans les rues, mais un froid qui vous transperce jusqu'aux os. "Un triste mois de décembre" pensa Luc Gauthier en entrant chez lui.

Tout à l'heure, il avait rencontré le menuisier qui habite au coin de la première avenue. Dans le quartier, tout le monde savait que celui-ci était sans travail depuis plusieurs mois. "Pauvres gens, pensa encore Luc, il ne doit pas faire chaud dans leur cabane".

"Personne à la maison ?" cria-t-il en entrant. Pas de réponse. Où étaient-ils tous passés ? D'habitude, la veille de Noël, il y avait un va et vient continuel dans la maison. "Maman a dû amener les filles faire des courses". Il retira sa tuque et son manteau et se

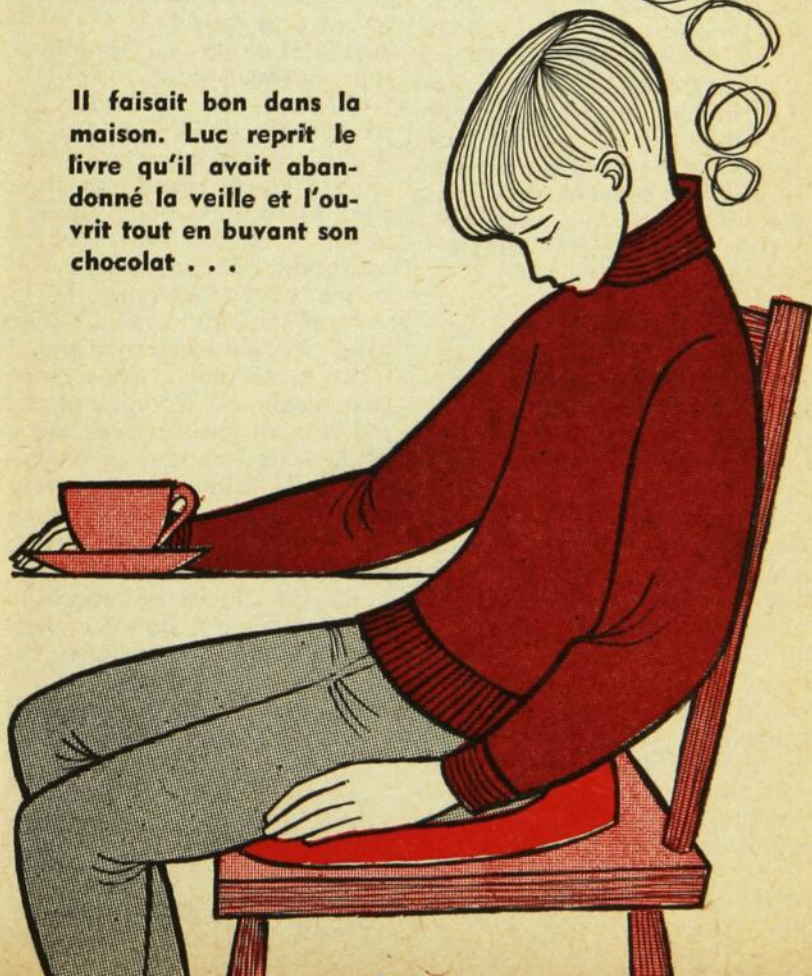
mit en frais de se préparer une bonne tasse de chocolat chaud. "Ça va faire du bien" ajouta-t-il tout haut.

* * *

Il faisait bon dans la maison. Luc reprit le livre qu'il avait abandonné la veille et l'ouvrit tout en buvant son chocolat. Bientôt il eut chaud, trop chaud. Il retira son veston puis son chandail. "On se croirait au mois de juillet dans cette pièce !" Il se leva pour regarder dehors : "Hein ?" Luc, sursauta. "Mais . . . c'est impossible ! Un palmier ? Qu'est-ce qui se passe ? Je dois rêver ! C'était pourtant un érable qui était là tout à l'heure."

Dehors le palmier s'agitait doucement. Et plus loin sur la rue, à la place des érables et des peupliers, d'autres pal-

Il faisait bon dans la maison. Luc reprit le livre qu'il avait abandonné la veille et l'ouvrit tout en buvant son chocolat . . .



miers encore. Luc regarda la maison d'en face. Elle aussi avait changé d'aspect. Sa façade grise était devenue blanche et son escalier extérieur avait disparu. Il fallait voir de plus près.

Sans prendre le temps d'endosser son paletot, il traversa la rue à grandes enjambées. Claude l'avait vu venir ; il ouvrait la porte. "Veux-tu me dire ce qui se passe ?" L'autre semblait aussi étonné que lui. "Ma foi je n'y comprends rien. Je croyais avoir des hallucinations, mais . . ." La fin de la phrase était restée dans l'air. D'ailleurs à quoi aurait-il servi de la compléter ? Claude et Luc étaient deux inséparables ; ils se comprenaient à mi-mots, ils avaient souvent vécu des aventures ensemble, mais cette fois . . . c'était le comble !

* * *

Le nez collé à la vitre, ils essayaient de comprendre ce qui leur arrivait. "Je voudrais bien savoir où nous sommes ! Si nous sortions" ?

Le soleil était brûlant. Dans les rues, pas un passant. Les maisons transformées, semblaient inoccupées. "On va CHEZ THOMAS ?"

"CHEZ THOMAS" c'était leur lieu de rendez-vous favori, le restaurant de la rue principale. "Oui mais . . ." Evidemment, là encore tout serait changé. On ne s'y reconnaîtrait plus. Claude et Luc hâtèrent le pas.

L'étonnement du début faisait place à un malaise qui s'accroissait à chaque pas. On blaguait, c'était le meilleur remède : "Tu parles d'une aventure mon vieux. Moi qui avais toujours rêvé d'aller dans les pays du sud" — "C'est peut-être le résultat de l'essai de la dernière bombe à hydrogène?" — "A moins que le Spoutnik ne soit retombé sur la terre et ait fait des siennes !"

Ils gagnèrent la rue principale. Le restaurant n'y était plus. Les blagues commençaient à se faire rares. Le silence qui planait sur la ville était impressionnant.

"Il faut faire quelque chose. Retournons à la maison. Là il y aura quelqu'un". — "Tu crois ? Il n'y avait personne chez moi quand nous sommes partis !" C'était vrai. Luc se souvenait. Claude avait lui-même ouvert la porte et la maison semblait vide. Et chez lui ? Non, personne non plus !

Ils pressèrent le pas, sans trop savoir où ils allaient, ils marchaient maintenant côte à côte, sans même oser se regarder. Il fallait garder sa peur chacun pour soi, car rien ne se communique plus facilement que la peur.

Ce fut Claude qui reprit la parole : "Quelle date sommes-nous" ? Quelle importance cela pouvait-il avoir ? Pour l'instant, il était plus important d'essayer de comprendre ! "Le 24 décembre. Pourquoi ?"

Le soleil baissait. Bientôt il allait faire nuit. "Quel drôle de Noël nous allons passer ! Je

voudrais au moins savoir ce qu'est devenue la famille ! "Oui, drôle de Noël . . . A moins que . . ." — "Quoi ?" — "Rien, c'est idiot" — "Dis toujours ?" — "A moins que nous soyions en plein miracle de Noël !"

Claude éclata de rire. "Saint Luc et saint Claude . . . On fait des miracles en notre faveur!" — "Pas drôle" trancha Luc. Claude se ressaisit : "Après tout, on ne sait pas !"

* * *

Le soleil était maintenant couché. Allongés sur l'herbe du parc, les deux gars réfléchissaient. "Tu as de l'argent ?" — "Oui, pourquoi ?" — "J'ai faim".

Ce fut au tour de Luc de rire. A quoi pourrait servir l'argent dans un pays désert ? Mais lui aussi commençait à sentir la faim. "Il doit y avoir quelque chose à manger dans ce pays ! Dans les pays chauds il y a toujours beaucoup de fruits. Allons voir".

Ils recommencèrent à errer dans les rues, se dirigeant vers la sortie de la ville. Tout à coup : "Luc, regarde !" Au coin de la 1ère avenue, une petite maison semblait éclairer. "On dirait la maison du menuisier Legault !"

Au pas de course les deux copains gagnèrent la maisonnette. Rien ne les étonnait plus cette nuit-là. Ils frappèrent doucement, comme lorsqu'on a peur de réveiller quelqu'un. La porte s'ouvrit. "Monsieur

Legault" crièrent-ils en chœur. Le menuisier mit le doigt sur sa bouche et leur fit signe d'entrer.

* * *

Un grand lit occupait le centre de l'unique pièce de la pauvre maison. Madame Legault dormait. A côté d'elle, un tout petit enfant souriait dans son sommeil. "Il vient de naître" dit monsieur Legault à mi-voix. "Il vient de naître . . . répéta Claude. C'est Noël ?" — "C'EST NOEL !"

Les deux garçons s'étaient approchés et regardaient l'enfant. Toute crainte avait disparu. "C'est Noël . . ." reprit Luc songeur. "Mais pourquoi êtes-vous seuls ?" — "Les pauvres sont souvent seuls, tu sais".

Dans son lit, la jeune femme ouvrit les yeux et les reconnut : "Luc et Claude ! Je suis heureuse que vous soyez venus célébrer la naissance de mon fils. Vous êtes les premiers." — "Les premiers. Comme les bergers à la crèche !"

Dehors il faisait toujours nuit, mais la ville abandonnée semblait maintenant s'agiter. Les cloches se mirent à sonner. Partout des lumières s'allumaient. Claude et Luc eurent bientôt l'impression que le silence avait fait place à un immense chant de joie qui montait dans le ciel.

"Il faut maintenant vous laisser reposer. Nous reviendrons".

Dans la rue, il y avait maintenant des gens qui allaient et venaient et des airs de Noël qui flottaient. Puis un bruit de vaisselle brisée. Crac !

* * *

Luc secoua la tête, se frotta les yeux. "J'ai rêvé. Quel rêve étrange !" Par terre il aperçut une tasse brisée et du chocolat répandu sur le plancher . . . Le livre, "La ville-mystère" était toujours ouvert sur ses genoux.

Cette fois, Luc endossa son

paletot, mit sa tuque et courut chez Claude. "Mon vieux, si tu savais le rêve que je viens de faire . . . !"

* * *

Ce soir-là, peu avant la messe de minuit, deux gamins se glissaient dans l'ombre de la première avenue et déposaient un immense colis à la porte d'une pauvre maison. Quant à vous, si on vous dit un jour que les rêves n'ont jamais d'influence dans la vie réelle, n'en croyez rien !





ESSAYEZ MES RECETTES

O.N.F.

MERINGUES DE NOEL :

- 2 blancs d'oeuf
- $\frac{1}{8}$ c. à thé de sel
- 1 tasse de sucre
- 1 c. à thé de jus de citron
- $1\frac{1}{2}$ tasse de noix du Brésil mou-
lues des cerises au marasquin.

Battre les blancs d'oeufs fermes mais non secs. Ajouter le sel et graduellement y battre le sucre et le jus de citron. Continuer à battre jusqu'à ce que le tout soit *très ferme*. Mettre de côté $\frac{1}{3}$ de tasse du mélange. Ajouter les noix au reste. Puis déposer par cuillerées à table sur une tôle à biscuits recouverte de papier brun graissé. Ajouter sur chaque meringue un peu de mélange mis de côté et garnir d'une moitié de cerise. Cuire dans un four à 275° environ

35 minutes. Enlever de la tôle pendant que c'est encore chaud. Recette pour $3\frac{1}{2}$ doz. Conserver dans une boîte qui ferme hermétiquement.

BISCUITS AU FUDGE :

- 1 tasse de beurre mou ou margarine
- 1 tasse de sucre
- 1 oeuf
- 2 carrés de chocolat fondus
- 1 c. à table de vanille
- $1\frac{1}{2}$ tasse de farine tamisée
- $\frac{1}{4}$ de c. à table de sel
- Des noix de Brésil (demi)

Défaire le beurre en crème ; ajouter le sucre et l'oeuf ; battre. Ajouter le chocolat et la vanille et bien mêler. Ajouter les ingrédients secs ; bien mêler. Déposer par cuillerées à thé sur une tôle à bis-

cuits. Presser une demi-noix de Brésil au centre de chaque biscuit. Cuire dans un four de 400° environ 10 minutes. Recette donnant 7 douzaines. Conserver dans une boîte hermétique.

GINGER-SNAPS :

- 1 tasse de mélasse
- $\frac{1}{2}$ tasse de beurre
- 2 $\frac{1}{2}$ tasses de farine à tout usage.
- 1 c. à table de gingembre
- 1 c. à table de soda à pâte
- 2 c. à table de lait chaud
- 1 c. à thé de sel.

Chauffer la mélasse jusqu'au point d'ébullition, ajouter le beurre, le gingembre, le soda dissous dans le lait chaud, le sel et la farine. Mettre au froid. Abaisser à 1/6 de pouce d'épaisseur. Découper à l'emporte-pièce. Cuire sur une tôle graissée, à 350° F.

BISCUITS A L'AMMONIAQUE :

- 3 oeufs
- 2 tasses de sucre
- $\frac{1}{2}$ tasse de beurre
- $\frac{1}{2}$ tasse de graisse végétale
- 1 tasse de lait
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel
- 2 c. à table d'ammoniaque en poudre
- de la farine tout usage.

Battre les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient bien mousseux, y ajouter graduellement une partie de sucre; défaire le gras en crème, y ajouter le reste du sucre. Ajouter ce mélange au premier; bien battre. Dissoudre l'ammoniaque en poudre dans le lait; ajouter la farine en alternant avec le lait. Employer

assez de farine pour obtenir une pâte assez ferme qui s'abaisse bien au rouleau à pâte. Abaisser mince, couper à l'emporte-pièce, déposer sur des tôles graissées et cuire au four à 400° F. jusqu'à ce que le tour soit légèrement doré. Retirer du four, plaquer sur des treillis pour refroidir. Conserver dans une boîte qui ferme hermétiquement (se conservent plusieurs semaines).

BISCUITS AUX DATTES :

- $\frac{1}{2}$ tasse de beurre
- $\frac{3}{4}$ tasse de cassonade
- 1 oeuf battu
- $\frac{3}{4}$ tasse de farine à tout usage
- 1 $\frac{1}{2}$ tasse d'avoine roulée
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de crème de tarte
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de soda à pâte
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel
- 2 c. à thé d'eau
- $\frac{1}{2}$ c. à thé de vanille.

Défaire le beurre en crème, y ajouter graduellement une partie du sucre. Bien battre l'oeuf, y ajouter graduellement le reste du sucre. Ajouter au premier mélange, bien battre. Tamiser la farine avec les ingrédients secs, l'ajouter à la première préparation, de même que l'avoine roulée, l'eau et l'essence. Abaisser mince, couper à l'emporte-pièce pas trop grand. Cuire à four chaud. Après la cuisson, réunir 2 par 2 avec la garniture suivante :

- $\frac{1}{2}$ lb de dattes — $\frac{1}{2}$ tasse d'eau
- $\frac{1}{2}$ tasse de cassonade.

Cuire le tout en brassant jusqu'à ce que ce soit épais.

POUR BEBE

ENSEMBLE DEUX PIÈCES



“Merci mille fois ! Je me sens bien au chaud !...”

DIMENSIONS

LE VETEMENT FINI, REPASSE : Tout autour sous les bras, 20 pouces. Longueur de l'épaule au bas, 15½ pouces. Longueur de la manche à la couture, sous le bras, 6½ pouces.

Tension des Mailles : 7 M. = 1 pouce, 9 rangs = 1 pouce.

MATÉRIEL REQUIS

- MONARCH MALLARD ou MONARD DOVE
- 5 Pelotes — Ciel

- 4 boutons
- Ruban pour la garniture
- 2 Aiguilles No 11
- 1 Crochet moyen

MANTEAU

DOS

Commençant par le bas, montez 93 m.

1er rang (Endroit du travail)
— End.

2ième rang — Env.,
Rép. les 2 derniers rangs une fois.

COMMENCEZ LE MOTIF :

1er rang — * 3 end., 1 jeté, 2 end. ens., rép. depuis * en finissant par 3 end.

2e rang — Env.

3e rang — End.,

4e rang — Env.,

5e rang — 3 end., * 1 jeté, 2 end. ens., 1 jeté, 2 end. ens., 1 jeté, 2 end. ens., 4 end., rép. depuis * jusq. la fin.

6e rang — Env.,

7e rang — End.,

8e rang — Env.,

Ces 8 rangs forment un motif.

Cont. le motif tout droit jusq. ce que le trav. mesure 9 pouces depuis le début, (76 rangs de motif).

DIMINUEZ POUR LA TAILLE

1er rang — 5 end., * 2 end., ens. 1 end., rép. depuis * 27 fois 4 end. (65 m. sur l'aig.)

2e rang — 1 end., * 1 env., 1 end., rép. depuis * jusq. la fin

3e rang — 2 end., * 1 env., 1 end., rép. depuis * en finissant par 1 env., 2 end.

Rép. les 2 derniers rangs 5 fois.

14e rang — Comme le 2e rang. Cont. tout droit au point de jersey (1 rang end., 1 rang env.) pendant 12 rangs.

FORMEZ LES EMMANCHURES

13e rang — Rabattez 5 m. end., jusq. la fin.

14e rang — Rabattez 5 m. env., jusq. la fin

15e rang — 2 end., ens., end., jusq. 2 m. du bord., 2 end., ens.

16e rang — Env. Rép. les 2 derniers rangs une fois. Cont. tout droit au point de jersey jusq. ce que l'emmanchure mesure 3½ pouces au-dessus des m. rabattues (32 rangs)

FORMEZ LES EPAULES en rabattant 8 m. au début des 4 rangs suivants.

Rabattez le reste des mailles.

DEVANT DROIT

Commençant par le bas, montez 63 m.

1er rang (Endroit du travail) End.,

2e rang — Env., Rép. les 2 derniers rangs une fois. Faites le motif comme pour le dos pendant 76 rangs.

DIMINUEZ POUR LA TAILLE

1er rang — * 1 end., 2 end., ens., 2 end., ens. rép. depuis * 10 fois (2 end., ens.) 4 fois, (37 m., sur l'aig.)

2e rang — 1 end., * 1 env., 1 end., rép. depuis * jusq. la fin.

3e rang — 2 end., * 1 env., 1 end., rép. depuis * en finissant par 1 env., 2 end., Rép. les 2 derniers rangs 5 fois.

14e rang cont. le 2e rang. Cont. tout droit au point de jersey pendant 13 rangs.

FORMEZ L'EMMANCHURE :

14e rang (Envers du travail) Rabattez 5 m. env., jusq. la fin.

15e rang — End., jusq. 2 m. du bord, 2 end. ens.

16e rang — Env., Rép. les 2 derniers rangs une fois (30 m. sur l'aig.)

Faites 22 rangs unis.

FORMEZ L'ENCOLURE

41e rang — Rabattez 10 m. end., jusq. la fin.

42e rang — Env.,

43e rang — Rabattez 2 m. end. jusq. la fin

44e rang — Env., Rép. les 2 derniers rangs une fois.

FORMEZ LES EPAULES en rabattant 8 m. (Bord de l'emmanchure) tous les 2 rangs, 2 fois.

DEVANT GAUCHE

Trav. comme le côté droit en inversant le sens.

MANCHES

Commençant par le bas, montez 36 m.

1er rang — End.,

2e rang — Env.,

3e rang — * 2 end., 2 end., dans la m. suiv. 3 end., rép. depuis * 5 fois (42 m. sur l'aig.)

4e rang — Env.,

Cont. tout droit au point de jersey, en aug. de 1 m. à la fin de chaque aig. tous les 6 rangs, 6 fois (54m. sur l'aig.)

Cont. tout droit jusq. ce que la manche mesure 5 pouces depuis le début en finissant par un rang env.

Rabattez 5 m. au début des 2 rangs suivants.

Dim. 1 m. à la fin de chaque aig. 8 fois. Rabattez le reste des m.

COL

Commençant au bord de l'encolure, montez 50 m.

1er rang — End.,

2e rang — Env.,

3e rang — * 2 end., 2 end., dans la m. suivante, rép. depuis * en finissant par 2 end.

4e rang — Env.,

5e rang — 1 end., 2 end., dans la m. suivante, end., jusq. 3 m. du bord, 2 end., dans la m. suiv., 2 end.

6e rang — Env., Rép. les 2 derniers rangs 5 fois

Rabattez d'une manière lâche.

POUR FINIR

Faites les coutures nettement. Cousez les manches. Cousez le col au bord de l'encolure.

Avec l'envers du travail devant vous, rattachez la laine au bord de l'encolure sur le devant droit. Faites, au crochet, 1 rang de m. s. sur tous les bords du manteau, en faisant 2 m. s. à chaque coin du devant, tournez, faites 1 m. s. dans chaque m. du rang précédent, en faisant 4 petites boutonnières sur le devant droit, tel qu'illustré. Arrêtez.

Avec le devant du travail devant vous, faites 1 rang de m. s. tout autour du col, en faisant 2 m. s. à chaque coin. Arrêtez.

POIGNETS

Avec l'endroit du travail devant vous, rattachez la laine à la cou-

ture sous le bras. Faites 1 m. d. dans chaque m. montée, 3 ch., tournez, faites 1 m. d. dans chaque m. d. du rang précédent, 3 ch tournez, faites 1 m. d. dans chaque m. d. du rang précédent. Arrêtez.

Faites les coutures nettement. Cousez les boutons en face des boutonnières. Garnissez d'un petit noeud.

BONNET

Commencant par le bord de la nuque, montez 53 m.

1er rang — End.,

2e rang — Env., Rép. les 2 derniers rangs une fois.

COMMENCEZ LE MOTIF

1er rang — * 3 end., 1 jeté, 2 end. ens., rép. depuis * en finissant par 3 end.,

2e rang — Env.,

3e rang — End.,

4e rang — Env.,

5e rang — 3 end., * 1 jeté, 2 end. ens., 1 jeté, 2 end. ens., 4 end., rép. depuis * jusq. la fin.

6e rang — Env.,

7e rang — End.,

8e rang — Env., Rép. les 8 derniers rangs 12 fois.

Rabattez d'une manière lâche.

POUR FINIR

Pliez au centre, faites la couture au dos nettement. Repliez un motif complet à l'envers, sur le devant, pour former un ourlet. Faites 1 rang de m.s. le long de la couture du dos. Faites 1 rang de m.s. autour du devant. Faites 4 rangs de m.s. autour de la nuque au dos. Arrêtez.

Faites 3 petits pompons, cousez-les tel qu'illustré. Garnissez de ruban. Pressez légèrement.

D'UNE EXQUISE POLITESSE

● Le Monsieur fait une cour assidue à la dame qui l'accueille fraîchement.

— Vous êtes ravissante !, dit-il.

— Dommage que je ne puisse en dire autant de vous.

— Qu'à cela ne tienne, répond le Monsieur d'un air aimable. Faites comme moi : mentez !

PRINCIPES

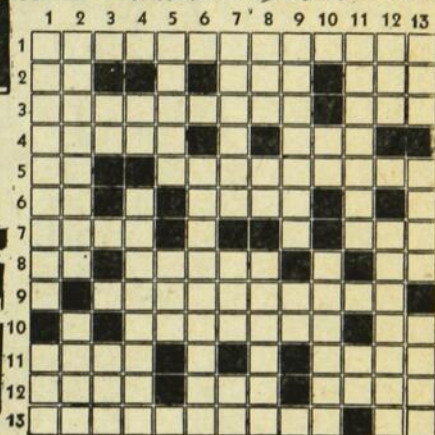
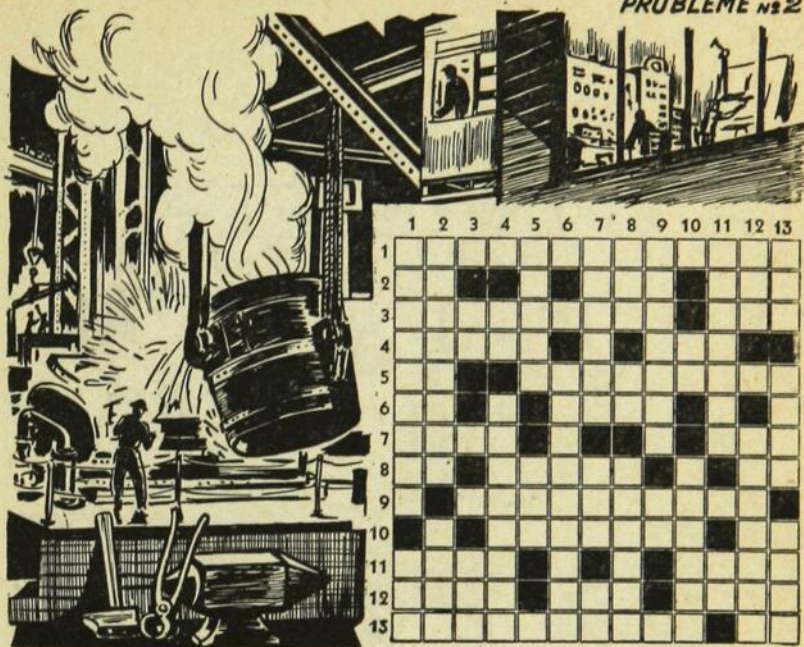
● Monsieur accompagne Madame qui fait ses courses. Vers la fin de l'après-midi comme il commence à être très chargé de cartons et de paquets, Monsieur propose timidement :

— Nous pourrions peut-être prendre un taxi . . .

— Comment ? proteste Madame. Tu trouves que nous n'avons pas assez dépensé d'argent comme ça ?

MÉTIERS ET PROFESSIONS

PROBLÈME N°2



HORIZONTALEMENT

- 1.— Il s'occupe de la métallurgie.
- 2.— Argent — Eut chaud — Instrument à vent.
- 3.— Il vend des bijoux — Allez.
- 4.— Instrument de travail — Morceau pour deux.
- 5.— Tête et queue de rat — Ils font des meubles.
- 6.— 501 — Hardie.
- 7.— Montagne de l'ancienne Grèce — Contient le grain.
- 8.— Monsieur — Outil de terrassier — Fl. de France.
- 9.— Celui qui grave les coins de médailles.
- 10.— Celui qui tanne — Lac des Pyrénées.
- 11.— Baptisa Clovis — Lettres.
- 12.— Enlevée — Saison — Riv. de France.
- 13.— Ils font des serrures — Pronom.

VERTICALEMENT

- 1.— Maître d'hôtel de grande maison — Peigne de tisserand.
- 2.— Il est chargé de l'entretien des égouts — Sot.
- 3.— Préfixe — Eau en abondance.
- 4.— Deux — Il fabrique du papier.
- 5.— Patrie du général de Gaule — Trois lettres de jade.
- 6.— Il fait du pain.
- 7.— Où travaillent de nombreux ouvriers (pl) — Plante textile — Titane.
- 8.— Bordée de maisons — Négation — Haute.
- 9.— Il garde quelqu'un ou quelque chose — Déchiffré.
- 10.— Coutumes — Outils de bûcherons.
- 11.— Scie des tailleurs de pierre — Parcours des yeux.
- 12.— De bonne heure — Outils de tonneliers.
- 13.— Epoque — Coupa avec une scie — Roi d'Israël.



PAPA FAIT SON MARCHÉ

Aujourd'hui les pères de famille doivent se déclarer spécialistes en tout, même dans l'achat des conserves

UNE longue liste d'achats en mains, Papa se retrouve devant les tablettes du "Super-marché". Il se sent bien perdu... "Bon, deux boîtes de tomates ; tiens, tiens, il y en a des marques : Canada choix, de fantaisie ! Qu'est-ce que je vais prendre ; c'est embêtant ! J'opte pour "la marque régulière", mais... est-ce bien ce que Marie veut ?" Et de tablette en tablette, Monsieur Leblanc qui fait son premier marché se promène inquiet, confus : "catégorie A, B, fantaisie, etc." Venons à son secours !

CLASSEMENT :

Au pays, pratiquement tous les fruits et les légumes mis en conserves, congelés ou déshydratés, le sont dans des établissements approuvés par le Ministère de l'Agriculture du Canada.

Les fruits et les légumes impor-

tés qu'ils soient en conserve, congelés ou déshydratés, doivent être conformes aux règlements du classement canadien.

La marque de catégorie doit être indiquée sur la partie principale de l'étiquette et le contenu de la boîte doit également être indiqué en onces liquides. Les fruits et les légumes en conserve sont disponibles en boîtes de 10, 15, 20, 28, 48 et 105 onces.

Si le fruit est conservé dans le sirop, ou si le jus de fruit est sucré, le pourcentage de sucre utilisé dans le sirop doit être indiqué. S'il est conservé sans sucre les mots "sans sucre" ou "non sucré" doivent paraître.

LES DIFFERENTES CATEGORIES

CANADA DE FANTASIE

C'est bien entendu la plus haute catégorie et aussi parfaite que

possible. Fruits ou légumes sains, propres, parfaitement mûrs, sans tares, d'une bonne couleur, de grosseur uniforme ; liquide clair.

CANADA DE CHOIX

Fruits ou légumes sains, propres, sans tares ; liquide assez clair.

CANADA REGULIERE

Fruits ou légumes de bonne qualité mais naturellement inférieure à celle des deux premières catégories.

CANADA SOUS-REGULIERE

Fruits ou légumes propres, sains, mais non uniformes au point de vue de la maturité, de la couleur et de la grosseur.

QUELLE CATEGORIE CHOISIR ?

Excepté pour une occasion spé-

ciale on n'a pas besoin d'acheter la catégorie de Fantaisie. La catégorie Régulière et même Sous-Régulière *dans les fruits*, est tout indiquée surtout si le produit doit servir de base à un dessert.

Quant aux légumes c'est différent. Généralement parlant le choix du consommateur pour les conserves de légumes doit être la CATEGORIE DE CHOIX. La catégorie Sous-Régulière offre plus de risques et il arrive parfois que le pourcentage de perte annule l'économie que l'acheteur a pu réaliser, car lorsqu'une conserve de légumes est classée Sous-Régulière, elle peut fort bien provenir de produits d'arrière-saison, insuffisamment mûris ou mûris de force comme on dit couramment, parfois endommagés par les premières gelées.

CONSEILS AU SUJET DE L'ACNE JUVENILE

L'acné est provoquée par le dérèglement de l'organisme au moment où il subit de profonds bouleversements. Elle apparaît toujours sur les peaux grasses où la sécrétion des glandes de la peau est trop abondante et à la fâcheuse habitude de s'en prendre au visage et de laisser dans certains cas des cicatrices quasi indélébiles.

C'est entre 13 et 17 ans qu'apparaissent ces désagréables boutons. Ils restent en général quelques années et peuvent disparaître tout seuls. Mais cette maladie d'apparence bénigne peut être la source de complexes capables de gâcher une vie

entière. C'est pourquoi il ne faut jamais la traiter par le mépris.

Des traitements à base de vitamines sont actuellement au point. Des soins médicaux, un régime approprié, la radiothérapie donnent souvent de bons résultats mais seul le médecin peut les préconiser.

Faites examiner attentivement vos enfants par un spécialiste et, le cas échéant, pour leur faire suivre le traitement ou subir la légère intervention qui permettra de rectifier ces petites erreurs de la nature dont ils peuvent être atteints.

UN TEST DE S. MALO

NOS ENFANTS: DES AMIS? DES ÉTRANGERS? DES ENNEMIS?

- 1.— Vous arrive-t-il souvent en face de vos adolescents, dans certaines circonstances de leur vie, de vous dire qu'il ne vous sert à rien d'essayer de les comprendre ? Oui Non
- 2.— Refusez-vous de discuter avec eux ? . . . Oui Non
- 3.— Faites-vous taire vos adolescents s'ils expriment une idée qui vous paraît trop avancée pour leur âge ? Oui Non
- 4.— Découragez-vous vos grands, s'ils manifestent le désir de faire des études ou un travail qui ne rencontrent pas les plans que vous aviez faits pour eux ? Oui Non
- 5.— Refusez-vous de croire que les jeunes doivent en savoir beaucoup plus que vous pour réussir dans la vie actuelle ? Oui Non
- 6.— Faites-vous souvent en parlant aux grands enfants, des comparaisons entre les générations. Exemple : dans notre temps on se contentait de si peu . . . dans notre temps on savait s'amuser . . . Oui Non
- 7.— Obligez-vous vos grands enfants à des exercices de piété : chapelet en famille, neuvaine, premier vendredi du mois, pèlerinage, sans leur laisser aucune liberté ? Oui Non
- 8.— Si vos grands travaillent, ignorez-vous à peu près tout de leur milieu de travail, du travail lui-même qu'ils font, ? Oui Non
- 9.— Riez-vous avec les autres membres de la famille, devant les premières expériences amoureuses de votre garçon ou de votre fille ? Oui Non
- 10.— Faites-vous une scène à votre garçon ou à votre fille, sans leur laisser le temps de s'expliquer s'il arrive quelques minutes plus tard que convenu à la maison ? Oui Non
- 11.— Ouvrez-vous le courrier que vos grands reçoivent à la maison ? Oui Non
- 12.— Critiquez-vous devant eux tous leurs amis ? Oui Non
- 13.— Refusez-vous à vos adolescents d'amener leurs amis s'amuser à la maison ? . . . Oui Non
- 14.— Leur refusez-vous votre aide pour la préparation d'une petite réception, ? Oui Non
- 15.— Refusez-vous à vos grands d'écouter la musique de leur choix ? Oui Non

Si vous avez de 10 à 15 oui, vous êtes en train de créer si ce n'est pas complètement fait, un mur entre vos adolescents et vous.

Si vous avez de 5 à 10 oui, revisez vos positions, vous êtes peut-être en train de détruire petit à petit la confiance qui doit exister entre vous et vos enfants. Attention !

Si vous avez 5 oui et moins vous êtes sûrement amis avec vos enfants.



nicola.

En êtes-vous au stage dit de la panique?

Ne vous suicidez-pas...!

Ça ne réglerait pas le problème

surtout pour votre femme!

Lisez plutôt cet article sur

LA LOI LACOMBE

PAR LOUIS LAMONTAGNE, AVOCAT

DANS LA CLASSE ouvrière, les salaires ne mettent pas toujours à l'abri de toutes les difficultés financières. Même en étant prévoyant, laborieux et économe, on peut se trouver, un jour, en face de dettes nombreuses et criantes. Je sais que le chômage est un mal qui frappe au moment où l'on ne s'y attend pas. Je sais que certaines mamans ont des maris ivrognes, paresseux, "embardeux", joueurs ou irresponsables. Je sais que certains maris ont des femmes prodigues, insouciantes et imperméables à tout principe de saine administration du budget do-

mestique. Je m'adresse à ceux qui se sentent pris dans l'étau de leurs dettes et qui conservent quand même la fierté de faire face à leurs obligations coûte que coûte et assez de sens de la justice pour reconnaître que ce qui est dû, est dû, souhaitant aux autres de ne pas connaître telle situation.

Il existe un moyen, non pas de se libérer de ses dettes, mais des pressions qu'elles exercent quand elles deviennent intenable. Une législation connue sous le nom de Loi Lacombe, l'offre.

Prenant pour acquis que nom-

bre de lecteurs ne sont pas au courant de l'ensemble de cette législation, je vais tenter de faire un tableau du chemin qui y mène, de la façon de s'en servir et des conditions à remplir pour y rester à l'abri. Toutefois, je fais immédiatement une mise en garde. Cet exposé ne donne que les lignes générales et il serait imprudent de s'en remettre à lui aveuglement. Le but que je poursuis n'est pas d'en faire voir l'application dans chaque cas particulier mais de lui accorder la publicité qu'elle mérite, surtout depuis les derniers amendements dont elle a été l'objet.

ÉQUILIBRE FRAGILE

IL EST FACILE d'imaginer cette crise financière domestique. Elle arrive en trombe ou se prépare de longue main. A son paroxysme, le téléphone sonne et le facteur apporte régulièrement des états de compte. La sollicitation se fait de plus en plus pressante. Quand il faut faire face à plusieurs créanciers, on court à droite, on court à gauche, on promet tant par semaine à gauche, tant par semaine à droite, s'engageant toujours un peu plus jusqu'à ce qu'on ne puisse plus tenir ces engagements et alors le fragile équilibre s'effondre.

Il arrive alors qu'un créancier force la note, perde confiance, et, après avoir épuisé tous les mo-

yens de mauvaise humeur, de menaces voilées ou non, d'intimidation, remette sa réclamation entre les mains d'un avocat et donne à celui-ci des instructions sévères.

L'ANGOISSE ET LA PANIQUE

A LA TENSION que l'on vient de traverser vient s'ajouter l'angoisse qu'apporte la première mise en demeure reçue d'un avocat. Angoisse de voir le salaire saisi, angoisse de voir s'ajouter à la dette contractée des frais qui l'alourdiront sensiblement.

Souvent à ce stade, les démarches recommencent. L'on fait de nouvelles ententes avec l'avocat qui a adressé la mise en demeure et, malgré des efforts de bonne volonté, on y manque invitant ainsi une procédure judiciaire. Cette procédure est facilement reconnaissable en ce qu'elle porte l'en-tête de la Cour Supérieure ou de la Cour de Magistrat et à la lecture de la déclaration qui y est attachée où il est clairement question de la dette contractée.

Après la tension et l'angoisse, c'est la panique. Que faire ? Où aller ? A qui s'adresser ?

C'est alors que l'on peut se prévaloir des avantages et de la protection qu'offre la Loi Lacombe.

UNE SOLUTION

UNE SIMPLE DEMARCHE faite sans retard limitera les dégâts. Muni de la procédure que l'on vient de recevoir et d'une liste complète sur laquelle apparaissent les noms et adresses de chacun de ses créanciers, ainsi que le montant et la nature de chacune de ses dettes, on se présente au greffe de la Cour de Magistrat du district judiciaire, du district électoral ou de la localité où l'on habite. Là, une personne spécialement préposée pour recevoir ces renseignements voudra savoir au surplus le montant et l'échéance des traitements, salaire ou gages que l'on gagne, les noms, occupation, adresse du ou des employeurs, ainsi que l'état civil de la personne qui a recours à la Loi.

Tous ces renseignements seront incorporés dans une déclaration assermentée que signera la personne qui la fait.

Que fera ce préposé ? Il se chargera lui-même d'avertir chaque créancier dont le nom a été déclaré, des dispositions qui viennent d'être prises.

LA SÉCURITÉ

A COMPTER de ce moment, la personne qui a fait une telle déclaration jouira de la protection offerte par la loi.

Ainsi aucun de ceux qui auront

été désignés comme créanciers n'aura intérêt, à moins d'avoir une créance de nature spéciale, à intenter une poursuite judiciaire, car les frais d'une telle poursuite, sauf quelques circonstances particulières, ne pourront être chargés à celui qui aura produit une déclaration. Au surplus, la loi écarte toute possibilité de saisie de salaire du débiteur et de saisie des meubles garnissant son domicile, sauf dans l'exercice d'un privilège ou d'un droit de revendication. En résumé, le danger de saisie de salaire ou de meubles est écarté et les frais que l'on pourrait avoir à supporter si d'autres créanciers poursuivaient également ne retombent pas sur les épaules du débiteur.

Il faut bien supposer que si la loi accorde une protection aussi étendue, elle impose aussi certaines conditions.

LES OBLIGATIONS

LA PREMIERE CONDITION consiste à faire une déclaration véridique. La seconde impose au débiteur l'obligation de déposer une partie de ses traitements, salaire, ou gages dans les quatre jours qui suivent chaque échéance de paiement. A cette fin, elle classe les débiteurs en deux catégories. La première, groupe les débiteurs mariés et pourvoyant au besoin de leur conjoint, les débiteurs mariés ou

veufs, ayant charges d'enfants, les débiteurs, quel que soit leur état civil, qui sont le principal soutien de leurs père et mère ou de l'un d'eux. De ceux-ci on exige un dépôt équivalent à trente pour cent de la différence entre le revenu brut calculé sur une base hebdomadaire et vingt-quatre dollars. La seconde catégorie groupe tous les autres débiteurs qui eux doivent déduire douze et non vingt-quatre dollars de leur revenu brut calculé sur une base hebdomadaire.

En troisième lieu, la loi exige que le débiteur qui change d'adresse, ou d'emploi ou dont les conditions d'engagement sont modifiés produise, dans les sept jours de tels changements, une déclaration assermentée là même où il a produit sa première déclaration. Il a également la même obligation de produire une déclaration dans le même délai, s'il cesse de travailler et lorsqu'il reprendra le travail.

Celui qui se conforme à ces conditions peut s'attendre à recevoir pleine et entière protection. Celui qui en fait bon marché, s'expose à se jouer lui-même un bien mauvais tour.

LA SAISIE-ARRÊT

EN GUISE DE COMPLÉMENT à ces explications je voudrais aborder le cas, où, par erreur de calcul, par

lenteur, négligence ou insouciance ou pour quelque autre raison, on se trouve en face d'une saisie-arrêt de salaire.

Dans un tel cas, ce n'est pas le débiteur qui déposera lui-même partie de son salaire, mais son employeur, appelé tiers-saisi.

Au débiteur qui a d'autres créanciers que celui qui a provoqué la saisie, la loi offre la même protection qu'à celui qui dépose à la Loi Lacombe, à condition qu'il prenne sur lui de les avertir de ce qui se produit et les invite à prendre leurs réclamations à la Cour.

Grâce à une disposition récente la loi accorde au saisi une protection additionnelle. Un employé ne peut être congédié pour le seul motif que son salaire a été l'objet d'une saisie-arrêt. Cette disposition est heureuse car elle calmera bien des appréhensions.

Pour terminer je répète que les explications que je viens de fournir ne sont pas complètes et ne peuvent couvrir les aspects particuliers de chaque cas. Avant d'avoir recours à la Loi Lacombe ou avant de prendre des dispositions additionnelles à la suite d'une saisie de salaire, il serait bon de prendre conseil auprès de guides compétents.

J'espère avoir pu redonner confiance là où l'on n'entretenait plus d'espoir d'en jamais sortir.

LES RELATIONS CONJUGALES EXPRESSION DE L'AMOUR

PAR GÉRARD LEMIEUX

**S'oublier soi-même et chercher le bonheur de l'autre
pour que l'amour conjugal puisse porter des fruits d'éternité**

UN TAS D'HISTOIRES sur la femme et l'amour se racontent chaque jour. Tout tourne autour du sexe. Il y a en ce domaine tout un vocabulaire qui serait pour le moins inconvenant d'utiliser dans un article.

Comme le disait à la télévision Roméo Maione, président international de la J.O.C., le mot amour signifie des réalités bien différentes dans la pensée d'un jeune travailleur et dans la bouche d'un prédicateur. En effet, dans un même mot l'on peut mettre des idées plus ou moins fausses, plus ou moins vraies, et ces idées peuvent provenir d'un milieu où la sagesse est absente.

N'est-ce pas dans notre famille et dans notre milieu social que nous avons pris nos idées sur l'amour et la femme ? Nous appli-

quons dans notre vie conjugale ce que nous avons appris dans notre milieu familial et social.

UN PETIT EXAMEN

QUE PENSAS-TU DE LA FEMME et de l'homme quand tu avais quinze ou vingt ans ? Toi, homme, que pensais-tu de ta mère, de tes soeurs ? Comment te comportais-tu avec elles et avec les filles que tu connaissais ? Qu'est-ce que les femmes elles-mêmes t'ont appris de la femme ? Ce petit examen a son importance, car très tôt se manifestent la "supériorité" du frère sur la soeur, l'orgueil du garçon devant la fille et l'ingratitude du fils devant la mère. Très tôt donc, l'homme peut penser que la femme n'est qu'un être destiné à satisfaire le monde capricieux de ses instincts, et que la femme

est une infériorité au service d'une supériorité, une faiblesse sous la dépendance de la force masculine.

DÈS LE JEUNE ÂGE

L'EPOUX QUI ANALYSE quelque peu son comportement à l'égard de son épouse n'a-t-il jamais constaté l'importance de l'éducation familiale ? Si le père regarde son fils, il se rappellera son enfance et comprendra l'importance d'un bon apprentissage des relations de l'homme et de la femme.

Quand mon fils avait une petite voiture, c'est lui qui conduisait et c'est sa soeur qui poussait. Si on l'avait laissé faire, sa soeur se serait épuisée et n'aurait jamais conduit. Plus tard, il fallut modérer ses tendances à se moquer des filles, à afficher ridiculement une fausse supériorité et à parler sur un ton grossier.

Il est non moins évident que l'absence d'une bonne éducation sexuelle des enfants par les parents ou autres éducateurs compétents exerce une grande influence sur les relations conjugales. Ce sujet a tellement été discuté que nous n'en parlerons pas ici.

REVISER NOS ATTITUDES

VOYONS maintenant les relations du couple de bonne volonté que

l'expérience de la vie elle-même peut éduquer et aider dans la poursuite du bonheur. Quelles que soient les lacunes de notre éducation, la vie consciemment vécue — ce qui suppose un minimum de réflexion sur les gestes que nous posons — offre de multiples occasions de reviser nos attitudes, nos jugements, notre mentalité. Il faut bien un jour prendre la leçon de notre propre vie. N'y a-t-il pas en chacun de nous un guide, un professeur de bonne conduite ?

Qu'est-ce que l'expérience conjugale apprend à l'homme ? Que l'époux le plus vertueux demeure un pauvre pécheur et que l'épouse reste toujours une sorte de mystère.

Le mariage n'est pas l'union de deux êtres parfaits, ou l'association d'une perfection à une imperfection. Si l'on devait juger du degré de vertu, le plus vertueux devrait être celui qui est le plus humble. Et le plus humble ne se considère jamais le plus vertueux. Cependant il faut se méfier, même dans le mariage, des époux publics qui ne sont que de vrais pharisiens. Le faible qui admet sa faiblesse a reçu une grande grâce. Le faible qui se croit fort peut-il sortir de sa faiblesse ?

CONNAITRE L'AUTRE

LUCIDITE ! LUCIDITE ! Surtout si

la connaissance de soi est chose difficile. Quelle connaissance avons-nous de nous-même et de l'autre ? Tentez de vous définir ? Essayez-vous de définir l'autre ? Certaines choses sont évidentes. Certaines autres le sont moins. D'autres restent cachées.

Toutefois la vie commune nous apprend beaucoup sur nous-même et sur l'autre. Telle pensée, tel geste, tel silence qui lui déplaisent. Telle autre attitude la comble de joie. Chercher son bien à elle, c'est d'abord travailler sur nous-même. Habituellement l'on évite cet effort pour choisir la solution facile d'exiger de l'autre le premier travail de réforme. L'on tombe aisément dans l'illusion de l'amour et cette illusion est cause de nombreuses désillusions puisque l'amour transformé en égoïsme crée la fragilité du bonheur.

Les bonnes relations conjugales demandent beaucoup de lucidité et de patience. L'on insiste aujourd'hui sur le *devoir de s'asseoir*. Sans revision de vie à deux, sans échanges fondés sur la confiance et la franchise mutuelles, l'on tombe vite dans la médiocrité.

SE PERDRE DE VUE

VIVRE A DEUX ne consiste donc pas à s'enfermer en soi-même. Pen-

ser à l'autre suppose qu'on se perde de vue. Et il y a des moments où l'oubli de soi devient un combat héroïque contre soi-même. Dans la vie conjugale, la mort à soi-même est souvent la résurrection de l'autre. Qui n'a pas connu ces immolations silencieuses n'a pas connu la joie profonde de l'âme, donc le vrai bonheur.

La revision de vie invite à plus d'humilité, car la vie commune met en relief les faiblesses des conjoints. Le conflit de deux orgueils serait une sorte d'enfer. Admettre que l'on est de pauvres pécheurs c'est vouloir sortir du péché, c'est cesser d'accuser l'autre, c'est frapper sa poitrine et non celle de l'autre, c'est permettre un progrès de l'amour, car le progrès est purification et oblation.

Si nous pouvions comprendre que nous tenons notre être de Dieu et que Dieu est Amour ! Ceci compris, nos relations conjugales auraient valeur d'éternité. Deux créatures de Dieu établissent leur vie dans le courant d'amour infini des relations divines.

Comment ne pas aimer celle que Dieu a tant aimée ? Comment me refuser à l'amour, moi qui tiens mon être, ma vie, mon mouvement de Dieu. Epoux, chrétiens, pourquoi manquer de foi en l'Amour ?

DE GRÂCE, MESDAMES, RÉVEILLONS - NOUS ET CESSONS D'ACHETER COMME SI NOUS ÉTIIONS DES ENFANTS

PAR ESTELLE LEBLANC

LE COUT DE LA VIE augmente et chacun essaie de blâmer ceci ou cela ou celui-ci et celui-là. J'estime qu'il serait plus sage pour chacun ou chaque groupe de faire un petit examen de conscience et de se demander quelle est la part de responsabilité des individus et des groupes.

Comme économiste ménagère, je ferai un examen partiel de notre part de responsabilité à nous, les maîtresses de maison. C'est nous, mesdames, qui achetons les aliments, les meubles, les vêtements des enfants et les nôtres, les articles de ménage : le savon, les détergents, la cire à plancher et que sais-je encore.

Quels sont les petits défauts mignons qui nous empêchent d'être de bonnes acheteuses et par ce fait, aident à augmenter le coût de la vie ?

LA VANITÉ

D'ABORD notre vanité qui nous fait désirer des automobiles de

plus en plus grosses, et des meubles, qui doivent être tout ce qu'il y a de plus nouveau . . . Et là les compagnies de finance nous aident ou bien le marchand qui bien sûr, doit réclamer un gros profit puisqu'il n'exige à l'achat que la taxe de vente. Et les appareils de télévision se multiplient, grossissent . . . et les prix montent. Il faut changer les vêtements, les chapeaux, les robes, les manteaux souvent si l'on ne veut pas être montrées du doigt.

LA NAÏVETÉ

PUIS LE DEFAUT mignon qui est, à mon avis, le plus à blâmer pour notre manque de sagesse dans nos achats : notre naïveté. Il faut, en effet, que nous soyons bien naïves pour croire que les manufacturiers, les marchands, les distributeurs de timbres d'achat, que tous ces gens sont en affaires pour nos beaux yeux. Et c'est exactement ce que nous semblons croire par notre façon d'agir.



Quand nous achetons, s'agit-il toujours d'un achat sérieux ?

Le grand magasin qui offre en prix une voiture automobile de haute valeur, le fait pour attirer les clients bien sûr . . . mais qui la paie cette voiture ? Vous et moi, mesdames. Ce n'est pas écrit sur les factures, mais il ne faut pas réfléchir longtemps pour savoir que le prix d'achat de cette voiture est renfermé dans chaque achat que nous faisons. Les gens d'affaires ne sont pas dans l'industrie pour nous faire des cadeaux... Ils travaillent pour de l'argent, et ça n'est que logique. Ils savent que nous aimons croire que nous pouvons recevoir quelque chose pour rien; alors ils nous offrent

des primes, des cadeaux. C'est un truc du métier et ils sont dans leur droit. C'est nous qui sommes à blâmer.

La publicité effrénée que nous encourageons, nous la payons. Quand vous regardez un programme de télévision où une dame reçoit mer et monde pour avoir écrit une lettre, vous ne pensez qu'au plaisir que vous procure ce programme et vous enviez peut-être un peu cette personne chanceuse ? Vous ne pensez pas toujours que ces cadeaux, vous avez aidé à les payer. C'est nous qui payons pour la publicité mais nous ne nous mêlons pas assez de nos affaires

pour réclamer certains genres de publicité.

DES ACHATS SAGES ?

QUAND NOUS achetons une boîte de savon ou de détergent, ou une boîte de céréales, nous inquiétons-nous de savoir s'il s'agit d'un achat sérieux ou du désir de posséder une serviette de plus dans notre armoire ou une débarbouillette ou une assiette ? Avons-nous déjà pris la peine de regarder ce qui est écrit sur la boîte?.. Savons-nous combien nous coûte la livre de savon, la livre de céréales ? Est-ce que ce sont des serviettes dont nous avons besoin ou du savon ? S'il nous faut des serviettes pourquoi donc acheter du savon ? Si c'est un service de vaisselle qui est absolument nécessaire pourquoi acheter des céréales ? La réponse est bien simple et ayons au moins la franchise de l'avouer. Nous pensons que la serviette, elle nous est donnée par surcroît. Et nous pensons cela parce que nous ne nous sommes jamais données la peine de calculer. Nous vérifions rarement quel poids de marchandise, il y a dans la boîte ; Nous sommes portées à juger par l'apparence: C'est une GROSSE boîte, il doit y en avoir beaucoup. Et les manufacturiers profitent de notre naïveté, et ils font bien. Ils savent que la plupart des acheteuses ne se donnent pas la peine de

lire ce que la loi les obligent eux à indiquer sur la boîte : la pesantueur exacte. Ils peuvent vous vendre une boîte grosse comme la maison, si le coeur leur en dit du moment qu'ils indiquent sur la boîte la pesanteur de la marchandise contenue dans la boîte.

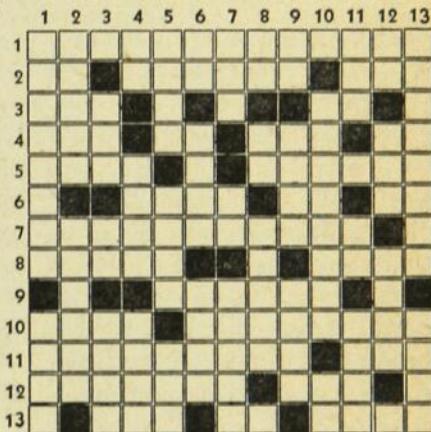
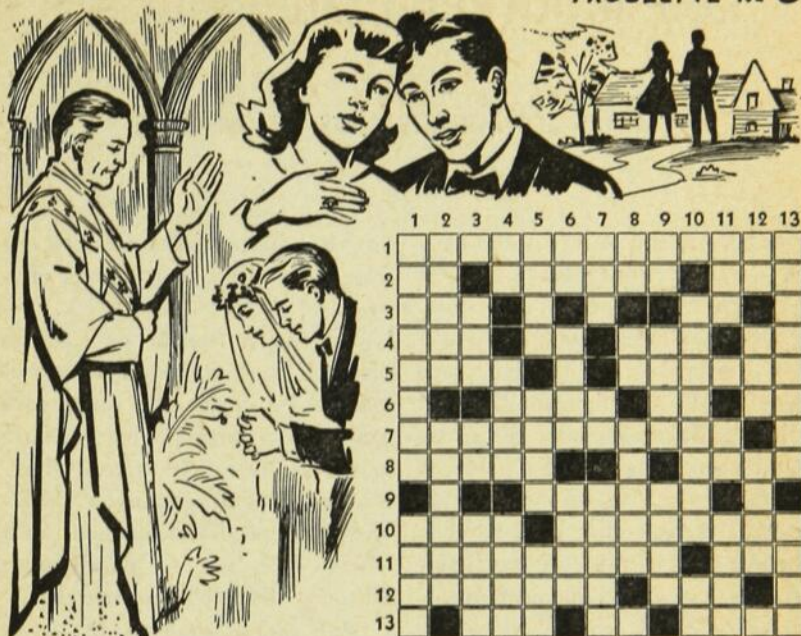
LES TIMBRES

ET LES TIMBRES qu'on nous offre ! Un autre enfantillage qui nous coûte très cher. C'est inouï de penser qu'une personne sérieuse puisse s'imaginer recevoir des cadeaux du commerce et de l'industrie. Il faut les payer ces timbres. Le seul fait de voir surgir de nouveaux timbres à tout moment devrait nous mettre la puce à l'oreille. Comment une organisation peut-elle survivre, en faisant imprimer des timbres d'une couleur ou d'une autre, en donnant ces timbres, et en les échangeant ensuite pour des primes ? Est-ce logique ? Qui paie pour les bureaux ? Qui paie les salaires de ceux qui passent de marchand en marchand pour essayer de placer toujours de nouveaux timbres ? Qui paie les primes données en échange des timbres ?

De grâce mesdames, réveillons-nous et cessons d'acheter comme si nous étions des enfants. Le jour où nous n'achèterons plus comme des enfants . . . le marché cessera de nous traiter comme des enfants.

FIANÇAILES ET MARIAGE

PROBLÈME N° 3



HORIZONTALEMENT

- 1.— Se dit de la partie de l'apport d'une femme non comprise dans sa dot (fém. pl.)
- 2.— Du verbe rire — Sept ans de mariage — Petit mot qui engage toute une vie.
- 3.— Fl. d'Allemagne — Ici.
- 4.— A toi — Tête d'écolier — Prép. latine — Mesure chinoise.
- 5.— Dieu de l'Amour — Guidais.
- 6.— Oiseau échassier — 1005 — Très bien.
- 7.— Aveu de son amour.
- 8.— Mariage — Fl. de la Suède.
- 9.— Substance complexe, produite par les organes génitaux des animaux mâles.
- 10.— Femme à laquelle on offre ses hommages — Fiancée.
- 11.— Inspirer de l'amour — Possèdent.
- 12.— Peintre français — Se dit des apports du mari.
- 13.— Colère — Seul — Royal.

VERTICALEMENT

- 1.— Celui qui doit se marier — Chiffre.
- 2.— Avoir de l'amour pour quelqu'un — Descendant.
- 3.— Division du compas — Adv. de lieu — Uni par le lien conjugal.
- 4.— Préfixe — Magasin — Titre des descendants de Mahomet.
- 5.— Chaste — Promesses de mariage — Exclamation espagnole.
- 6.— Interj. — Trois ans de mariage — Amoureux de Virginie.
- 7.— Première épouse — A elle — Acte par lequel le directeur d'une prison prend possession d'un prisonnier.
- 8.— Route rurale — Après-midi — Donne aux terres un troisième labour.
- 9.— Négation — Prénom masc. — Blesse avec les dents.
- 10.— Se remarier — 50 ans de mariage.
- 11.— Règle obligatoire — Dénudé — Donne une dot à.
- 12.— Reçu — Mariage — Ce qui unit deux personnes.
- 13.— Cavalier servant d'une dame — Boutique de boucher.

LES MIRACLES DE LOURDES

LE MIRACLE DE LA SOURCE RE- JOINT LES MIRACLES DE L'EVANGILE

La Dame me dit: "Allez boire à la fontaine et vous y laver." Ne voyant pas de fontaine, j'allai boire au Gave. Elle me dit que ce n'était pas là. Elle me fit signe avec le doigt en me montrant l'endroit de la fontaine. J'y allai. Je ne vis qu'un peu d'eau sale. J'y portai la main. Je ne pus en prendre. Je grattai et l'eau vint, mais trouble. Pendant trois fois, je l'ai jetée. A la quatrième je pus en boire."

LE SIGNE DE L'EAU

LES TEMOINS de la scène sont atterrés. Ces gestes sont ceux d'une personne qui a perdu la raison. L'après-midi de ce même jour, les visiteurs de la grotte voient une petite source. Trois jours plus tard, on aménagera un bassin !

Le miracle de la source rejoint les miracles de l'Évangile. Ceux-ci sont avant tout des guérisons. La source de Lourdes va guérir. Dans l'Évangile aussi, l'eau est la signe de la grâce divine. Un aveugle recouvre la vue avec l'eau de Siloé. Un paralytique est guéri près de la piscine de Bethsaida. A

la Samaritaine, Jésus annonce une eau qui jaillira pour la vie éternelle.

De plus la source de Lourdes prêche la pénitence. Elle guérit parfois les corps, elle invite tous ceux qui viennent à elle, à faire pénitence. Ainsi Jésus avait-il révélé qu'il avait le pouvoir de remettre les péchés au moment où il allait dire à un paralytique: "Prends ton grabat et marche!"

Nul, sauf Bernadette, n'a vu la Vierge. Tous ont vu ou peuvent voir l'eau qui a jailli sous la main de Bernadette à l'endroit indiqué par le doigt de Marie.

Ce serait déjà un signe. Les miracles qui, depuis 100 ans, se sont accomplis grâce à cette eau sont le signe permanent de l'intervention divine à Lourdes en 1858.

LES MIRACLES

LORSQUE le 25 février 1858, dans la grotte de Massabielle, l'eau commença à couler sous la main de Bernadette, celle-ci ne put expliquer son geste. Elle se contenta de répéter les paroles de l'apparition:

“Allez boire à la fontaine et vous y laver”. Ce que la Sainte Vierge a dit semble ne s’adresser qu’à Bernadette.

Pourtant ceux qui accompagnent Bernadette à la grotte boivent de cette eau et font avec elle des ablutions. Ils recommenceront chaque fois que Bernadette viendra à la grotte. Ils continueront de le faire quand le temps des apparitions sera fini. Bernadette n’a pas parlé de miracles. Elle n’a même pas demandé qu’on imite ses gestes.

Or qu’on le veuille ou non, nous sommes bien obligés de constater combien Lourdes et ses miracles tiennent une place importante dans notre monde moderne. Le monde entier rend grâce à ce sanctuaire français de faire, comme en Judée au temps biblique, reflleurir le miracle dans notre vie quotidienne. Depuis un siècle des centaines et des centaines de miracles y ont éclaté. Avant même la fin des apparitions, les premiers d’entre eux sont venus rendre un témoignage éclatant à la véracité des apparitions de la petite bergère.

Le premier miraculé de Lourdes est un ouvrier nommé Bourriette, travaillant dans une carrière. Il avait, à la suite d’un accident de travail, perdu l’usage d’un œil, l’autre n’étant guère mieux. Or tandis que Bourriette prie à la grotte, son œil redevient normal



au grand étonnement du médecin qui le soigne . . . Car dès le premier miracle, un médecin était là. Il connaissait Bourriette, le soignant depuis longtemps. Il a "constaté" une guérison inexplicable.

INTERVENTION DIVINE

D'AUTRES GUERISONS vont suivre. Cependant comme il existe dans la région beaucoup de "villes d'eaux", où l'on vient soigner la gorge et les rhumatismes, le maire de Lourdes fait analyser par des spécialistes l'eau de la source. Peut-être en effet ne s'agit-il que de l'une des nombreuses sources au pouvoir curatif ?

On l'a analysée plus de 50 fois. Or à chaque fois les conclusions sont les mêmes : Cette eau est naturelle et sans propriété particulière du moins en ce qui touche la science humaine.

Une fois c'est la mère d'un petit enfant à l'agonie qui plonge son bébé dans le minuscule bassin creusé la veille seulement par des ouvriers bénévoles. Aussitôt l'enfant est guéri.

Chaque année depuis lors est marquée de guérisons les plus incompréhensibles.

AU CANADA

LES MIRACLES dont sont témoins les pèlerins de Lourdes se répètent dans tous les lieux de pèlerinage du monde. Chez-nous dans nos

centres canadiens de pèlerinage, que ce soit au Cap-de-la-Madeleine, à l'Oratoire du Mont-Royal ou à Ste-Anne de Beaupré, des milliers d'ex-voto sont les témoins des faveurs ou des miracles obtenus par l'intercession de la Sainte Vierge, de l'humble Joseph ou de la bonne sainte Anne. En certains endroits, les guérisons corporelles sont moins éclatantes; mais que les conversions soient moins nombreuses ou moins profondes qu'ailleurs, cela personne ne peut l'affirmer, c'est le secret de Dieu.

JESUS NOUS PARLE

Comme l'Eglise est l'extension et la continuation de Jésus-Christ, les miracles sont le prolongement de sa présence. Les miracles sont des appels qui nous rendent attentifs.

Jésus s'est servi des miracles comme d'un langage, comme d'un signe. Qu'on relise l'Evangile. Tel miracle signifie son pardon, tel autre exprime sa puissance, un troisième manifeste sa bonté, tous veulent dire quelque chose.

Aujourd'hui encore, le Christ refait ses gestes de bonté et de pardon. Les miracles d'aujourd'hui accomplissent la même merveille. La ressemblance est éclatante. Où donc au monde se trouvent plus d'hommes et de femmes qui viennent demander le pardon de leur misérable vie que dans tous ces lieux de pèlerinage ?

UN TEST

DES ÉPOUSES MODÈLES ?

PAR SUZANNE MALO

Si vous voulez juger votre valeur comme épouse, ou mère de famille, répondez au test suivant. A travers toutes les questions, vous trouverez la recette du bonheur au foyer.

Répondez sincèrement par un **oui** ou un **non**.

1— Etes-vous de celles qui croient qu'après le mariage il n'y a plus rien à faire pour conquérir son conjoint et que les amabilités et les délicatesses étaient réservées au temps des fréquentations ? Oui Non

2— Vous arrive-t-il de critiquer votre conjoint devant des amies ? Oui Non

3— Quand votre conjoint vous parle de son travail, des ennuis qu'il y rencontre, de ses difficultés, de ses ambitions, l'écoutez-vous distraitement au lieu de vous y intéresser franchement ? Oui Non

4— Au retour de son travail, votre mari vous trouve-t-il généralement de mauvaise humeur, échevelée, en tablier sale, le souper non préparé ? Oui Non

5— Prétendez-vous que l'éducation des garçons relève du père uniquement ? Oui Non

6— La prière en commun, père, mère, enfants est-elle inconnue chez-vous ? Oui Non

7— Faites-vous à l'issu de votre époux, des comptes au magasin, sans vous soucier comment ils seront payés ? Oui Non

8— Vos dépenses de toilettes dépassent-elles vos moyens ? Oui Non

9— Vous faites un budget, mais vous plaignez-vous qu'il est trop serré et qu'il vous empêche de vous acheter telle ou telle chose qui vous envie ? Oui Non

10— Dépensez-vous les allocations familiales des enfants, sans vous soucier de faire des économies pour leurs études, leur avenir ? Oui Non

11— Vous arrive-t-il souvent de jeter de bons restes de nourriture ? De laisser aller les vêtements sans les raccommoder à temps ? Oui Non

12— Donnez-vous aux enfants à peu près tout l'argent qu'ils désirent pour des bonbons et des friandises ? Oui Non

Si vous enregistrez plus de 8 oui, vous vous classez parmi les mauvaises épouses et mauvaises mères. Vite prenez conscience de vos responsabilités.

Si vous avez entre 5 et 8 oui, vous vous rangez parmi les médiocres. Est-ce suffisant pour assurer le bonheur de votre foyer ?

Moins de 5 oui, pas mal, continuez dans la bonne voie. Un peu d'amélioration et ce sera parfait.



ENSEMBLE

pour salle à manger

Napperons 12 x 18 pouces, Couverture du siège, Abat-jour

MODELE No C. S. 565 F

NAPPERONS

MATÉRIEL REQUIS

- 7 balles de fil CLARK'S Cronita No 76 Robinette
- 7 balles de fil CLARK'S Cronita Métallique No M-76 Robinette.
- 1 crochet en acier de marque SHIP de MILLWARD'S no 6.

ABRÉVIATIONS

Ch, chaîne ; M, maille ; ms, maille simple ; md, maille double ; pms, petite maille serrée ; br, bride ; br-dble, bride-double ; esp, espace ; suiv, suivant (e) ; ouv, ouvrage ; dim, diminution ; fpd, fil par-dessus.

* (astérisque) : Répéter les instructions qui suivent ce signe autant de fois qu'il est mentionné.

EXÉCUTION

Faire quatre napperons commençant en longueur avec le fil uni "Cronita", faire une ch. de 24 pouces de longueur.

1er rang

Ms dans la 4ème m, à partir du crochet, * 3 m, sauter 2 m, ms dans la m, suiv. Répéter de * tout le long jusqu'à ce que le rang mesure 17 pouces. Couper le reste de ch. 4 m, tourner.

2e rang

Ms dans la 1ère boucle, * 3 m, ms dans la boucle suiv. Répéter de * tout le long, 4 m, tourner. Répéter le 2ème rang jusqu'à ce que l'ouverture mesure 11 pouces.

Couper.

(voir suite page suivante)

BORDURE

1er rang

Avec le fil métallique faire ms serrées autour, faisant 3 ms dans chaque coin.

2e, 3e et 4e rangs

Ms dans chaque ms, faisant 3 ms dans la m du milieu de chaque coin. A la fin du 4e rang unir et tourner.

5e rang

Pms dans chaque ms autour. Unir et couper.

FEUILLE (en faire 12)

Commençant au centre avec le fil métallique, faire une ch. lâche de 12 m.

1er rang

Faire 3 br-dble dans la 5ème m à partir du crochet, br dans les 4 m. suiv., md dans la m suiv., demi-md dans la m suiv., 3 ms dans la dernière m; travaillant du côté opposé de la ch du début, faire demi-md dans la m suiv., md dans la m suiv., br dans les 4 m suiv., 3 br-dble dans la m suiv., 4 m, pms dans la dernière br-dble.

2e rang

Travaillant autour du bord extérieur de la feuille, faire ms dans les 2 m. suiv., 2 ms dans la m. suiv. ms dans la m suiv., 2 ms dans la br-dble suiv., ms dans les 9 m

suiv., 3 ms dans la ms suiv., ms dans les 9 m suiv., 2 ms dans la br-dble suiv., ms dans la m suiv., 2 ms dans la m suiv., ms dans les 2 m. suiv., pms dans la dernière pms faite. Couper.

TIGE

Faire une ch d'une verge de longueur avec le fil métallique. Couper la ch en morceaux de longueur voulue et attacher les bouts. Coudre les feuilles et les tiges en place.



COUVERTURE DU SIÈGE

MODÈLE No 5-566

MATÉRIEL REQUIS

- 20 balles de coton mercerisé COATS & CLARK'S O.N.T. "Speed-Cro-Sheen", Art. C. 44 no 51 Epice
- 20 balles de fil CLARK'S "Cro-nita" Métallique No M-51, Epice.
- 1 crochet en acier de marque SHIP de MILLWARD'S No 2/0 (double zéro)

TENSION

4 m = 1 pouce ; 3 rangs = 1 pouce.

COUVERTURE (en faire 4)

Commençant sur le côté avec un brin de "Speed-Cro-Sheen" et un brin de fil métallique, faire une

ch de 4 pouces de plus que nécessaire pour le côté du siège.

1er rang

Demi-md dans la 3e m à partir du crochet, demi-md dans chaque m tout le long, 2 m, tourner.

2e rang

Demi-md dans chaque demi-md tout le long, 2 m. tourner. Répéter le 2e rang jusqu'à ce que la pièce soit carrée. Couper. Recouvrir le siège de cette couverture.

ABAT-JOUR

MODÈLE No S-551

MATÉRIEL REQUIS

- 5 balles de fil métallique CLARK'S "Cronita" No M-76 Robinette
- 4 balles de no M-46 A Mid-Rose
- 1 crochet en acier de marque SHIP de MILLWARD'S no 6.
- 1 abat-jour en parchemin doré de 16 pouces de diamètre dans le haut, 18 pouces dans le bas et 12 pouces de hauteur.

TENSION

2 carrés = 1 pouce ; 7 rangs = 2 pouces

BORDURE

Commençant par le bas avec le fil robinette, faire un ch de 452 m

mesurant 57½ pouces. Pms dans la lère m. de la ch, ayant soin de ne pas faire rouler la ch.

1er rang

1 m, ms dans la même pms, ms dans chaque m autour. Unir à la lère ms.

2e, 3e et 4e rangs

Ms dans chaque ms autour. Unir. Laisser tomber le fil robinette à la fin du 4e rang et le tenir à l'arrière de l'ouv. Attacher le fil mid-rose et travailler en patron comme suit :

1er rang

3 m, 2 md dans la même pms, * sauter 3 ms, 3 md dans la ms suiv. Répéter de * autour. Unir au haut de ch-3. Laisser tomber le fil mid-rose et le tenir à l'arrière de l'ouv.

2e rang

Relever le fil robinette, pms dans le dernier esp. du rang précédent (entre les carrés), 3 m, 2 md dans la même esp. 3 md dans chaque esp. autour. Unir. Laisser tomber le fil robinette.

3e rang

Relever le fil mid-rose et travailler comme pour le 2e rang. Répéter les 2e et 3e rangs alternativement jusqu'à ce que 11 rangs en patron aient été complétés. Diviser le dernier rang en 4 parties égales et marquer avec des épingles.

12e rang

* travailler en patron jusqu'à l'esp. précédant l'épingle suiv., md dans l'esp., retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque md, faire md dans la même esp., md dans l'esp. suiv., fpd et tirer à travers toutes les boucles sur le crochet, md dans la même esp. où la dernière md fut faite (dim. d'un carré), 1 carré dans l'esp. suiv. Répéter de * autour. Unir. Travailler en patron pendant 10 autres rangs.

Rang suivant

Travailler comme pour le 12e rang sans faire les dim. directement au-dessus des dim. déjà faites. Répéter les derniers 11 rangs

une autre fois. Il y a alors 101 carrés sur le rang. Continuer à travailler en patron jusqu'à ce que 41 rangs en patron en tout aient été complétés. Couper le fil rose à la fin du dernier rang.

BORDURE

1er rang

* avec le fil robinette faire ms dans les 2 md suiv., ms dans l'esp. suiv., sauter la 1ère md du carré suiv. Répéter de * autour. Unir à la 1ère ms.

2e, 3e et 4e rangs

Répéter les 2e, 3e et 4e rangs de la bordure du bas. Unir et couper à la fin du 4e rang.

PETITE HISTOIRE

Un savant prétentieux s'embarque un jour sur une barque, assez petite, pour traverser le fleuve près du golfe.

Pendant la traversée, il demande au gaspésien :

— *Connais-tu l'histoire ? - Non !*

— *La géographie ? - Non !*

— *L'astronomie ? - Non !*

— *La grammaire ? - Non !*

— *Alors tu as perdu la moitié de ta vie.*

A peine le savant avait-il prononcé ces paroles qu'un coup de vent renverse le léger bateau.

— *Sais-tu nager ? lui demande notre ami.*

— *Non, répond le savant, tremblant comme une feuille.*

— *Alors, tu as perdu toute ta vie, lui dit l'homme de mer.*



— *Le professeur de ski ?*

— *C'est moi.*

LE COURS CLASSIQUE À L'ÉCOLE PUBLIQUE

PAR J.-P. CHARBONNEAU, PRÊTRE

“LE COURS CLASSIQUE, c'est trop cher, c'est pour les riches !”

Combien de fois avons-nous entendu ces paroles et combien de fois aussi a-t-on répété: “Le cours classique à quoi cela sert-il ?” “Mon enfant peut gagner sa vie autrement.”

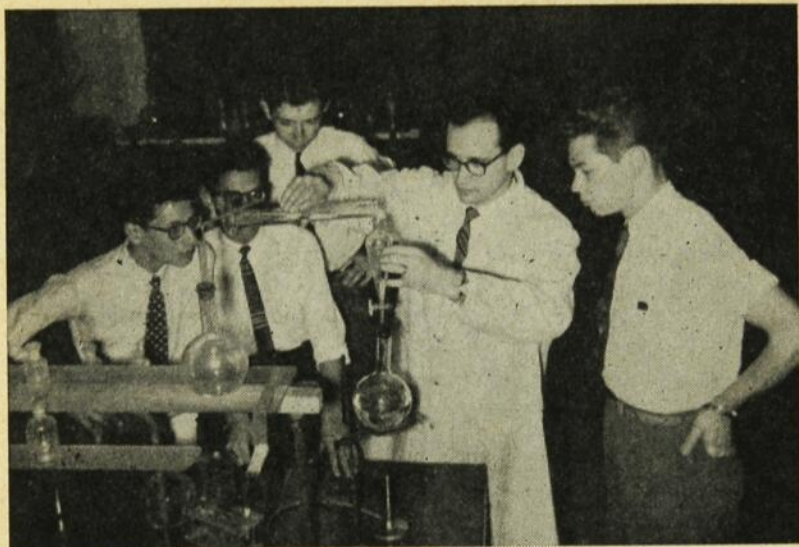
POURQUOI LE COURS CLASSIQUE ?

IL EST CERTAIN que tous peuvent gagner honorablement leur vie sans avoir fait de cours classique. Et ce dernier n'est pas obligatoire pour gagner son Ciel. Cependant Dieu a dispensé à un grand nombre d'enfants des talents remarquables et leur a donné une mission à remplir dans le monde.

Le cours classique, plus que tout autre, prépare les jeunes, qui en ont les aptitudes suffisantes, à mieux remplir leur mission. Plus

un homme est cultivé, plus il a développé son intelligence et ses facultés humaines, plus aussi il peut rendre service à ses frères. Les études classiques par la discipline intellectuelle, un contact plus humain avec les auteurs anciens et modernes, développent des personnalités complètes ayant le goût du beau, la hantise de la vérité, et une curiosité intellectuelle qui les rendra plus aptes à jouer un rôle d'homme chrétien dans notre civilisation actuelle.

Le programme d'études et toutes les activités de culture, plongent l'enfant dans un climat tout différent de celui du cours primaire et même du cours secondaire général ou scientifique. Le contact avec la pensée des anciens, avec les chefs-d'oeuvre de toutes les époques, l'assimilation lente de toutes les productions de l'esprit, préparent



Des laboratoires bien équipés, de professeurs compétents

des hommes et des femmes aptes à saisir toutes les nuances de la vie actuelle, à comprendre les institutions sociales et humaines de notre époque et à y jouer un rôle prépondérant.

LE COURS CLASSIQUE À L'ÉCOLE PUBLIQUE

HEUREUSEMENT, ils sont de plus en plus nombreux les parents qui comprennent la valeur des études classiques et qui veulent voir leurs enfants se cultiver. Mais voilà ! Pour un grand nombre de familles, il est quasiment impossible de payer le coût des études classiques dans un collège. Ainsi de nombreux enfants doués, surtout dans

les familles ouvrières, se voyaient fermer les portes du cours classique (malgré de nombreux dons, des bourses substantielles, etc...).

Mais aujourd'hui, les études classiques sont à la portée de tous ceux qui ont les aptitudes suffisantes. En effet, depuis quelques années, le Comité Catholique du département de l'Instruction Publique de la Province de Québec a autorisé les commissions scolaires à ouvrir les 4 premières années du cours classique. Plusieurs commissions scolaires ont profité de cette autorisation et on voit un peu partout dans la province s'ouvrir des sections classiques à l'école publique.

L'EXPÉRIENCE DE MONTRÉAL

A MONTREAL, la Commission des Ecoles Catholiques se prévalait de ses nouveaux droits il y a quatre ans, et un groupe de jeunes commençaient leur cours classique à l'école St-Pierre-Claver. Ces jeunes garçons sont maintenant en Versification et se sont présentés en juin 1958 aux examens de l'Immatriculation. Depuis 1954, quatre sections classiques latin-sciences, ont été fondées à Montréal pour les garçons, une dans chaque région; et en septembre 1957, deux classes d'éléments-latins recevaient les fillettes après la 7^{ième} année.

En septembre 1957, seize classes groupaient 425 garçons et soixante filles étaient inscrites en Éléments. Plus encore que le nombre d'élèves, c'est la qualité de l'enseignement et de la formation culturelle et morale qui surprend l'observateur attentif.

DES FOYERS DE CULTURE

PENDANT CES 4 ans un véritable foyer de culture s'est développé et déjà, le cours classique de la commission n'a rien à envier au cours d'immatriculation des autres collèges classiques de Montréal et de la Province.

Les professeurs de la section, tous bacheliers et porteurs de brevets d'enseignement et de diplômes



Une classe de géographie

mes universitaires (M.A., B.Sc. et Licences en Lettres), ont vite créé dans chaque école un esprit de travail et d'enthousiasme pour la culture humaniste.

Le programme d'études de l'école publique est celui de tous les collèges classiques, programme déterminé par la Faculté des Arts de l'Université de Montréal (Université Laval, pour la région de Québec). L'horaire des cours est semblable à celui des collèges et les élèves font la plus grande partie de leurs études à l'école.

Tous les élèves de 7ième année de la Commission, conservant une moyenne de 75% pendant leur année, sont invités à se présenter aux examens d'admission au cours classique. Ces examens comportent un concours objectif de français, de calcul et d'anglais, et un test d'habileté mentale. Les élèves qui répondent aux normes fixées par la commission scolaire sont alors invités à s'inscrire au cours classique.

UN PROGRÈS CONSIDÉRABLE

L'OUVERTURE de ces classes classiques à l'école publique marque

une étape dans le développement de notre système d'enseignement. Il reste encore beaucoup à faire, comme dans bien des pays. Désormais chez nous, bien des jeunes peuvent faire leurs études classiques parce qu'ils sont admis à l'école publique. C'est un progrès considérable. Nous pouvons en remercier Dieu! Et je pense que ce mouvement ne s'arrêtera pas là, car "ça bouge au pays du Québec."

Il ne faudrait pas que la création de ces cours classiques à l'école publique rencontre l'apathie des familles. Il y a de précieux talents dans tous les milieux, ouvriers ou autres. L'instruction ne doit pas être réservée aux riches seulement ou aux fils de professionnels; tous sont appelés à la Vérité et tous ont un rôle à jouer dans la société, dans la mesure, non de leur rang social, mais de leurs aptitudes intellectuelles et morales.

Si l'enfant unit à une intelligence vive une volonté forte, il fera des études sérieuses et pourra accomplir sa vocation d'homme et de chrétien.



POUR COMPRENDRE LES ARBITRES



- 1 — punition retardée
- 2 — déblaiement refusé
- 3 — avoir retenu
- 4 — mise en échec illégale

- 5 — avoir accroché
- 6 — avoir fait trébucher
- 7 — bâton trop élevé
- 8 — cingler

PRÉPARATION DES REPAS

CHOISISSEZ DES ALIMENTS DE
CHAQUE GROUPE CHAQUE JOUR

LAIT	FRUITS FRAIS, CONGELES, EN CONSERVE	LÉGUMES FRAIS, CONGELES, EN CONSERVE	
<p>Enfants (jus- qu'à 12 ans environ) : au moins une cho- pine. Adoles- cents : au moins une chopine et de- mie. Adultes : au moins un de- miard.</p>	<p>Une portion d'agrumes ou de tomates, ou de leur jus, chaque jour et une portion d'un autre fruit.</p>	<p>Au moins une portion de pommes de terre; ET au moins deux portions d'autres légu- mes, de préférence feuillus, ou verts ou jaunes, et sou- vent crus.</p>	
<p>Lait entier</p> <p>Lait écrémé</p> <p>Lait évaporé</p> <p>Lait desséché</p> <p>Lait irradié</p> <p>Lait de beurre</p>	<p>(A) AGRUMES ET SUBSTITUTS</p> <p>Oranges Citrons Pamplemousses Tomates Fruit du rosier sauvage Cassis Cantaloup Fraises Groseilles rouges</p> <p>(B) AUTRES FRUITS</p> <p>Pommes Abricots Bananes Baies Cerises Raisins de Corinthe Dattes Figs Raisin frais Melons Pêches Poires Ananas Prunes Pruneaux Coings Raisins secs Rhubarbe</p>	<p>VERTS OU JAUNES</p> <p>*Asperges *Haricots verts *Fanes de betteraves *Brocoli *Choux de Bruxelles *Choux chinois *Choux, feuilles vertes extérieures Carottes Céleri vert Maïs jaune Endives Escaroles - feuilles vertes *Chou frisé Poireaux, Laitue, feuilles vertes Ketimie comestible *Oignons verts Persil *Pois verts *Piments, verts ou rouges *Patates (douces) *Epinards *Courges jaunes *Bette poirée *Tomates Cressons Herbes vertes sauvages</p>	<p>AUTRES</p> <p>Artichauts</p> <p>*Haricots jaunes Betteraves</p> <p>*Chou</p> <p>*Chou-fleur Céleri blanchi Maïs blanc Concombres Aubergines</p> <p>*Choux-raves Laitue pommée</p> <p>*Haricots de Lima, frais Courges à la moelle Champignons Oignons mûrs Panais</p> <p>*Pommes de terre Radis *Fèves soya, fraîches Courges blanches *Navets</p>
<p>Des portions généreuses de légumes précédés d'un astérisque, surtout s'ils sont crus, peuvent remplacer partielle- ment les fruits du groupe (A).</p>			

POUR LA SANTÉ

CHOISISSEZ DES ALIMENTS DE
CHAQUE GROUPE CHAQUE JOUR

CÉRÉALES ET PAIN

Une portion de céréale à grain entier et au moins quatre tranches de pain (avec du beurre ou de la margarine fortifiée.)

PAIN ET PETITS PAINS

- *Blé entier
- *Brun à vitamine B
- *Blanc à vitamine B
- Blanc *De seigle
- Biscuits instantanés
- Biscuits graham et à la soude

FARINES

- *De blé entier
- *Blanche à vitamine B
- Blanche *De seigle
- Graham

CÉRÉALES DE GRAIN ENTIER

- *Avoine roulée
- *Farine d'avoine
- *Blé concassé
- *Blé en flocons
- *Riz non décortiqué
- *Orge mondé
- *Certaines céréales préparées

CÉRÉALES RAFFINÉES

- Orge perlé
- Farine de maïs
- Macaroni Nouilles
- Spaghetti Farina
- Riz décortiqué
- Autres céréales préparées

* indique les aliments qui contiennent le plus de vitamines et de minéraux.

VIANDE ET POISSON

Une portion de viande, de poisson, de volaille, ou d'un succédané de la viande comme les fèves, les oeufs ou le fromage. Employez du FOIE fréquemment. Employez en plus des oeufs et du fromage au moins trois fois par semaine, chacun.

VIANDE

- Boeuf Mouton
- Veau Agneau
- Porc
- Foie Coeur Rognons
- Viandes de fantaisie (Langue, riz, pains de viande, etc.)

VOLAILE

- Poulet Oie
- Dinde Canard

POISSON ET COQUILLAGES

- Frais Salé
- Congelé Conservé
- Desséché Fumé

SUCCÉDANÉS

- Gibier Fromage
- Noix
- Beurre d'arachides
- Légumineuses
- Haricots secs : Blancs
- Flageolets de Lima
- Fèves soya Verts
- Pois secs : Jaunes
- Cassés

Lentilles
OEUFS

GRAISSES, SUCRES SUPPLÉMENTS

On ne recommande aucune quantité spécifique de ces aliments pour le régime quotidien.

GRAISSES

- Beurre Saindoux
- Shortening
- Huile à salade
- Mayonnaise
- Autres graisses (y compris la graisse de rôti)

SUCRES

- Sucre blanc, cassonade
- Sirops
- Confitures et autres garnitures à tartines
- Desserts préparés à la gélatine

Gâteaux, galettes, biscuits sucrés, pâtisseries et beignets.

SUPPLÉMENTS

- Breuverages
- Condiments
- Marinades, etc.
- Sauces

VITAMINE D—Au moins 400 unités internationales chaque jour durant la croissance, la grossesse et l'allaitement. Le sel iodé est recommandé.

Chapeau croché

N'est-ce pas que ce chapeau vous irait bien ! Faites-le

MODELE NO C — 6825 F

MATÉRIEL REQUIS

- 6 Balles de CHAIN COATS MERCER CROCHET no. 3 (blanc).
- 1 crochet d'acier MILLWARDS de marque "Ship" no. 3.

Si on fait habituellement un ouvrage lâche on peut employer un crochet No. 5 et si on fait plutôt un ouvrage serré on doit employer un crochet No. 1

TENSION

8 cs et 8 rangs : 1 pouce

ABRÉVIATIONS

mch = maille chaîne, mg = maille glissée, cs = crochet simple, pt = point

EXÉCUTION PREMIÈRE ÉTAPE

Commencer par 3 mch et exécuter

les instructions suivantes.

1er rang

Travaillant sur un brin de coton pour tout l'ouvrage, faire 4 cs dans la 3e mch à partir du crochet.

2e rang

2 cs dans chaque cs (augmentant de 4 cs)

3e rang

Comme le 2e rang.

4e rang

1 cs dans chacun des 2 cs suivants, 2 cs dans cs suivant ; répéter tout le tour.

5e rang

1 cs dans chaque cs.

DEUXIÈME ÉTAPE

Continuer ainsi augmentant les cs également afin que le travail soit plat, jusqu'à ce que la calotte mesure 6 pouces de diamètre. On doit avoir un multiple de 3 cs sur le dernier rang.



TROISIÈME ÉTAPE

Faire 9 rangs sans augmenter.

QUATRIÈME ÉTAPE

Faire maintenant 4 rangs de points de riz comme suit : —

1er rang

* 1 cs dans chacun des 2 cs suivants ; (1 cs dans cs suivant, faire glisser la boucle du crochet, rentrer le crochet dans premier cs de ce groupe et tirer la boucle glissée à travers) pt de riz est fait ; répéter de * tout le tour, 1 mg dans premier cs.

2e rang

1 cs dans la même place que mg * 1 pt de riz dans cs suivant, 1 cs dans le haut du pt de riz suivant, 1 cs dans cs suivant ; répéter de * terminant avec 1 mg dans premier cs.

3e rang

1 pt de riz dans la même place

que mg * 1 cs dans pt de riz suivant, 1 cs dans cs suivant, 1 pt de riz dans cs suivant, répéter de * omettant le pt de riz à la fin de la dernière répétition.

4e rang

1 cs dans premier pt de riz * 1 cs dans cs suivant, 1 pt de riz dans cs suivant, 1 cs dans pt de riz suivant ; répéter de * terminant avec 1 cs dans premier cs.

Rang suivant

1 cs dans 1 cs dans chaque cs et dans chaque pt de riz.

Rang suivant

1 cs dans chaque cs, augmentant également de 25 cs

CINQUIÈME ÉTAPE

Faire 27 rangs sans augmenter. Attacher.

DERNIÈRE ÉTAPE

Replier la moitié du bord à l'intérieur et coudre en place

IL Y A COLLEGE ET COLLEGE

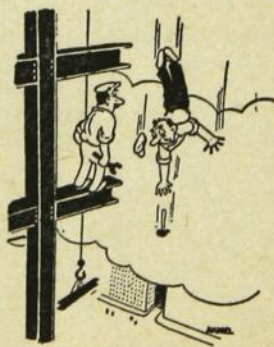
Deux modestes employés de bureau se promènent :

— Tu as salué ce monsieur dans la limousine ? dit l'un.

— Oui, c'est un de nos collègues, répond le second.

— Que fait-il, reprend le premier.

— Il signe des lettres que je tape à la machine.



— Tu descends déjà ?

LES POURQUOI DE L'ENFANT

TORTURES DES PARENTS

PAR MME CLAUDE MAILHOT

Depuis un long moment, Colette contemple le quatre-saisons que maman a reçu pour la fête des mères. Du bout des doigts, l'enfant caresse chacune des feuilles et des pétales. Elle s'émerveille de la couleur des fleurs qui est toute pareille à celle de sa robe.

— "Joli" s'écrie-t-elle ! "Maman, les fleurs sont très jolies ! Est-ce le bon Dieu qui les a faites ?

— "Oui", répond Rachel tout en continuant son lavage.

— "Pourquoi" ! Un lundi matin, Rachel avec toute la besogne à faire, n'a pas le temps de réfléchir à cette question.

— "Pour faire plaisir à Colette" ! réplique-t-elle.

POURQUOI

POURQUOI ? demande Colette, et c'est le mot qui résume toute l'évolution intellectuelle et affective de l'enfance car le phénomène d'adaptation par lequel l'être humain complet survit et résiste en est fondamentalement un de familiarisation et de connaissance.

Le premier moment de l'existence est marqué par l'effroi, l'angoisse et placé sous le signe de l'inconnu. L'enfant qui est arraché à l'enveloppe protectrice du corps maternel est immédiatement et sans transition plongé dans une atmosphère si différente qu'il en suffoque. Et ce n'est qu'en s'assimilant à l'ambiance extérieure qu'il pourra vivre. Son instinct de conservation le pousse donc à connaître ce milieu ambiant. Il aspire rapidement de toutes les pores de son être en attendant que s'éveillent ses instruments élémentaires de sa connaissance, les sens.

BEBE DECOUVRE SES MAINS

UNE FOIS ACQUISE la familiarisation avec l'air même qu'il respire, la connaissance de l'enfant va se porter vers les objets matériels qui s'y trouvent. Comme son sens de la vue est encore très limité, elle va d'abord porter sur son propre corps. Aussi l'un des premiers gestes intelligents que le nourrisson pose, après avoir instinctivement maintenu la vie en lui par le méca-

nisme rudimentaire et primordial de la succion, est de chercher à distinguer ses petits membres. Et on le voit agiter devant ses faibles yeux, des menottes potelées et si merveilleusement composées qu'il semble tirer plaisir à les contempler, comme Colette s'extasiait sur la beauté des fleurs avant de chercher à les comprendre et à remonter jusqu'à leur Auteur.

Et peu à peu tout le corps que l'enfant découvre dans une curiosité toute naturelle, non seulement par un besoin intellectuel de connaissance mais pour répondre à la nécessité d'une prise de possession de soi-même, faire la relation entre lui-même et les autres, entre ses membres et la capacité de s'en servir, entre ses organes et leurs fonctions vitales. Car tout ce qui est vie chez l'homme est chair et il est essentiel d'en pénétrer les réalités et les mystères pour la mettre au service de l'âme qui doit la dominer.

CURIOSITE NORMALE

LES QUESTIONS de l'enfant, comme ses expériences intimes et secrètes, porteront donc tout aussi bien sur lui-même que sur le monde qui l'entoure et il y accordera même une attention plus intense puisqu'il y est d'autant plus engagé. Pour son équilibre intellectuel et émotif, les parents doivent attendre une telle curiosité de l'enfant à l'endroit de son propre corps, et

ils ne doivent pas en être surpris. Leur mentalité doit se prédisposer à l'acceptation de cette curiosité. Ils devront parfois se dégager d'une gêne subsistant en eux à l'égard des questions sexuelles, que l'éducation des générations précédentes considéraient comme taboues, inexplicables. Une telle attitude facilitera chez l'enfant une connaissance naturelle et normale qui ne soit pas empreinte d'anxiété, d'erreur.

POUR UNE PUDEUR SAINTE

IL FAUT donc maintenir dans le foyer une atmosphère d'aisance qui tienne le juste milieu entre l'abandon total et la pudibonderie si l'on veut cultiver chez l'enfant une pudeur saine et vertueuse. Car le tout jeune enfant n'éprouve aucune sensation de malaise en face du corps humain. Ce n'est que devant les réactions des parents qu'il y attache une notion de moralité. Ces réactions doivent être extrêmement nuancées et permettre à l'enfant d'extérioriser ses curiosités comme ses émotions pour satisfaire son esprit et développer en lui une conduite vertueuse.

Une stricte rigidité qui défendrait toute forme de question, tout geste d'exploration pourrait enfermer dans l'enfant ses tendances vers toute forme de connaissance et lui interdire d'autre part toute la confiance et l'habitude d'échange par lesquelles seules il peut être éduqué.

S'INSTRUIRE POUR INSTRUIRE

IL NE SUFFIT pas aux parents d'avoir une attitude suffisamment souple pour permettre à l'enfant de développer une pudeur normale il faut aussi qu'ils écartent d'eux, les préjugés, l'ignorance persistante qui entourent les données générales d'anatomie, de physiologie et de génétique s'ils veulent éclairer l'enfant et dissiper toute inquiétude en lui. Bien des parents ne connaissent que d'une manière confuse les mécanismes du corps humain et ses processus de transformation, les phénomènes de génération et d'enfantement.

Pour devoir renseigner convenablement, ils doivent d'abord s'instruire. Leur médecin pourra les éclairer ou leur recommander à ce sujet des lectures appropriées. Ils ne seront alors pas obligés de taire des vérités importantes à l'enfant parce que leur connaissance s'arrête aux portes de la sienne. Et pour que ne règne aucune équivoque, il leur sera bon de familiariser l'enfant tout jeune avec les termes exacts correspondant à chacune des parties du corps.

Dans de telles circonstances, il sera possible de parler avec naturel avec l'enfant sans devoir reculer devant ses pressantes questions. On ne renfermera pas dans le mystère les différences de sexe, profitant de la toilette des nourrissons

pour que cette éducation vienne à l'enfant sans faire naître en lui d'arrière-pensées. Car si l'on ne lui permet pas de satisfaire sa curiosité à l'égard du corps humain, il deviendra une proie facile de l'inquiétude et de la confusion ce qui pourra le porter à des habitudes malsaines.

REPOUDRE FRANCHEMENT

EN DEPIT cependant de toutes les facilités apportées à la familiarisation, il poursuivra plus avant ses questions qui devront trouver des réponses simples et concises. Certes, il est souvent demandé aux spécialistes de suggérer des formules pour renseigner l'enfant ce qui est bien difficile, quasi impossible, car chaque réponse doit être adaptée à la question ainsi qu'à la mentalité de l'enfant, à son degré de développement.

Il est cependant une règle fixe et primordiale, et c'est qu'il faut répondre franchement, en des termes à sa portée et en rapport direct avec la question. Car il y a aussi un danger à fournir à l'enfant des explications pour lesquelles il n'est pas prêt. Le dialogue engagé, on apportera à chaque interrogation une réponse brève et concrète jusqu'à ce que l'enfant paraisse satisfait.

C'est à l'enfant de soulever lui-même les points qui l'intriguent mais il ne faut jamais être renver-

sé par la nature de sa curiosité, comme il ne faut pas s'impatienter si, d'aventure, il revient à la charge avec les mêmes questions. Il ne s'agit pas alors d'une obsession à chasser par un refus ; il faut plutôt en conclure que les renseignements donnés n'ont pas été assimilés et il faut, avec patience, poursuivre la discussion jusqu'à ce que tout malentendu soit dissipé.

EXPLORATION PAR LE GESTE

MAIS L'ENFANT ne poursuivra pas qu'en paroles son interrogation. Il lui arrivera quelquefois d'explorer et le danger ici ne réside pas dans le geste lui-même mais bien dans l'intention que l'enfant y apporte. En le menaçant, en le punissant, en le terrifiant avec la perspective d'un malheur (impossible d'ailleurs) les parents peuvent faire naître chez l'enfant un sentiment de culpabilité qui accroîtra sa détermination avec son inquiétude. Chez le tout petit, il faut considérer cela comme une autre manière de satisfaire sa curiosité naturelle.

A mesure qu'il grandit toutefois, ces gestes peuvent indiquer de l'inquiétude, de l'insécurité et ils peuvent avoir lieu inconsciemment et, ne craignons pas de le dire, innocemment. C'est là habituellement une manie qui disparaît avec l'intensification des intérêts normaux de l'évolution enfantine. Il faut donc très doucement écar-

ter l'enfant de son habitude machinale, le plus souvent en lui offrant une distraction qui captivera son attention. Car les manifestations de colère ou d'anxiété chez les parents entraînent des troubles psychologiques et non pas l'habitude elle-même.

Lorsque cette manière persiste, il est sage de conduire l'enfant à un prêtre ou à un spécialiste des problèmes émotifs car l'enfant peut y trouver un mode d'évasion à des difficultés personnelles.

LA PLACE DU CORPS

MAIS NOUS, DEPASSONS là le problème de la connaissance du corps qui s'assimile avec l'évolution normale de l'enfant dans son milieu naturel. Dans un climat de confiance, l'enfant ne s'attardera pas à ces questions plus qu'à toutes les autres qu'il doit résoudre pour arriver à un équilibre humain qui se situe entre l'ange et la bête mais se distingue de l'un et l'autre. Il ne faut donc pas craindre d'attacher l'enfant dans le matérialisme parce qu'on l'aide à résoudre les énigmes que lui pose son intelligence.

Et pour spiritualiser cette éducation, dont la nécessité effraie si souvent ceux qui en sont responsables, il faut se rappeler la finalité de ces faits de l'ordre de la nature. La création de l'homme tel qu'on le connaît, corps et âme, est l'œuvre de Dieu et elle fait partie du plan divin.

UN TEST

DES ÉPOUX MODÈLES ?

PAR SUZANNE MALO

VOUS voulez juger votre valeur comme époux et père de famille, répondez au test suivant. A travers toutes les questions, vous trouverez la recette du bonheur au foyer.

Répondez sincèrement par un **oui** ou un **non**.

1— Etes-vous de ceux qui croient qu'après le mariage il n'y a plus rien à faire pour conquérir son conjoint et que les amabilités et les délicatesses étaient réservées au temps des fréquentations ? Oui Non

2— Vous arrive-t-il de critiquer votre épouse devant des copains, des amis ? Oui Non

3— Vous désintéressez-vous du travail de votre épouse, de la besogne qu'elle doit abattre tous les jours à votre foyer. Seriez-vous en peine pour en parler ? Oui Non

4— Entre vous à la maison, déprimé, acariâtre, incapable d'endurer les enfants ? Oui Non

5— Laissez-vous à votre femme le soin de s'occuper seule de l'éducation des enfants ? Oui Non

6— La prière en commun, père, mère, enfants, est-elle inconnue chez vous ? Oui Non

7— Laissez-vous à votre femme toute l'administration financière du foyer ? Oui Non

8— Dépensez-vous en boisson, une somme qui serait nécessaire au foyer ? Oui Non

9— Vous faites un budget, mais vous plaignez-vous qu'il est trop serré et qu'il vous empêche de vous acheter telle ou telle chose que vous envie ? Oui Non

10— Dépensez-vous toutes les allocations familiales des enfants, sans vous soucier de faire des économies pour leurs études, leur avenir ? Oui Non

11— Vous avez une automobile : mais l'avez-vous achetée, par caprice, sans nécessité, à crédit ? Oui Non

12— Donnez-vous aux enfants à peu près tout l'argent qu'ils désirent pour des bonbons et des friandises ? Oui Non

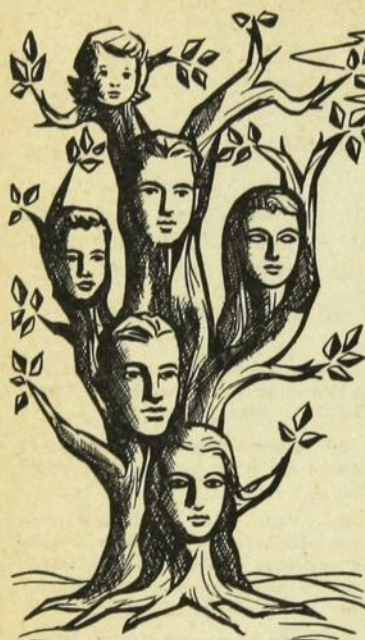
Si vous enregistrez plus de 8 oui, vous vous classez parmi les mauvais époux et mauvais pères.

Si vous avez entre 5 et 8 oui, vous vous rangez parmi les médiocres. Est-ce suffisant pour assurer le bonheur de votre foyer ?

Moins de 5 oui, félicitations ! Un peu d'amélioration et ce sera parfait !

FAMILLE

PROBLÈME N° 4



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

HORIZONTALEMENT

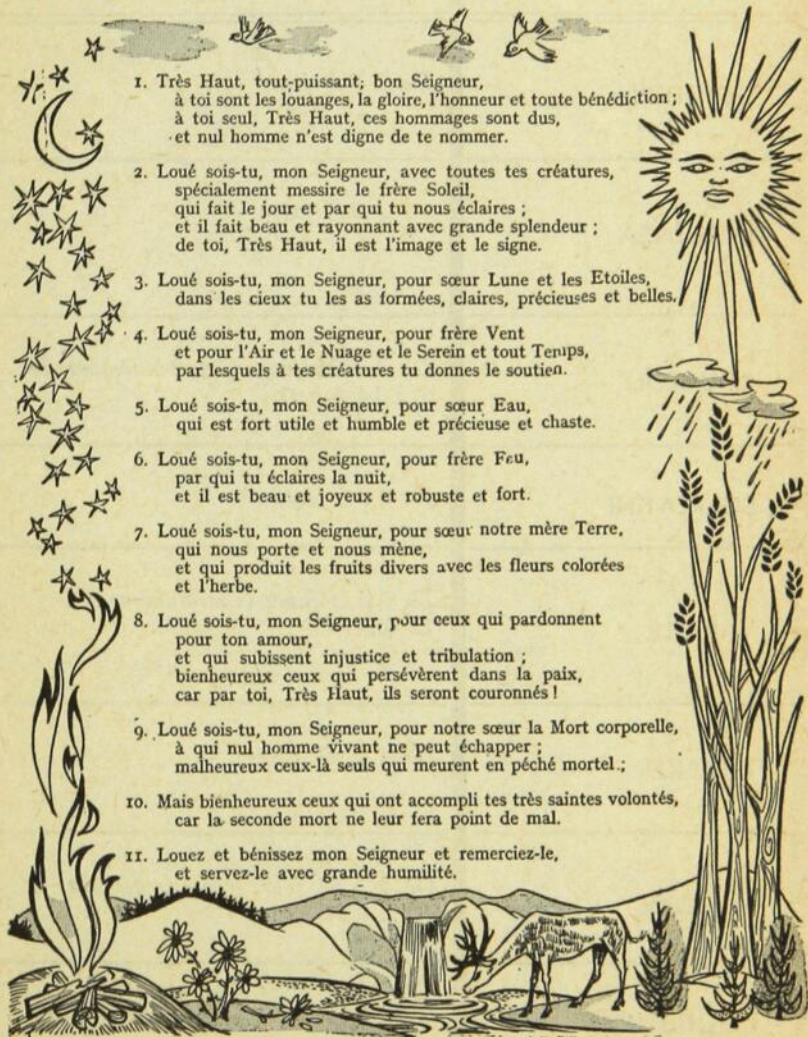
- 1.— Nouveau mariage — Mariage.
- 2.— Pomme — Dans — Leurs parents
- 3.— Parents hors de la ligne directe.
- 4.— Reçu — Substance gomme-résineuse — Sur la langue du baptisé.
- 5.— Punir avec rigueur — Argile.
- 6.— Fils du neveu.
- 7.— Frère de Jocaste — Préfixe.
- 8.— Consonnes de soupe — Fils du frère — Altesse royale.
- 9.— Allure du cheval — Arrose l'Espagne et le Portugal.
- 10.— Cher été — Afrique-Equatoriale Française — Anc. ville d'Etrurie.
- 11.— Mariage — Egaré (en termes de droit).
- 12.— Qui n'épouse à la fois qu'une seule femme — Ancêtre de César.
- 13.— Ville d'Allemagne — Epoque — Joint.

VERTICALEMENT

- 1.— Ensemble des ascendants et des descendants d'une famille — Né après la mort de son père,
- 2.— Prend en mariage — Avant le nom de famille.
- 3.— Mille — Et caetera — Câbles.
- 4.— Mariage ordonné par la loi juive — Lac des Pyrénées.
- 5.— Existence effective — Personne très douce.
- 6.— Envoyé du Pape — Préfixe.
- 7.— Eminence — Division du compas — Qui a telle ou telle réputation.
- 8.— Du verbe rire — Considéré — Au bout du doigt.
- 9.— Roi d'Israël — Maman — Six.
- 10.— Obtenus — Se dit des frères nés de la même mère, non du même père.
- 11.— Profusions — Le grand-père.
- 12.— Conjugaison — Race, famille — 51.
- 13.— Radio — Nattée.

Le Cantique du Soleil

PAR SAINT-FRANÇOIS




1. Très Haut, tout-puissant; bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire, l'honneur et toute bénédiction;
à toi seul, Très Haut, ces hommages sont dus,
et nul homme n'est digne de te nommer.
2. Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire le frère Soleil,
qui fait le jour et par qui tu nous éclaires;
et il fait beau et rayonnant avec grande splendeur;
de toi, Très Haut, il est l'image et le signe.
3. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les Etoiles,
dans les cieus tu les as formées, claires, précieuses et belles.
4. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent
et pour l'Air et le Nuage et le Serein et tout Temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes le soutien.
5. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
qui est fort utile et humble et précieuse et chaste.
6. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit,
et il est beau et joyeux et robuste et fort.
7. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère Terre,
qui nous porte et nous mène,
et qui produit les fruits divers avec les fleurs colorées
et l'herbe.
8. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent
pour ton amour,
et qui subissent injustice et tribulation;
bienheureux ceux qui persèverent dans la paix,
car par toi, Très Haut, ils seront couronnés!
9. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper;
malheureux ceux-là seuls qui meurent en péché mortel;
10. Mais bienheureux ceux qui ont accompli tes très saintes volontés,
car la seconde mort ne leur fera point de mal.
11. Louez et bénissez mon Seigneur et remerciez-le,
et servez-le avec grande humilité.

TABLEAU D'IMMUNISATION

MALADIE	PÉRIODE D'INCUBATION (de l'infection à l'apparition de la maladie)
DIPHTHÉRIE	<i>De 2 à 5 jours</i>
INFLUENZA	<i>De 1 à 3 jours</i>
ROUGEOLE	<i>De 7 à 21 jours (communément de 8 à 14 jours)</i>
SCARLATINE	<i>De 2 à 5 jours</i>
VARIOLE	<i>De 7 à 16 jours (communément 12 jours)</i>
TÉTANOS	<i>De 4 à 21 jours</i>
TYPHOÏDE	<i>De 3 à 38 jours (communément de 7 à 14 jours)</i>
COQUELUCHE	<i>De 5 à 21 jours (communément 7 jours ; presque toujours dans les 10 jours)</i>

L'INOCULATION PEUT PRÉVENIR OU ATTÉNUER LES MALADIES SUIVANTES:

SIGNES ET SYMPTÔMES	INOCULATION RECOMMANDÉE
<i>Infection aiguë, généralement des voies respiratoires, nez, gorge, amygdales, marquée par une tache blanc sale ou une membrane grisâtre.</i>	<i>Anatoxine entre 6 et 9 mois, avec injections régulières de "rappel" pendant l'enfance.</i>
<i>Infection aiguë, caractérisée par une prostration marquée, des douleurs et de la courbature au dos et aux membres, le rhume de cerveau, le mal de gorge et la bronchite.</i>	<i>Seulement sur la recommandation du médecin.</i>
<i>Infection aiguë, avec fièvre et inflammation des yeux, du nez et de la gorge; au début, signes dans la bouche, plus tard, éruption.</i>	<i>Pour les bébés et les jeunes enfants débiles, dans tous les cas d'exposition.</i>
<i>Fièvre, mal de gorge, mal de tête, vomissements, éruption; infection de la gorge, langue rouge fraise.</i>	<i>Selon la recommandation du médecin.</i>
<i>Fièvre, violent mal de tête, mal de dos; abattement suivi d'éruptions dégénérant en pustules après une semaine environ.</i>	<i>Au début de l'enfance; revaccination des enfants à leur entrée à l'école, et de la population entière en cas d'épidémie.</i>
<i>Infection d'une plaie, suivie de contractions musculaires douloureuses à la mâchoire et au cou, plus tard au tronc et aux extrémités.</i>	<i>Selon la recommandation du médecin; ordinairement durant la tendre enfance.</i>
<i>Fièvre constante, mal de tête, abattement, saignement du nez, points roses sur l'abdomen, troubles diarrhéiques, sang dans les selles.</i>	<i>Pas d'âge particulier; en cas d'épidémie et autres circonstances spéciales.</i>
<i>Infection aiguë de la trachée-artère et des bronches, avec toux typique pendant 1 à 2 mois.</i>	<i>De 3 à 6 mois.</i>



L'ANGOISSE ET L'ENFANT

PAR GAËTANE LAURIN,
L. PH. Psychologue.

DE TOUS LES SENTIMENTS qui envahissent la conscience de l'enfant, l'angoisse est sans doute celui que les parents doivent le mieux connaître afin de l'identifier lorsqu'il se manifeste et afin d'éviter les causes qui l'engendrent. L'angoisse en effet, lorsqu'elle est intense et permanente, nuit au développement normal de la personnalité; il ne faut jamais traiter à la légère les craintes de l'enfant et tout faire pour l'en débarrasser.

Notons, cependant, que l'an-



La sévérité excessive entraîne l'angoisse. Imposer à l'enfant une discipline rigide par des menaces et des punitions c'est le préparer à se sentir à chaque instant près d'être coupable ou puni et par conséquent, l'incliner vers l'inquiète et vers l'angoisse.

goisse dans une certaine mesure est normale chez l'enfant, et vouloir l'éliminer complètement est chose impossible.

LES CAUSES

LES CAUSES de l'angoisse, les plus souvent invoquées sont les animaux (loups, chiens, araignées) les êtres humains ou surhumains, (sauvages, bandits, voleurs, diable, sorcières) la mort, (squelettes, tombeaux,) ou ce qui peut la donner (armes à feu, épée) et enfin l'obscurité et la nuit.

L'INSECURITE

S'IL IMPORTE de reconnaître l'angoisse lorsqu'elle se manifeste, il faut aussi en connaître la raison profonde et réelle qui se trouve dans l'enfant même et non dans le monde extérieur. La plupart des psychologues s'accordent à dire que *l'insécurité est cause de l'angoisse*. Cette insécurité provient soit d'un danger physique (accidents, maladies) ou d'un danger psychologique (manque d'attention, d'affection, etc.) Nous n'in-



sisterons pas sur les causes physiques de l'angoisse. Notre attention se portera plutôt sur les causes psychologiques.

L'enfant devient angoissé avous-nous dit, parce qu'il se sent impuissant devant le danger qui le menace. L'éducateur devra donc éliminer autant que possible toute situation qui pourrait paraître dangereuse à l'enfant.

Il faut donc créer autour de lui une atmosphère de calme, de joie et de sérénité. Les parents éviteront toutes discussions en présence de l'enfant car elles l'affectent profondément et il devient inquiet du désaccord entre les deux êtres qu'il chérit le plus au monde.

LA SEVERITE

SI L'INSECURITE entraîne l'angoisse, la sévérité excessive produit le même résultat. Imposer à l'enfant une discipline rigide par des menaces et des punitions c'est le préparer à se sentir à chaque instant près d'être coupable ou puni et par conséquent, l'incliner vers l'inquiétude et vers l'angoisse. L'enfant qui ne peut rien faire de lui-même, qui doit toujours demander une permission à ses parents pour des choses de peu d'importance, l'enfant continuellement grondé pour des vellités, bafoué, ridiculisé, humilié ou critiqué devant ses frères et soeurs, cet enfant, dis-je, est mûr pour un appauvrissement

de son être sinon pour la méadaptation. Ce dont le petit a besoin c'est l'amour des parents et non une contre-façon. S'il grandit dans un milieu autoritaire à l'excès, il deviendra un être sans volonté ou un révolté, ce qui n'est guère mieux.

SOLLICITUDE EXCESSIVE

LA SOLLICITUDE EXCESSIVE, tout comme la sévérité malsaine, provoque l'angoisse chez l'enfant. Cette mère qui surveille chaque geste du petit et qui contrôle tous ses mouvements pour qu'il mange assez, pour qu'il mange chaud, pour qu'il ne se fatigue pas trop, pour qu'il se tienne bien, pour qu'il soit propre et poli, pour qu'il ne touche à rien de crainte qu'il ne se fasse mal, cette mère fait vivre l'enfant dans une atmosphère étouffante et angoissante. Elle tue la vie en lui ; il y perd toute initiative, toute agressivité, tout goût du risque, donc la confiance en soi. A la fin l'enfant a le sentiment qu'à chaque instant quelque chose de redoutable ou de défendu peut fondre sur lui.

LIBERTE EXCESSIVE

UNE AUTRE ATTITUDE engendre également l'angoisse chez l'enfant : c'est la liberté excessive dans laquelle les parents le font vivre sous prétexte de lui éviter des souffran-

ces ou de lui donner des complexes. Tout jeune l'enfant se montre égoïste, envieux, coléreux, agressif, menteur, hypocrite et sournois. Ces attitudes normales chez l'enfant, doivent être contrôlées au fur et à mesure qu'il grandit, mais il ne peut y arriver sans l'aide, la compréhension, le support et les défenses des parents. Pour vivre en sécurité avec lui-même l'enfant doit donc trouver dans son milieu familial protection et support, ce qui ne lui donnera pas cependant la liberté de faire ce qui lui plaît en tout temps. L'enfant a besoin de sentir que ses parents sont là pour le contrôler et l'empêcher de multiplier les sottises. Laisser un enfant agir à sa guise, ce n'est ni plus ni moins que le laisser à la merci de ses mauvaises tendances, car il n'a pas encore acquis des moyens sûrs de contrôle et, en définitive, c'est le faire vivre dans un état d'angoisse extrême et le prédisposer à toute sortes de troubles psychologiques.

POUR UN ENFANT HEUREUX

MEME SI VOUS PRENEZ garde d'éviter les causes de l'angoisse, votre enfant inévitablement l'éprouvera avec plus ou moins d'intensité à certains moments de sa vie. Que faut-il faire alors ?

S'il s'agit d'un jeune enfant et qu'il s'éveille la nuit dans un état

de panique, il faut tout de suite le consoler et le rassurer affectueusement ; le ridiculiser ou le gronder n'améliore aucunement la situation bien au contraire car se sentant incompris il éprouvera plus d'insécurité.

S'il a peur dans l'obscurité, montrez-lui que rien de dangereux ne se trouve dans sa chambre tout en lui donnant la protection que confère une veilleuse ou une porte à moitié entr'ouverte. S'il craint mille et une petites choses (un bruit inusité ou nouveau, une ombre fantastique, un animal quelconque, un orage) respectez la crainte et redoublez de tendresse et d'affection pour éliminer ces peurs normales chez votre enfant. Intensifiez les marques de confiance, les témoignages d'appréciation et de louange ; ne craignez pas de souligner ses progrès et ses efforts dans quelque domaine que ce soit. Encouragez-le à vous raconter ce qui se passe dans son esprit, tout en lui disant que cela n'existe que dans sa tête mais que vous comprenez son état émotif.

Si les craintes deviennent exagérées et prêtes à se manifester à temps et à contre-temps, examinez soigneusement vos exigences envers lui ; vous découvrirez probablement que vous êtes un peu trop sévère. Gardez-vous d'insister sur certains points comme les manières à table, la propreté et la politesse. L'enfant n'a que faire de ces

demandes et les lui imposer prématurément le force à avoir un comportement qui n'est pas de son âge.

Gardez-vous également de vous préoccuper de ce que pense votre voisine ou votre famille. Evitez aussi de comparer vos enfants entre eux.

Un enfant qui se sent dévalorisé par les siens aura dans la vie beaucoup de difficulté à être ce qu'il aurait pu être.

Si votre enfant fréquente l'école, n'ayez pas pour lui des ambitions supérieures à sa capacité. Cela aura pour effet de le décourager et lui donnera un sentiment constant d'échec et d'infériorité. Ce qui importe c'est que l'enfant donne sa mesure rien de plus.

Intéressez-vous activement à son travail scolaire, suivez-le dans ses réussites et ses déboires, encouragez-le à travailler et au besoin aidez-le à la maison. Participez également aux activités organisées par l'école et les maîtres à votre intention. Intéressez-vous aussi aux activités extra-scolaires de l'enfant ; cherchez avec lui un débouché constructif et intéressant à ses loisirs, ouvrez votre maison à ses amis ; apprenez-lui à utiliser de façon intelligente les loisirs dont il dispose.

Si en dépit de votre attitude compréhensive et une autorité saine, vous constatez que votre en-

fant est nerveux et irritable, s'il échoue en classe et semble malheureux consultez alors un psychologue ou une clinique d'hygiène mentale qui vous aidera à comprendre votre enfant et à le diriger.

Je m'en voudrais si, après avoir parcouru cet article, les lecteurs devenaient subitement angoissés car je n'aurais pas atteint le but que je me proposais à savoir : aider les parents dans leur dure et délicate tâche. Même si vous vous rendez compte de certaines déficiences dans vos attitudes, ne croyez pas avoir manqué votre coup. Ceux qui ratent leur coup au contraire sont ces parents parfaits, qui ne doutent jamais d'eux et n'admettent jamais aucune erreur. Le seul fait de se questionner est un progrès qui aura nécessairement des répercussions sur l'enfant.

Votre responsabilité, chers parents, est immense dans le développement normal de votre enfant mais souvenez-vous que ce dernier a sa part à jouer et il se peut qu'il n'acquière pas ce que vous cherchez à lui donner parce qu'il est un être humain doué d'une volonté faible. Aidez-le du mieux que vous pouvez et comptez sur la Providence pour faire le reste : celle-ci ne refuse jamais ses secours à ceux qui Lui préparent une demeure dans une jeune âme.

PREMIÈRE COMMUNION

FÊTE COMMUNAUTAIRE

PAR UN PERE DE FAMILLE

IL S'OPERE dans l'actuelle chrétienté des changements de méthodes autour de la réception des sacrements qui font dire à plus d'un que "la religion change, on ne s'y reconnaît plus". Un courant de vie communautaire traverse en effet nos horizons et lentement se dissipe un mode de pensée qui tourne autour d'une religion fortement individualisée.

Dans notre paroisse, nous avons connu l'époque de ces Confirmations où un parrain unique conduisait des dizaines sinon une centaine d'enfants aux pieds de l'évêque pour recevoir les grâces de ce sacrement. Aujourd'hui, il en est autrement ! Chaque enfant se choisit un parrain qui l'accompagne dans le sanctuaire et témoigne de son engagement de soldat du Christ. Un adulte invité à remplir une telle fonction ne peut que réfléchir sur ces obligations que l'Eglise lui demande d'assumer auprès d'un jeune chrétien.

L'onction sacramentelle est suivie à quelques jours ou à quelques semaines près de la Première Com-

munion, entourée de rites et de traditions qu'on doit suivre à la lettre afin de ne pas passer pour des originaux qu'on montre du doigt avec circonspection.

ASSEMBLÉE DE FOYERS

DES PARENTS EVEILLES aux questions religieuses se sont interrogés se demandant si lors des fêtes de la Première Communion, l'accessoire n'a pas pris la place de l'essentiel, à savoir la Communion elle-même. Ces parents donc se sont constitués en Comité d'Etude et ont invité à une assemblée les foyers concernés, le Curé et les institutrices des enfants pour entendre d'une part l'expérience de deux couples qui ont vécu "des Premières communions", et discuter d'autre part ce qu'il convient de faire en pareille occasion.

DE QUOI RÉFLÉCHIR

AU SOIR CONVENU, plus de deux cents personnes prirent place au sous-sol de l'église St-Pierre-Apô-

tre de Longueuil. Les parents ont entendu des commentaires quel- que peu révolutionnaires :

- que la première communion n'est pas pour les enfants le plus beau jour de leur vie ;

- qu'il n'est pas séant de faire croire aux communiantes que le petit Jésus "parle" dans leur coeur ;

- qu'il ne faut pas trop insister sur "le petit Jésus" mais plutôt sur le Christ, compagnon de leur enfance ;

- que la confession préparatoire n'est pas un "tribunal de la pénitence" où l'on repasse le catalogue des péchés possibles mais l'occasion de recevoir des grâces pour vivre plus chrétiennement ;

- que l'appareil vestimentaire est d'une importance extrêmement secondaire ;

- que les festivités qui suivent la cérémonie sont souvent pour les parents vis-à-vis les enfants une compensation pour la tiédeur religieuse dont ils font état ;

- qu'il vaut mieux donner les cadeaux la veille pour éviter les distractions possibles aux enfants le matin même ;

- que les photos prises dans l'église sont incompatibles avec la réception d'un sacrement ;

- qu'il est préférable de ne pas utiliser à la photo officielle, ces trucs photographiques où l'on voit des anges ou un Christ penché sur l'innocente candeur de ces chers

enfants, ces derniers s'apercevant quelques années plus tard que ce sont des irréalités auxquelles ils associent peut-être les éléments de leur Foi.

Ces réflexions n'ont pas été sans créer des remous dans cette foule attentive et les commentaires allèrent bon train. Ces "nouveau-tés" furent réellement troublantes pour certaines mères de famille.

FÊTE CHRÉTIENNE ET FAMILIALE

DE PLUS, on laisse de côté le Cérémonial d'Office prévu par l'école : les garçons d'un côté, les filles de l'autre, placés dans les bancs de l'allée centrale après le défilé sous les yeux des parents et des spectateurs massés à l'arrière.

Il fut convenu plutôt, ce soir-là que chaque famille ait son banc, par tirage au sort, pour éviter que les noms finissant par R.S.T.V.W. soient nécessairement les derniers et que les pères et mères accompagnent leur communiant à la messe et à la Sainte Table. Les familles ayant plusieurs enfants ont le privilège d'un deuxième banc pour que ce soit vraiment une fête chrétienne familiale où participent également frères et soeurs.

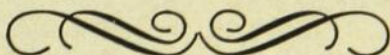
Le sacrifice de la messe suppose une offrande que le papa traduit en valeur monétaire au moment de la quête. Les communiantes, eux, à même leurs petites économies

apporteront la leur, exprimée par des victuailles dont la valeur ne devra pas dépasser cinquante cents. Ces dons recueillis à la porte du temple sont présentés au moment de l'Offertoire et remis par après à des familles pauvres.

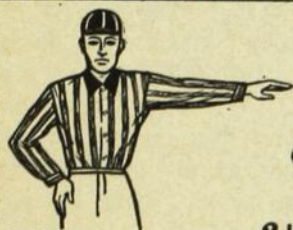
La cérémonie de la Première communion se déroula en la Fête-Dieu et les communiants du matin se joignirent à la communauté

paroissiale qui honore le Pain Divin par une procession en flambeaux en soirée.

Ces nouvelles habitudes tendent à nous faire sentir de plus en plus que le salut de nôtre âme n'est pas seulement une affaire isolée mais que chacun est responsable des uns et des autres si vraiment nous voulons vivre l'enseignement du Notre Père.



POUR COMPRENDRE LES ARBITRES AU FOOTBALL :



1 RUDESSE 15 VERGES



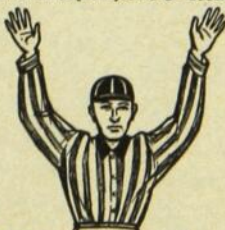
2 HORS-JEU POUR LA DÉFENSIVE, PERTE DE 5 VERGES, POUR LES ATTAQUANTS, PERTE DE L'ESSAI.



3 RETENIR 10 VERGES ET, PERTE DE L'ESSAI.



4 AUCUN GAIN SUR BOTTÉ
SEUL UN JOUEUR QUI SE TROUVAIT DERRIÈRE LE BALLON QUAND IL A ÉTÉ BOTTÉ PEUT APPROCHER À MOINS DE 6 VERGES DE CELUI QUI ESSAIE D'ATTRAPER LE BALLON.



5 POINT MARQUÉ



6 PASSE INCOMPLÈTE

QU'ALLONS-NOUS LEUR DONNER CETTE ANNÉE?

PAR ÉLIANE CRÉPEAU

**"LES JOUETS NE SONT PAS SEULEMENT DES CADEAUX . . .
ILS SONT TOUT AUTANT DES INSTRUMENTS DE TRAVAIL"**

DANS QUELQUES SEMAINES, les vitrines vont étaler aux yeux émerveillés des enfants une variété de jouets tous plus beaux les uns que les autres et le supplice des parents va commencer: "Papa, je veux un train avec des rails et puis une gare . . ." "Maman, je veux la poupée qui marche . . ." Chaque enfant exprimera une multitude d'exigences et de désirs.

Devant l'affluence des demandes que l'on voudrait toutes exaucer, il y a toujours le recours à la traditionnelle visite au Père Noël ou à la lettre au petit Jésus. Plusieurs papas, faute de temps ou d'imagination, comptent sur ces moyens-là pour fixer leur choix. Cette méthode, cependant, ne va pas sans risque: bien souvent les enfants sont attirés par le jeu hors de prix, et, pour ne pas les décevoir, on consent à une dépense qui grèvera dangereusement le budget des mois à venir. Ou encore

ils réclament un jouet dont le mécanisme sera brisé après quelques heures d'usage.

Depuis quelques années, les manufacturiers ont mis sur le marché des jouets dits "éducatifs". Ils sont de plastique, de bois ou de carton. Sur la boîte, on indique à quels âges ils conviennent, par exemple: Pour les enfants de 18 mois à 3 ans, de 3 à 5, de 6 à 8. On les trouve dans des maisons spécialisées dans ce commerce et dans tous les magasins départementaux, si un rayon indique: JEUX EDUCATIFS. Ce comptoir est une véritable mine d'or. Prenez le temps d'en faire le tour avant de dresser votre liste d'étrennes. Vous trouverez là des jeux nouveaux, merveilleux pour les jours de pluie, qui instruiront vos marmots tous en les amusant.

J'ai demandé à quelques personnes leur opinion sur ces jouets.

Une directrice d'École Maternelle

“Les jeux éducatifs ont été créés par des éducateurs qui comptent des années d'expérience. Tel jeu, doit développer particulièrement l'habileté manuelle, l'autre, le sens de l'observation. Celui-là prépare au calcul et le voisin à la lecture. Et celui-ci, qui se démonte en pièces, veut satisfaire le besoin qu'à votre petit garçon de savoir “comment c'est fait”, et “ce qu'il y a dedans.” Et il aura le plaisir de le reconstruire lui-même à la fin de l'expérience. Le jeu éducatif prépare on ne peut mieux à l'entrée à l'école primaire.”

Un marchand

“Le jeu éducatif est de plus en plus en demande. Au début, on lui reprochait d'être plus dispendieux que le jouet ordinaire. Aujourd'hui, on le reproduit en plastique ou en polythène et il est à la portée de toutes les bourses.”

Une maman

“On ne peut pas donner seulement des jouets éducatifs : nos enfants ont besoin d'avoir un peu les mêmes jeux que les petits voisins, mais je tiens à ce qu'ils en aient quelques-uns. J'ai constaté que mes petits garçons (2 ans et

4 ans) s'amuse beaucoup plus longtemps avec un jeu qui demande un effort. Ils éprouvent de la satisfaction à réussir quelque chose de compliqué. Mon petit bonhomme de quatre ans veut se sentir utile. Nous avons construit ensemble, c'est-à-dire scié, cloué et peinturé un treillis qui nous a coûté en tout \$0.25 (la latte est à \$0.01 du pied). Il a semé les fleurs qui y grimpent et a cloué et peinturé les boîtes à fleurs. Nous ferons bientôt des maisons d'oiseaux. Il ferait ses jouets lui-même si je savais où me procurer des roues... Mais il n'est pas toujours d'humeur à travailler aussi sérieusement. C'est à ce moment là que les jeux éducatifs me viennent en aide.”

J'aurais pu poursuivre mon enquête, mais une visite à un magasin vous convaincra davantage.

Et si le papa est en même temps observateur et habile de ses doigts, il pourra fabriquer lui-même, à peu de frais, des cadeaux sortant de l'ordinaire et de grande valeur pour le développement de ses enfants, car les jouets ne sont pas seulement des cadeaux... Ils sont des instruments de travail. Votre enfant s'amusera davantage avec de tels jouets et il en retirera de plus grand profit. Vérifiez-le vous-même et vous verrez ?

LE CHRISTIANISME ET LE SOIN DES MALADES

PAR LE R. F. MICHEL QUIRION, O. H.

"Les mérites que la société ne cesse de reconnaître à l'Eglise dans cette matière de grande pitié, l'autorisent à espérer des sympathies toujours croissantes de la part des peuples civilisés"

L'IDEE DE CHARITE chrétienne est à la base de la noble institution qu'est l'hôpital et dans tous les pays et de tous les temps, les religieux et les religieuses en ont été les initiateurs. (. . .)

Les enseignements et les exemples du Christ ont été le point de départ de toutes les oeuvres de miséricorde. Et, d'après les récits des anciens historiens de l'Eglise, nous savons avec quelle générosité les chrétiens eux-mêmes s'appliquaient à soigner et à guérir les malades, voyant en eux le Christ souffrant.

RÉVÉLATION ÉVANGÉLIQUE

ON PEUT DIRE que le soin des ma-

lades est vraiment une révélation évangélique sortie du Coeur de Jésus, création qui est venue abolir les conceptions des philosophes de l'antiquité qui enseignaient de ne soigner que ceux dont le corps et l'âme étaient vigoureux, de laisser mourir ceux dont le corps était mal constitué et même de mettre à mort ceux dont l'âme était naturellement méchante et incorrigible, ou encore les recommandations des philosophes de la Rome païenne: "Gardez-vous de la pitié; le sage ne la connaît pas". "C'est un crime, c'est un forfait d'écouter la compassion". "Chasse le pauvre des portes de ta maison, que sa présence immonde souille et déshonore".

AU COURS DES SIÈCLES

CE QUE L'ANTIQUITE n'aurait pas soupçonné, l'Église l'a fait en naissant, et continue à le réaliser de nos jours. Et d'abord, l'Église primitive s'empresse d'organiser le service des pauvres exécuté par les diacres; puis vinrent les établissements hospitaliers. Le premier hôpital, érigé vers l'an 370, à Césarée, par saint Basile, formait une cité entière dans laquelle étaient soignées toutes les maladies. A Rome, Fabiola fonda le premier hôpital où elle accueillit et soigna des malades de toutes sortes, venus de partout, qu'elle avait coutume de porter elle-même sur ses épaules et dont elle lavait les plaies purulentes.

C'est au Moyen Age que les hôpitaux prennent une grande expansion. L'Église, à côté de ses temples magnifiques, élève des Maisons-Dieu. L'Europe entière n'offre plus une contrée où la souffrance n'ait son asile et son serviteur ou sa servante.

En ce temps-là, l'hospitalité était gratuite, même pour les riches. Aussi y voyait-on souvent des legs testamentaires aux hôpitaux en reconnaissance des soins reçus.

Aujourd'hui, on trouve que ça coûte cher pour se faire soigner dans nos hôpitaux. Hélas! le problème ne serait pas le même si on

n'avait pas à faire face à la situation économique très difficile que les hôpitaux modernes ont à surmonter. L'hôpital veut servir le "prochain malade", mais il ne peut attendre des miracles matériels et ne rien demander pour ses services. Religieux et religieuses éprouveraient un réel bonheur s'ils n'avaient qu'à se pencher sur les souffrances humaines, physiques ou morales, sans jamais faire intervenir la question d'argent. D'autre part, devant l'obligation de conserver aux hôpitaux tous les services techniques, les meilleurs traitements, le personnel le plus compétent, et les appareils les plus perfectionnés au service de la santé, ils doivent se les procurer et les payer, et les seuls revenus des hôpitaux sont l'échange de services avec le public. L'on comprend que pour donner à la population tous les services médicaux et hospitaliers modernes, il faut nécessairement faire des dépenses très élevées sur lesquelles est fixé le taux d'hospitalisation. Et il en coûterait encore bien davantage si les religieux et religieuses ne travaillaient pas gratuitement et n'avaient pas donné leur vie à l'hôpital et aux malades.

DES GRANDS NOMS

IL SERAIT TROP LONG de traiter ici l'histoire de la charité hospitalière au Moyen Age et au cours des

siècles suivants. Il est cependant deux grands noms qu'il faut rappeler, ceux de saint Jean de Dieu et de saint Camille de Lellis, dont l'un fonda l'Ordre qui porte son nom, et l'autre, celui des Clercs Réguliers, ministres des infirmes. Le 23 juin 1886, ils furent proclamés par le Souverain Pontife Léon XIII, patrons célestes des hôpitaux et des malades, et le 28 août 1930, Pie XI les constitua patrons de tous les infirmiers et infirmières et de leurs associations catholiques. Saint Vincent de Paul, qui fonda les Filles de la Charité répandues aujourd'hui dans le monde entier, mérite aussi une mention particulière.

L'INTÉRÊT DE L'ÉGLISE

POUR MARQUER l'intérêt que porte l'Église à l'oeuvre accomplie par nos hôpitaux, je cite en terminant, le texte d'une lettre que Son Eminence le Cardinal Maglione adressait au R. P. Yvon D'Orsonnens, S.J., de vénérée mémoire, alors qu'il était représentant de la Cité au Vatican au Congrès de l'Association Internationale des Hôpitaux, tenu à Toronto, en 1940 :

“Depuis le jour où son divin Fondateur a daigné prendre sur Lui-même la cause des malades, s'identifiant avec eux, rien n'a été tant à coeur à l'Église, sur le

terrain de la Charité évangélique, que l'intérêt pour la souffrance corporelle et les soins à porter à toutes ses victimes, sans aucune réserve ni préférence. Et bien qu'elle ait appris de Jésus-Christ le rôle providentiel de la douleur à travers laquelle il est donné à l'homme de se racheter et de s'élever en expiant, elle ne cesse néanmoins de faire sienne la grande pitié de son divin Maître pour toutes les souffrances et de continuer le combat qu'il a livré dans sa vie au mal physique aussi bien qu'au péché.

“On comprend par là le caractère profondément religieux que l'activité hospitalière, sous toutes ses formes, ne cesse de revêtir aux yeux de l'Église catholique et combien vivement celle-ci a toujours considéré l'assistance aux malades comme une oeuvre de haute piété et de sanctification chrétienne. A l'exemple du Rédempteur, qui guérissait les corps sans oublier les âmes languissantes, l'Église n'a jamais séparé cette assistance de l'assistance spirituelle, et, considérant celle-ci comme étroitement liée à sa mission de miséricorde, elle en a toujours réclamé le droit et a lutté, s'il le fallait, pour assurer aux hôpitaux l'assistance religieuse.

“Les mérites que la société ne cesse de reconnaître à l'Église dans cette matière de grande piété, l'autorisent à espérer pour sa dou-

ble mission des sympathies toujours croissantes de la part des peuples civilisés” .

“Comme Jésus aimons notre prochain ; c’est le commandement nouveau qu’Il nous a donné. Aimons surtout notre plus proche

prochain: le pauvre et le malade pour lesquels le Christ a eu des prédilections et qu’Il a, pour ainsi dire, changés en sa divine Personne en les consacrant: “Ce que tu fais au moindre des miens, c’est à Moi que tu le fais”.

Connais-tu!

les capitales des principaux pays du monde ?

Canada : Ottawa	Russie : Moscou
Etats-Unis : Washington	Yougoslavie : Belgrade
Mexique : Mexico	Grèce : Athènes
Vénézuéla : Caracas	Roumanie : Bucarest
Brésil : Rio de Janeiro	Bulgarie : Sofia
Argentine : Buenos Aïres	Albanie : Tirana
France : Paris	Iran : Téhéran
Angleterre : Londres	Iraq : Baghdam
Belgique : Bruxelles	Arabie : Mecque
Allemagne : Berlin	Corée : Séoul
Pologne : Varsovie	Chine : Pékin
Italie : Rome	Indo-Chine : Hanoï
Espagne : Madrid	Siam : Bangkok
Portugal : Lisbonne	Indes : New Delhi
Hollande : La Haie	Japon : Tokyo
Danemark : Copenhague	Philippines : Manille
Finlande : Helsinki	Egypte : Le Caire
Suède : Stockholm	Algérie : Alger
Norvège : Oslo	Nigérie : Lagos
Autriche : Vienne	Tunisie : Tunis
Tchécoslovaquie : Prague	Australie : Canberra
Hongrie : Budapest	Nouvelle-Zélande : Wellington

3 petites histoires



en 3 temps

L'ADOLESCENT

ET SON PÈRE

par M. Boisvert, M.D.

Un regard attentif et compréhensif du père aidera l'adolescent à devenir un homme

L'ADOLESCENCE est cette période de vie située entre l'âge de 13 - 14 ans et le début de la vingtaine où l'individu imprime à sa personnalité une direction de plus en plus nette, de plus en plus cohérente.

PROFIL D'ADOLESCENT

L'ADOLESCENT, cet être mi-homme, mi-enfant, peut être comparé à une statue plus ou moins glaiseuse mais où l'on entrevoit déjà l'inspiration du statuaire.

Une statue, un objet inanimé, ne peut échapper à l'emprise de l'artiste ; mais l'adolescent, lui, tente de s'évader par sa propre volonté des mains qui l'ont pétri. Cependant, il doit leur rester soumis car sa formation est incomplète. Pour les parents, c'est un travail aux touches de plus en plus délicates. Comme le statuaire, ils doivent y aller doucement en faisant moins et plus juste que de tenter de refaire la statue.

L'adolescent s'affirme avec ce qu'il a reçu de son milieu ; sa personnalité donne un reflet plus ou

moins nuancé de son propre milieu. Il est très ressemblant, si on le regarde de près, à ces personnes qui le comprennent de moins en moins. Mais, comme il a pour tâche de s'affirmer à son propre compte, il est obligé de prendre des attitudes contraires, des attitudes d'oppositions, pour être bien convaincu de sa propre individualité. Cependant, c'est cousu avec du gros fil blanc qu'il n'est pas convaincu de ses forces nouvelles.

Age de l'expérimentation, il faut que Jeannot mette à l'épreuve, par son propre examen, sa propre réussite ou sa propre déconfiture ce qu'il a retenu de bon ou de mauvais, de son éducation. Il lui faut faire la "preuve", sans cela il est menacé de perdre le sentiment de ses responsabilités.

ATTITUDE DU PÈRE

LE PÈRE doit donc permettre, selon la capacité actuelle de Jeannot, un accroissement, une multiplication d'expériences nouvelles.

Mais aussi le père doit voir à ce que son Jeannot, s'il tente des expériences nouvelles, soit placé dans les meilleures conditions pour les réussir, car les premières expériences sont toujours les plus importantes et il faut les réussir pratiquement toutes.

Pour que Jeannot réussisse le plus grand nombre d'expériences possibles, il a surtout besoin de la présence d'un père. Il a besoin de sentir le regard du père posé sur lui. Il a besoin de sentir son père heureux lorsqu'il fait quelque chose de nouveau. Si le père sourit et approuve c'est le bonheur pour ce grand garçon qui est tout aussi bien mêlé dans ses idées que dans ses habits trop longs et trop étroits.

Mais voilà le point difficile. Le père ne peut pas facilement l'approuver ou sourire devant ce que fait son Jeannot. En effet, Jeannot est très original. Il fait des choses très nouvelles pour lui, mais ordinairement encore beaucoup plus nouvelles pour le père qui est devenu très réservé, très classique, très digne à ses propres yeux. Le père voit très souvent sa propre adolescence comme un soir serein comparé à cette agitation apparente de son Jeannot. Alors, il ne peut pas approuver. D'ailleurs Jeannot dépasse facilement les bornes, aussi bien que ses poignets dépassent les manches de son gilet.

UNE APPROBATION COMPRÉHENSIVE

JEANNOT a besoin de recevoir quelques sourires vis-à-vis sa tendance à prendre des responsabilités. Ce dont il a besoin, c'est de s'entendre dire que son escapade, si elle est ridicule à certain point de vue, est une expérience qui est réussie au point de vue humain parce qu'il a pris une décision par lui-même.

Le pauvre Jeannot sait trop bien ses gaucheries. Que le paternel évite donc de les souligner trop fortement ! D'ailleurs les bêtises de Jeannot sont ordinairement une leçon de vie pour le père ; c'est une bonne occasion pour lui de constater qu'il n'a peut-être suffisamment "fait attention" à son garçon.

Il n'a pas apporté l'encouragement à des expériences modérément nouvelles. C'est une bonne occasion pour lui de comprendre son fils et de lui prouver qu'il l'aime, et qu'il ne cherche pas à passer pour le Père Eternel.

Il n'a pas à s'humilier, le père, mais à réfléchir et à se dire qu'il y a peut-être quelque chose de bon dans ce que Jeannot pourrait faire de pire. Il a beaucoup à réfléchir.

DERNIER REGARD ATTENTIF

L'ATTENTION DU PERE qui pose un regard sur son fils, c'est tout ce que demande son "nouvel hom-

me". Mais ce regard ne s'impro-
vise pas à 14 ans. Au contraire, à
l'adolescence, c'est la dernière
chance sérieuse que le père aura
de réellement comprendre, et prou-
ver à Jeannot qu'il peut être fier
d'être père. Après l'adolescence, il
sera trop tard, la statue sera cuite.

Ce regard attentif doit se poser
dès la naissance de Jeannot. Il
doit le suivre, pas d'une attention
exagérée, efféminée ou malade,
mais d'une attention affectueuse
qui constate dans le bébé grandis-
sant des signes du petit homme.

Le père doit être heureux de
voir Jeannot emprunter ses pro-
pres manières aussi bien que de
le voir jouer au Monsieur avec
ses bottes, son chapeau et ses gros
gants.

Le père doit être heureux de
voir Jeannot courir et se faire des
amis bien à lui autour de la mai-
son. Il doit être heureux de le re-
garder travailler à ses devoirs de
classe, dire ce qu'il a à dire et sur
le ton qui lui convienne, commu-
niquer ses aventures, ses difficul-
tés.

Tout le long de la croissance,
c'est d'un oeil bienveillant qu'il
prépare l'adolescence de Jeannot.
Il est surtout là pour étayer, en-
lever ce qu'il y a de trop, arroser,
éclairer, cultiver ce qui est excel-
lent. Il est celui qui enlève les obs-
tacles et qui souligne, encourage
les initiatives bonnes.

BIENTÔT UN HOMME

LORSQUE LE FILS copie exactement
le père, dans ses manières et son
langage, ce dernier est heureux.
Mais, alors, il doit apprendre à
renoncer graduellement à ce plai-
sir de se voir copier par Jeannot.
Ce fils va inventer des manières à
lui et ça provoquera le père. Il
faut donc que ce père renonce à
l'envie de contredire, de contre-
carrer, de façon systématique, les
mille inventions de son rejeton car
c'est par là que Jeannot grandit.
Si le père a droit à ses petites ma-
nières, il ne doit pas les imposer
aux autres à moins que ça ne dé-
range l'ordre nécessaire, et qu'il
ne mêle pas trop les choses néces-
saires et ses propres caprices ;
qu'il porte beaucoup d'attention à
faire la différence entre ce que lui,
le père, juge nécessaire et ce qui
est réellement nécessaire.

Que cette image de Péguy serve
de guide au père de Jeannot :

"Demandez à ce père s'il ne
sait pas que rien ne vaut, un re-
gard d'homme qui se croise avec
un regard d'homme,

demandez à ce père si le meil-
leur moment, n'est pas quand son
fils commence à l'aimer comme un
homme, . . .

librement . . .

gratuitement . . .

et lui-même, le traite comme un
homme . . ."

PETIT LAPIN

Deux sous de matériel, un peu de patience et voilà !

MODÈLE NO 5254-F

MATÉRIEL REQUIS

- 1 morceau de feutre blanc de 9 pouces carrés.
- Retailles de feutre rose pour le gousset du dessous et les oreilles.
- 1 paire d'yeux.
- Kapok.
- 1/2 verge de ruban de 1/4 pouce de largeur.
- 1 écheveau de coton à broder Clark's noir.
- 1 écheveau de Trident laine et nylon à repriser Clark's blanc.
- fil à coudre Coats "Super Sheen" assorti aux feutres.

PATRONS

Faire les patrons suivant le schéma, 1 carré = 1 pouce.

COUPE

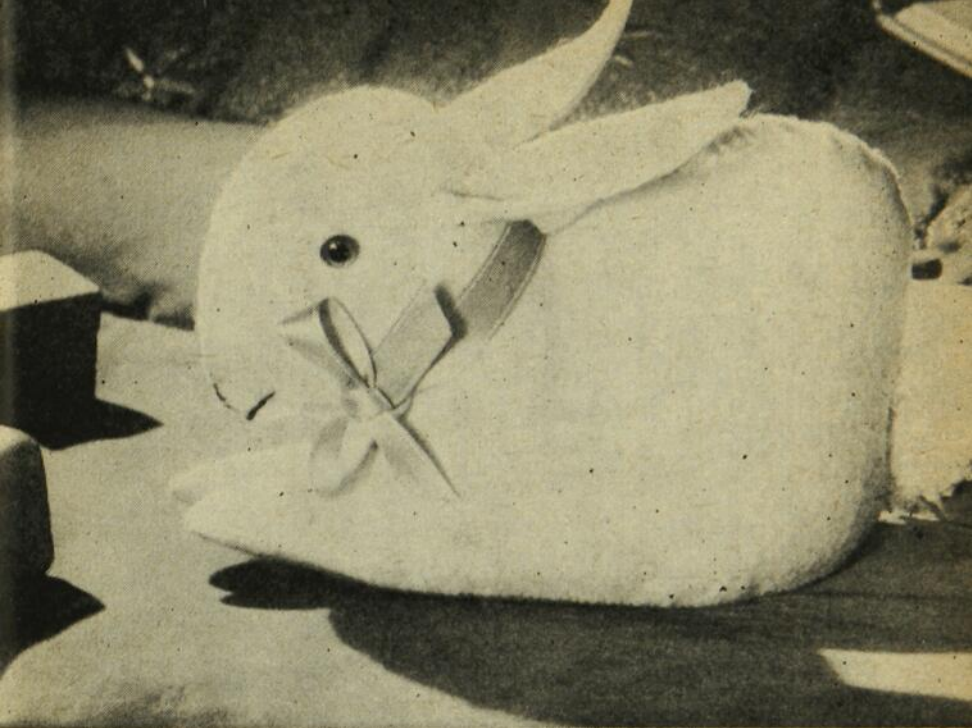
- A — Corps — Tailler 2 morceaux en feutre blanc.
- B — Gousset du dessous — Tailler 1 morceau en feutre rose.

C — Oreille — Tailler 4 morceaux (2 en feutre blanc et 2 en feutres rose).

D — Gousset — Tailler 1 morceau en feutre blanc.

EXECUTION

- 1) Placer le gousset de la tête entre 2 morceaux du corps, les x correspondant et surjeter les bords. Placer le gousset du dessous et surjeter les bords.
- 2) Surjeter le restant des bords en laissant une ouverture de 3 pouces pour rembourrer.
- 3) Remplir le lapin avec du kapok et coudre l'ouverture.
- 4) Placer l'un sur l'autre un morceau rose et blanc pour l'oreille et piquer tout le tour.
- 5) Coudre les oreilles sur la tête.
- 6) Faire un pompon pour la queue avec l'écheveau de laine et nylon et le coudre en place.
- 7) Placer les yeux sur la tête à l'endroit indiqué.
- 8) Broder le nez et la bouche avec le coton noir.



GAI, GAI, MARIONS-NOUS...

Tout le monde sait ce que sont les noces d'argent et les noces d'or. Quant aux autres anniversaires, ils sont bien moins connus. En voici la liste, qu'on lira peut-être avec amusement :

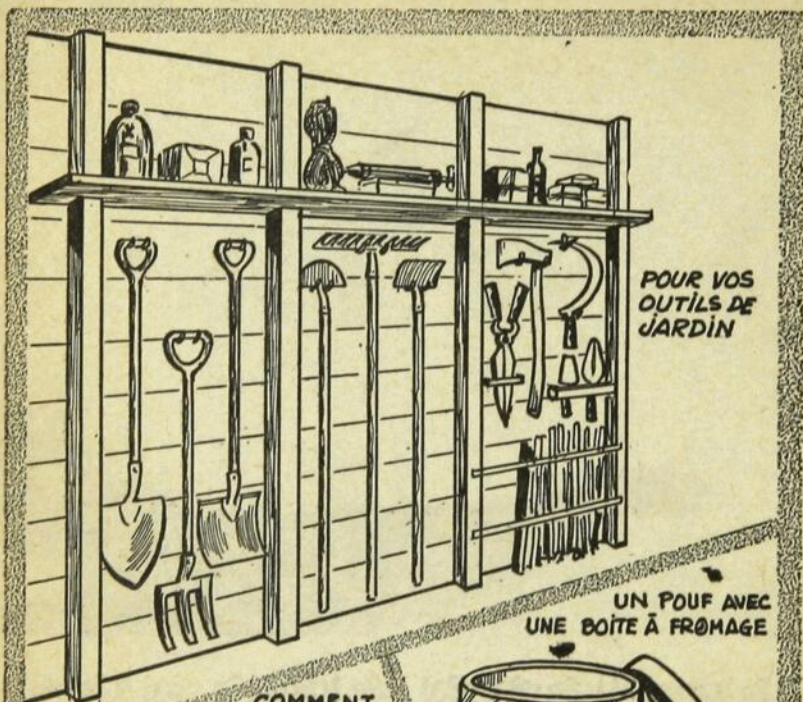
Noces de coton	1er Anniversaire
— de papier	2e —
— de cuir	3e —
— de bois	5e —
— de laine	7e —
— d'étain	10e —
— de soie	12e —
— de cristal	15e —

— de porcelaine	20e	—
— d'argent	25e	—
— de perle	30e	—
— de rubis	40e	—
— d'or	50e	—
— de diamant	60e	—

Une seule contreverse subsiste : c'est à propos des noces de diamant que certains placent au 75e anniversaire, mais, alors, seuls quelques centenaires pourraient les célébrer.

Au fait, les intéressés pourraient peut-être nous renseigner ?

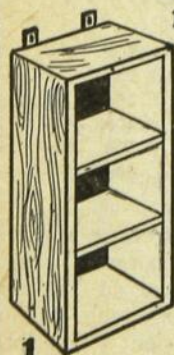
UN PEU DE BRICOLAGE



POUR VOS
OUTILS DE
JARDIN

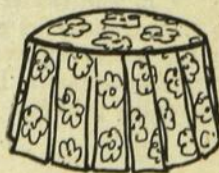
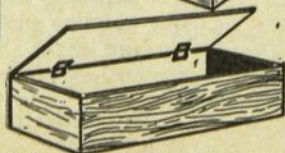
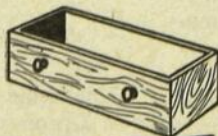
UN POUF
AVEC
UNE BOÎTE À FROMAGE

COMMENT
UTILISER VOS
VIEUX TIROIRS



1 UNE ÉTAGÈRE
QUE VOUS FIXEREZ
AU MUR

2 UN COFFRE



REMBOURREZ
LE COUVERCLE

RECOUVREZ
AVEC UNE
ÉTOFFE GAÏE

"CHERCHEZ AVANT TOUT LE ROYAUME DE DIEU..."

R.P. Emilien Carrier, o.m.i.

IL EST UN ASPECT de la vie de Notre-Seigneur qui doit retenir notre attention : c'est l'attitude qu'Il a prise vis-à-vis le corps et les besoins qu'il nécessite.

On connaît bien l'origine de la vie humaine telle que racontée dans la Bible. Dieu créa l'homme composé d'une âme immortelle et d'un corps périssable. Les deux ont la même destinée car le corps, à la fin du monde, doit partager le bonheur ou le malheur de l'âme à laquelle il est uni.

D'où l'importance de bien situer le point de vue du Christ vis-à-vis l'intérêt qu'on doit entretenir pour les choses corporelles : "Ne vous inquiétez point pour votre vie, si vous aurez de quoi manger ; ni pour votre corps, comment vous vêtirez vous. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas bien plus qu'eux ? . . . Et quant au vêtement, pourquoi vous en inqui-

éter ? Considérez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent . . . Si donc l'herbe des champs qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée au four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous, hommes de peu de foi ? . . . Ecartez donc toute inquiétude et ne dites point : "Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi nous vêtirons-nous ? Les païens se préoccupent de toutes ces choses ; mais pour vous, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez donc avant tout le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout cela vous arrivera par surcroît . . ."

CONDAMNATION . . . ?

A en croire ce passage de l'Evangile, Notre-Seigneur condamne les préoccupations corporelles. Pourtant, si elles demeurent dans de justes limites ne contribuent-elles pas à l'acquisition de la vertu ? Parcourons ensemble quelques étapes de la vie du Christ afin de bien nous situer.

L'ENSEIGNEMENT

TOUT LE LONG de sa route, il sème les miracles. Il guérit les lépreux, redresse la femme courbée, fait voir des aveugles, entendre des sourds et parler des muets. On lui amène un paralytique sur un grabat ; ce dernier retourne emportant lui-même son lit. Une femme souffre d'une perte de sang depuis de nombreuses années ; elle touche simplement la frange de son vêtement et "une vertu sortit de Lui".

Il ira même jusqu'à ressusciter des morts. Ainsi, rencontrant un cortège qui se dirigeait vers le cimetière, Il s'informe de quoi il s'agit. Comprenant qu'on va enterrer le fils unique d'une veuve, Il se hâte de rétablir le bonheur dans ce foyer déjà éprouvé en rendant le fils à sa mère. C'est également le cas de Lazare, cet ami intime de Jésus, mort depuis quatre jours et qu'on avait mené au tombeau. Voulant éprouver la foi de ses plus fidèles amis, Notre-Seigneur retarde un peu pour s'y rendre. Une fois sur les lieux, Il commande qu'on enlève la pierre gardant l'entrée du tombeau puis Il lance d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" Et aussitôt, dit l'Evangile, cet homme qui avait été mort, sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé du suaire.

Ces morts physiques semblent n'être que le symbole d'une mort plus réelle, celle de l'âme. On voit le divin Sauveur faire face à des situations pénibles. Un jour, à peine entré dans sa demeure, on Lui présente un possédé aveugle et muet. Jésus chasse le démon et guérit cet homme, de sorte qu'il parlait et voyait rapporte l'Evangile. Sa bonne action faillit risquer sa réputation car les Pharisiens s'empressèrent de l'insulter en lui disant que c'était par la puissance du prince des démons qu'Il chassait les démons.

TACT ET AMABILITÉ

Il semble bien que Jésus ne se contentait pas de répandre le bien ; il le faisait avec une délicatesse extrême. Quand Il voulait soulager une infirmité, Il usait d'une grande réserve pour ne pas humilier ceux dont Il voyait les plaies. Nous sommes d'ordinaire plus sensibles à la façon dont une faveur est accordée, qu'à la faveur même. Telle est la tendance du coeur humain : un petit service, un mot de consolation offert avec tact et amabilité sont plus appréciés qu'un service considérable rendu sans discrétion et paraissant exiger la reconnaissance. Dieu connaît la nature humaine. Aussi voyons-nous Jésus accompagner tous ses bienfaits de la bonne grâ

ce ineffable qui lui était propre et les rendait doublement précieux.

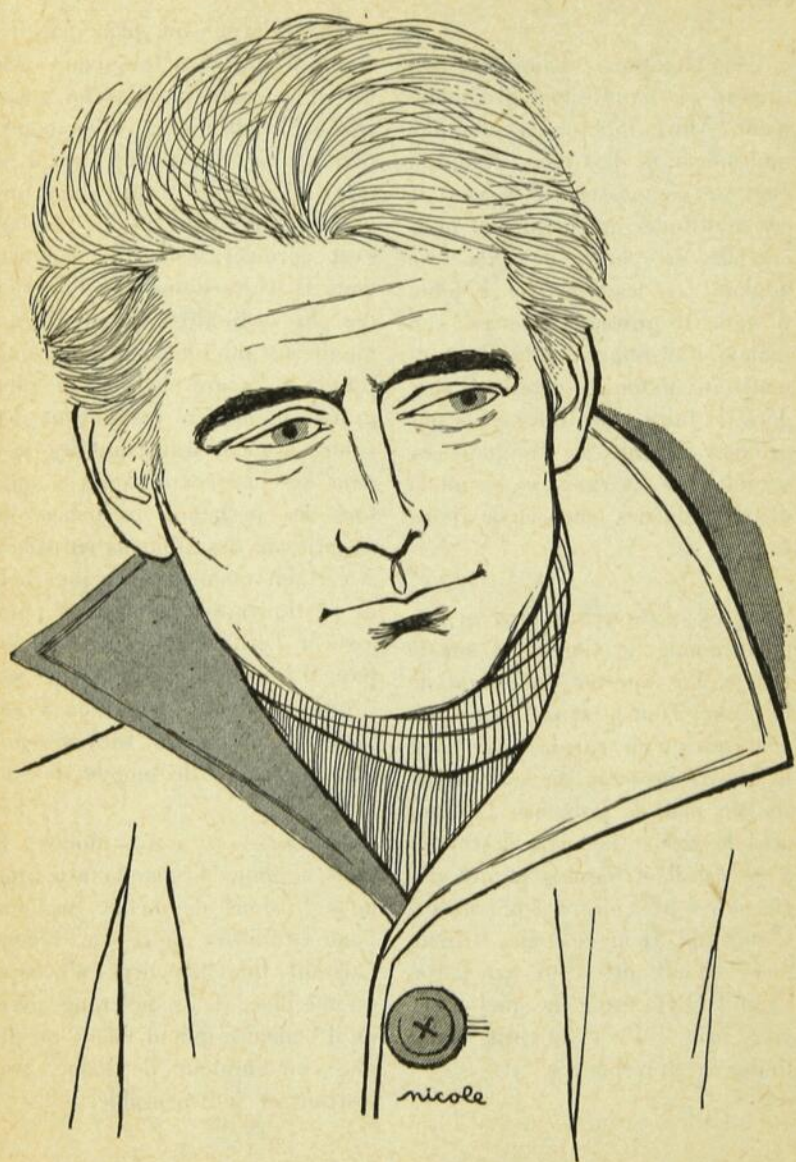
Ces attentions délicieuses du Christ se manifestent fréquemment. Ainsi, lors de la première multiplication des pains, Jésus est ému de compassion à la vue de ces multitudes qui le suivent pour entendre la parole de Dieu. Ne voulant pas les renvoyer à jeun, il nourrit miraculeusement son monde. Fait remarquable, Il est attentif aux moindres détails. Il suggère de faire asseoir les gens par groupes. Ensuite, les disciples passeront dans les rangs et feront la distribution des pains et des poissons.

Après sa résurrection, à un moment donné, le Christ est sur le rivage. Les apôtres reviennent de la pêche. Tout à coup, ils aperçoivent quelqu'un sur la rive. C'est le Maître en train de leur préparer un plat de poissons. Lui qui créa le ciel et la terre, descendre à ce détail et, de ses mains glorieuses, faire cuire ces poissons ! C'était un rien, ce repas frugal, mais c'était offert si gracieusement ! Divin Sauveur, quel coeur vous avez ! fin et attentif, ayant toutes les prévenances.

UN CORPS COMME LE NÔTRE . . .

Mais l'argument principal demeurera toujours le suivant : le Christ a voulu prendre un corps semblable au nôtre. Qu'on considère sa vie, de sa naissance à sa mort. Il a voulu naître dans une grande pauvreté. Sa vie cachée s'est déroulée, selon les auteurs, dans le cadre d'une vie d'ouvrier des plus ordinaires. Quand Il s'est manifesté publiquement, Il a emprunté le genre de vie du plus grand nombre : parcourant les routes à pied, traversant les lacs dans des barques à rames comme tous les pêcheurs du temps, se nourrissant des aliments en usage. A certains moments, Il a jugé bon de pratiquer le renoncement pour assurer l'efficacité de son ministère. Il ira même jusqu'à céder ses droits à la vie à Dieu son Père, mais ses motifs sont toujours nobles : racheter le monde de son péché.

Le Christ est notre modèle. Il nous a donné l'exemple afin que nous fassions de même. Sachons donc équilibrer notre vie, reconnaissant que le corps n'occupe qu'une place de second rang, mais qu'il demeure quand même un digne collaborateur de l'âme, son instrument indispensable.



Deux heures avec

FÉLIX LECLERC

PAR MICHEL CHALVIN, JOURNALISTE

REDACTEUR AU JOURNAL "FRANÇOIS"

— *C'était assez tard dans la soirée. Je rentrais chez moi quand je vis sur la route de Vaudreuil un homme étonnant. Il se tenait debout sur le trottoir, sous un verveux et s'appêtait sans doute à traverser la route. Revenait-il d'un rendez-vous ? Où allait-il ? Je ne le saurai jamais. Cet inconnu du chemin avait quelque chose de vraiment insolite, une sorte d'élégance maladroite qui lui donnait une allure fière et noble. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire . . . Vraiment cette silhouette croisée sur le bord d'une route déserte m'a impressionné et j'en ai fait une chanson.*

Félix Leclerc s'est levé pour mimer cet inconnu, le vivre à sa manière car pour lui tout vibre de sons et de mouvements, Je connais presque toutes ses chansons, je l'avais vu maintes fois à la télévision et pourtant je me demandais, l'attendant, quel homme j'allais rencontrer.

Et il est arrivé, grand, avec sa crinière grisonnante, ses gestes droits et simples. Dès le début j'étais conquis. La conversation était à peine engagée que Félix Leclerc se renversait légèrement sur sa chaise et racontait . . . Il racontait ses idées, ses amis, ses projets. . .

— *Oui, je dois partir pour une tournée en URSS. C'est à la suite d'une rencontre avec le chef d'orchestre français Michel Legrand que je me suis décidé. Trois mois de tournée avec des étapes à Paris, Moscou, Léningrad et aussi en Israël. Un beau voyage . . . Je ferai partie d'une troupe organisée . . .*

Félix Leclerc n'en est pas à son premier voyage à l'étranger. Mais il donne tout à fait l'impression d'un homme en marche dans la vie, toujours prêt à partir et sans cesse en mouvement. Nous parlions de son dernier disque qui vient de remporter, comme vous le savez sans doute, le grand prix du disque français pour 1958. Et Félix

hoche la tête, sourit puis se lève et arpente la pièce . . . Des chansons, il en a plein la tête . . . Tenez, celle-ci, par exemple naît au hasard du chemin . . .

— *Un avion passe au-dessus de ma tête. Il vombrît, je le regarde s'éloigner. Et voici qu'il vient une idée. Si j'avais à jouer un bon*

tour au pilote de cet avion . . . Que pourrais-je donner à un pilote qui l'embarasserait ? Une paire de boeufs ! Puis je continue mon travail et un jour, repensant à cet avion, des mots me viennent à l'esprit . . . C'est ma dernière chanson, écouter-la et vous me direz si vous l'aimez. . . En voici les mots :

L' HÉRITAGE

Refrain

Chapeaux noirs, les yeux dans
l'eau
Les mouchoirs, les gros sanglots
Rage au coeur, couteaux tirés,
Gerbes de fleurs, miserere.

— 1 —

A la mort de leur mère
Tous les fils sont venus
Pour parler au notaire
Afin d'avoir des écus

— 2 —

Les bons de la victoire
Disparurent en premier
Et les fonds de tiroir
Étalés sur le plancher

— 3 —

Moi je prends la maison
Je suis l'aîné des garçons
Non toi ce sera le piano
Emporte-le donc sur ton dos

— 4 —

La terre voyons notaire
On s'la divise en lopins
Non c'est pas nécessaire
Elle l'a donnée au voisin

— 5 —

Dites nous donc les bâtiments
Qui c'est qui va n'hériter
C'est écrit dans le testament
Qu'ça va aux oeuvres de charité

— 6 —

Le fils qui est médecin
Hérite du rateau à foïn
Celui qui est aviateur
D'une paire de boeufs sans valeur

— 7 —

Béatrice voulait le veau
C'est Siméon qui l'a eu
Donc elle a ouvert le clos
V'la l'orphelin dans la rue

— 8 —

L'engagé de la maison
Reste collé avec l'horloge
Dans l'tic tac de l'horloge
Était roulé un million.

Mais Félix Leclerc ne fait pas que chanter. Il écrit également. Son dernier livre vient de sortir en librairie. "Le fou de l'île". Une histoire extraordinaire, pleine de poésie et d'une sorte de douleur cachée sous un sourire . . .

— *Eh bien voici. C'est l'histoire d'un homme qui est malheureux parce qu'il ne trouve pas ce qu'il cherche. Or ce qu'il cherche c'est quelque chose qui vole. Quoi au juste ? Il ne sait pas. Mais il ne pense qu'à cela ! C'est peut-être un cerf-volant ? ou Dieu ? ou le bonheur qui plane parfois si près de nous qu'on croit pouvoir le saisir d'un bond mais qui aussitôt prend son vol . . . J'avais écrit cette histoire voilà bientôt dix ans, lors de mes vacances que je passe chaque année à l'île d'Orléans. . .*

Nous l'écoutions, nous le regardions mimer et nous nous sentions sous un charme. Oui, je crois pouvoir dire que non seulement Félix Leclerc m'a vivement impressionné mais qu'il m'a conquis.

Et puis vint ce que je pourrais appeler la grande impatience courtoise de Félix Leclerc. Vous avez certainement entendu parler de Jacques Brel, le chanteur compositeur belge venu dernièrement au Canada. Or notre rencontre avec Félix se trouvait être le jour même où il avait donné rendez-vous à

Jacques Brel et le voici qui s'inquiète . . .

— *Pensez-vous qu'il trouvera notre adresse ? Franchement j'aurais dû aller à sa rencontre . . .*

C'était la première rencontre entre les deux chanteurs et cette rencontre avait ceci de remarquable que Jacques Brel n'était venu au Canada que pour rencontrer celui qui lui avait donné sa vocation de chanteur. Car c'est précisément en écoutant des disques de Félix Leclerc que Jacques Brel s'est mis à chanter et à faire des chansons . . . Nous avons dû fouiller dans un annuaire téléphonique pour trouver où logeait le chanteur belge tandis que Félix Leclerc se passait la main dans les cheveux, inquiet . . . Inutile de vous dire que tout s'est bien terminé. Jacques est arrivé avec un large sourire et une solide poignée de main.

Son arrivée mit fin à notre trop brève entrevue. Cependant je ne vous ai pas encore tout dit de cette rencontre. Il existe quelque part dans les brouillons de Félix Leclerc l'ébauche d'une chanson ouvrière.

— *L'idée m'en est venue en regardant à la télévision un interview avec M. Roméo Maione, canadien, président du Conseil International de la JOC. Plus je*

l'écoutais et plus je sentais qu'il y avait dans ses paroles un message inoubliable de fraternité. Après l'émission je me suis mis à écrire une chanson. C'est l'histoire d'un homme qui va voir son frère malade. Mais il se trompe d'hôpital et fait la connaissance, à l'improviste, d'un autre malade. Le refrain dit alors à peu près ceci : "Pourquoi chercher ton frère où il n'est pas alors qu'il est là, à côté de toi."

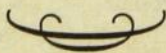
Il n'est pas facile d'écrire et de chanter. Cela exige un long travail de recherche et de corrections. Félix Leclerc ne compose pas vite. Les idées ne lui manquent pas, il a un sens aigu de l'observation, la mémoire des détails et son sourire cachent parfois une savoureuse ironie. Mais un texte, qu'il s'agisse d'une oeuvre dramatique, d'un roman ou d'une chanson ne prend de valeur, dit Félix, qu'après avoir été trituré dans tous les sens. Et ses larges mains s'emboîtent avec énergie sur ce mot de "triturer".

— *J'aime trouver le mot "exact", le ciselage de l'oeuvre. La té-*

lévision demande une grande résistance nerveuse précisément parce qu'elle "travaille vite". Mais elle donne par contre de grandes joies.

Au début nous étions tous assis autour d'une table. Puis Félix s'est levé, rassis, relevé et voici qu'à la fin, alors que Brel s'encadre dans la porte, nous sommes debouts sans même nous en être aperçus. C'est que Félix nous a entraînés dans son sillage bouillonnant, simple, à la fois ardent et tranquille. Il nous a communiqué son impatience pour Jacques Brel et sa gaieté pour ce pilote loti d'une paire de boeufs . . . Il part aussi vite qu'il est venu, sans emphase, mais avec beaucoup de gentillesse humaine.

Que nous ramènera Félix de sa prochaine tournée ? En attendant nous l'écouterons sur un dernier disque. . . "Attention p'tit gars. . . le plaisir des uns c'est de voir l'autre se casser le cou . . ." et toutes les autres. Un poète à la voix rude, profondément engagé dans notre pain quotidien, Félix Leclerc.



Mots croisés

SOLUTIONS

Problème No 1
p. 58

1	R	E	F	E	C	T	O	I	R	E	C	C
2	E	X	A	M	I	N	A	T	E	U	R	R
3	C	E	T	E	M	S	C	R	A	I	E	
4	R	R	I		I	N	T	E	R	N	E	
5	E	C	O	L	E	S	U	E	E	D	E	
6	A	I	G	A	C	L	U	S	O			
7	T	C	A	U	R	E	R	E	G	L	E	
8	I	E	N	A	A	E	E	R	L			
9	O	S	A	G	Y	M	N	A	S	E		
10	N	L		R	O	I	L					
11		B	Y		E	N	C	R	I	E	R	E
12	C	A	S		C		R	E	C	A	L	E
13	P	R	E	T		S	O	Y	E	U	X	

Problème No 2
p. 77

1	M	E	T	A	L	L	U	R	G	I	S	T	E	
2	A	G			I		S	U	A			C	O	R
3	J	O	A	I	L	L	I	E	R		I	T	E	
4	O	U	T	I	L		N		D	U	O			
5	R	T			E	B	E	N	I	S	T	E	S	
6	D	I		P		O	S	E	E		T		C	
7	E	O	T	A		U		N		E	P	I		
8	M	R		P	E	L	L	E	S	A	A			
9	E		M	E	D	A	I	L	L	E	U	R		
10		B		T	A	N	N	E	U	R		O	O	
11	R	E	M	I		G		V		P	L	I	S	
12	O	T	E	E		E	T	E		E	U	R	E	
13	S	E	R	R	U	R	I	E	R	S		S	E	

Problème No 3
p. 93

1	P	A	R	A	P	H	E	R	N	A	L	E	S
2	R	I		C	U	I	V	R	E		O	U	I
3	E	M	S		R	E			C	I	G		
4	T	E	S		E	C		P	R	O	L	I	
5	E	R	O	S		U		M	E	N	A	I	S
6	N			I	B	I	S		M	V	T	B	
7	D	E	C	L	A	R	A	T	I	O	N		E
8	U	N	I	O	N			E		L	U	L	E
9	F			S	P	E	R	M	E		I		
10	D	A	M	E		A	C	C	O	R	D	E	E
11	E	N	A	M	O	U	R	E	R	O	N	T	
12	U	T	R	I	L	L	O		D	O	T	A	
13	X		I	R	E			U		R	E	A	L

Problème No 4
p. 118

1	R	E	M	A	R	I	A	G	E		L	I	T	
2	A	P	I		E	N				L	E	U	R	S
3	C	O	L	L	A	T	E	R	A	U	X		F	
4	E	U		E	L	E	M	I		S	E	L		
5		S	E	V	I	R			M		S	I	L	
6	P	E	T	I	T	N	E	V	E	U		G		
7	O		C	R	E	O	N		R		A	N	T	
8	S	P		A		N	E	V	E	U		A	R	
9	T	R	O	T		C		U		T	A	G	E	
10	H	E	R		A	E	F		V	E	I	E	S	
11	U	N	I	O	N		A	D	I	R	E	S		
12	M	O	N	O	G	A	M	E		I	U	L	E	
13	E	M	S		E	R	E		E	N	L	I	E	

RENDEZ VOS CADEAUX



RECEVOIR un cadeau joliment enrubanné fait toujours doublement plaisir. Votre arbre de Noël n'en sera que plus beau et votre famille plus heureuse, si vous faites pour chaque cadeau un emballage attrayant. Voici quelques suggestions qui vous demanderont peut-être un peu de travail, mais vous serez vite récompensée par la joie des vôtres et les félicitations qui vous seront dispensées.



Un bas de Noël

Pour les plus petits, le bas de Noël traditionnel, taillé dans du tissu solide (feutre, toile ou coton épais). On peut y fixer des appliqués de même tissu ou encore une frange et des pompons que vous trouverez facilement dans les magasins. Pour varier, vous pourrez confectionner une mitaine au lieu d'un bas.



L'ange

La bonbonnière peut prendre l'apparence d'un ange. Un simple

DE NOËL ATTRAYANTS

cône de carton auquel vous fixez des ailes de papier métallique. Le cône sera peint en bleu ou en vert. Pour la tête, une balle de ping-pong ou simplement un rond de carton fixé au sommet du cône avec une épingle. Le tout est d'être habile au pinceau pour fixer les traits de l'ange !



Les trois notes

Voilà un emballage tout indiqué pour offrir des disques à vos jeunes musiciens ! Sur du papier rayé, vous collez trois grosses notes découpées dans du papier de couleur. Voilà, le tour est joué !



Les rois mages

Les rois mages seront peints sur le papier qui servira à envelopper la boîte. Vous pourrez également les découper dans du papier de couleur contrastante et les coller sur votre papier d'emballage.



Le Père Noël

L'amusant Père Noël, dont le corps est formé par la boîte, est également facile à réussir. La barbe et les cheveux sont faits d'ouate. La tête est faite d'une balle de ping-pong ou d'une rondelle de carton.



Les pochettes-surprises

Les pochettes surprises sont taillées, comme le bas de Noël ou la mitaine, dans du feutre, du coton fort ou de la toile.



Pour une famille amie

Le grand bol à salade que toutes les ménagères savent apprécier, fait un magnifique cadeau. Si vous le remplissez de provisions ou de friandises pour les enfants, la joie sera à son comble. Enveloppez le tout dans du cellophane et nouez avec un ruban rouge.

Un grand seau rempli de fruits ou de bonbons fera aussi la joie de bien des enfants. Décorez le seau de motifs gais, recouvrez de cellophane et terminez avec une boucle rouge.



La maisonnette

Avez-vous un gros colis à remettre à l'un des vôtres? Faites de la boîte une maisonnette. Vous utiliserez de la gouache et vos talents de dessinatrice. Attention: Si la boîte est de carton, il faut faire ce travail très soigneusement car le carton "boit" la gouache. (Il est préférable d'appliquer un fixatif une fois le travail terminé).



Les poupées miniatures

Quelle fillette ne sera pas heureuse de recevoir un cadeau dans une boîte représentant une tête de poupée? Cheveux et sourcils seront en papier brun, les yeux de papier bleu, la bouche, rose. Pour le col de dentelle, vous utiliserez un centre de papier (dolly).



Les petites boîtes

Toutes les petites boîtes peuvent être joliment décorées. Une ribambelle collée tout autour, ou encore un oiseau sur une branche de sapin, en feront des paquets qu'on hésitera à ouvrir, malgré le désir de voir ce qu'ils contiennent.

Votre imagination et votre désir de faire plaisir sont vos meilleurs atouts pour réussir de petites merveilles.

Equipe du magazine

*Simone Comeau
Monique Cloutier
Gracia Charbonneau
Emilia Lacroix
Eliane Crépeau
Roger Aubé
Jean Blais
Germain Cadieux
Emilien Carrier, o.m.i.*

*Avec l'autorisation
de l'Ordinaire.*

Les articles publiés dans le "Mouvement Ouvrier" présentent les opinions de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement celles de la L. O. C.

Nos Collaborateurs

Nous voulons remercier toutes les personnes qui ont gracieusement contribué à la préparation de cette édition. Conseils, suggestions, critiques, articles, tous y sont allés de leur appui.

Soulignons en particulier :

Mgr Laurent Morin,

M. l'abbé J.-P. Charbonneau, prêtre,

Rév. Père Emilien Carrier, o.m.i.,

Rév. Frère Michel Quirion, O.H.,

Mme Claude Mailhot,

Mme Gracia Charbonneau,

Mme Aurore Nicolas,

Mme Suzanne Malo,

Mme Hélène Perrault,
Mlle Gaëtane Laurin,
Mlle Eliane Crépeau,
Mlle Mariette Thibault,
Mlle Nicole Lapointe,
Me Louis Lamontagne,
M. Léopold Grenon,
Dr M. Boisvert, m.d.,
M. G. Lemieux,
M. Michel Chalvin,
M. J.-P. Lefebvre,
Le Journal François,
Canadian Needle Craft,
Office National du Film.

A tous, merci

BBB BBBBBB
GGGG GGGGG
HHH HHHHH

Table des matières

ALIMENTATION :

Le poisson canadien	18
Du lait pas cher	53
Essayez mes recettes	71
Papa fait son marché	79
Préparation des repas pour la santé	108

ARGENT :

Etirez vos piastres	21
La loi Lacombe <i>Me Louis Lamontagne</i>	83
De grâce, Mesdames, réveillons-nous, <i>Estelle Leblanc</i>	90

CONTES :

L'aiguille	24
La ville mystère <i>Mariette Thibault</i>	66

CORPS :

Du sac au trapèze <i>Mme Gracia Charbonneau</i>	45
Amour conjugal et union charnelle	54
Les relations conjugales ; expression de l'amour <i>G. Lemieux</i>	87
Tableau d'immunisation	120

COUTURE & TRICOT :

Patron : gilet pour petit garçon ou petite fille	34
Robe au point d'abeille	49
Ensemble deux pièces pour bébé	73
Ensemble pour salle à manger	99
Chapeau croché	110
Petit Lapin (jouet)	140

DIVERS :

Editorial : les vingt ans de la L.O.C. canadienne	
Mme Aurore Nicolas	2
L'éducation ouvrière	Jean-Paul Lefebvre 60
Le cantique du soleil	Saint-François 119
Bricolage	142
Deux heures avec Félix Leclerc	Michel Chalvin 146
Notre calendrier	154
Cadeaux de Noël	152

EDUCATION :

Les jouets et le matériel de jeu ...	Mme Hélène Perreault 6
Leur avenir est notre inquiétude	Léopold Grenon 13
Les pourquoi de l'enfant	Mme Claude Mailhot 113
L'angoisse et l'enfant	Gaëtane Laurin 122
Qu'allons-nous leur donner cette année?	Eliane Crépeau 130
L'adolescent et son père	M. Boisvert, m.d. 137

ECOLE :

En faisant des bulletins	42
Le cours classique à l'école publique	
Abbé J.P. Charbonneau, ptré	103

EGLISE VIVANTE :

L'Eglise dans le monde	Mgr Laurent Morin 38
Les miracles de Lourdes	94
Première communion : fête communautaire	127
Le christianisme et le soin des malades	
Michel Quirion, O.H.	132
Cherchez avant tout le royaume de Dieu	
Emilien Carrier, o.m.i.	143

MOTS CROISES :

Education et instruction	58
Métiers et professions	77
Fiançailles et mariage	93
Famille	118
Solutions	151

TESTS (Mme Suzanne Malo)

Sociable ou misanthrope	65
Nos enfants	81
Des épouses modèles	97
Des époux modèles	117

Les photos des pages 1 et 4 de la
couverture sont une gracieuseté de
l'Office National du Film et
Robert Laporte, Montréal.

•
Les deux tableaux en p. 108 et 120
"La préparation des repas pour la
santé" et "Le tableau d'immunisa-
tion" sont une gracieuseté du Mi-
nistère de la Santé et du
Bien-Etre National

Imprimé
sur les presses de
L'Imprimerie W.-H. Gagné & Fils Ltée,
St-Justin, P. Q.

